

le libraire

Le bimestriel des librairies indépendantes

Juillet-Août 2011 • n° 66

GRATUIT

poste-publications 40034260

« UN ÉTÉ HISTORIQUE! »

LIBRAIRE D'UN JOUR

Albert Mondor

ENTREVUES

Jean-Pierre Charland

Maxime Chattam

Bernard Émond

Cécile Gagnon

Jean-François Nadeau

Luis Sepúlveda

A portrait of Sonia Choquette, a woman with dark, curly hair, smiling slightly. The background is a textured, reddish-brown color.

CONFÉRENCE

SONIA CHOQUETTE

23 OCTOBRE 2011
10 H À 17 H

Salle Marie-Gérin-Lajoie • Pavillon Judith-Jasmin • UQAM

405, rue Ste-Catherine Est, Montréal (Qc) H2L 2C4, Local J-M400 (Niveau Métro), Métro Berri-UQAM

Éditions AdA

POUR RÉSERVER VOS PLACES

Tél.: 450.929.0296 / Courriel : info@AdA-inc.com / Site Internet : www.AdA-inc.com

LIVRES DISPONIBLES



Traduction simultanée disponible

79,95 \$
(TAXES EN SUS)

WWW.TWITTER.COM/EDITIONSADA



WWW.FACEBOOK.COM/GROUPE.EDITIONS.ADA



À chaque sujet son spécialiste



• Isabelle Lord



• Michelle Blanc



• Marie-Diane Faucher
• Hélène-Andrée Bizier



• Étienne Gaudet



• Sylvie Lavallée



• Denis Preston
• Josée Blondin
• Annie Boivin
• Nathalie Bachand

VOYAGEZ DANS LE TEMPS ET DANS LES MOTS

LEMÉAC

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com



MATHIAS ÉNARD

Parle-leur de batailles, de rois et d'éléphants

Prix Goncourt des lycéens 2010

« Un voyage initiatique et esthétique [...] qui nous plonge dans une troublante et magnifique rêverie, aux frontières de l'Orient et de l'Occident. »

- Chantal Guy, *La Presse*

ACTES SUD • LEMÉAC

(© Melania Avanzato)



ANTONINE MAILLET

Fais confiance à la mer, elle te portera

« *Fais confiance à la mer, elle te portera* est le récit du parcours exceptionnel qui a mené cette écrivaine de la parole à l'écriture et, enfin, à la littérature acadiennes. »

- Martine Desjardins, *L'actualité*

LEMÉAC

(© Paul Labelle)



DAVID HOMEL

Le droit chemin

« Dans ce roman où pointent l'humour et l'autodérision, l'écrivain montréalais dépeint à merveille les chemins tortueux qu'emprunte le désir masculin. »

- Danielle Laurin, *Elle Québec*

LEMÉAC • ACTES SUD

(© ONF)



SIRI HUSTVEDT

La femme qui tremble

« La force d'un écrivain se mesure à sa capacité d'éveil du lecteur. On lit *La femme qui tremble* les yeux grands ouverts sur nos propres mystères. »

-Évelyne Bloch-Dano,
Le Magazine littéraire

ACTES SUD • LEMÉAC

(© Witi De Tora Ojeda)



ALBERTO MANGUEL
CLAUDE ROUQUET

Conversations avec un ami

« Un livre d'entretiens, donc, que cet ouvrage au ton libre comme l'air, le pur, avec tout ce qu'il faut de complicité (d'amitié ?) pour dire les choses. »

- Martine Laval, *Telerama.fr*

LEMÉAC

(© Craig Stephenson)



EVA GABRIELSSON

Millénium, Stieg et moi

« Si vous êtes de ceux qui rêvent d'un tome quatre de *Millénium*, vous apprécierez ce livre qui fait plonger les thèmes chers à Larsson dans une réalité [...] certainement aussi déchirante que sa fiction. »

- Marie-Claude Lortie, *La Presse*

ACTES SUD • LEMÉAC

(© Per Jari)



EVELYNE
DE LA CHENELIÈRE

La concordance des temps

« Evelyne de la Chenelière signe ici son premier roman. On y retrouve la beauté fluide de son écriture, courant tendre, mélancolique, dangereux, qui porte les personnages à bout de parole, aux limites de leur vulnérabilité. »

- Marie-Ève Sévigny,
Entre les lignes

LEMÉAC

(© Daniel Broeze)



CLAUDE GRENIER

Le souffle de Mamywata

« Dernière cette fascination pour l'Afrique, il y a aussi un véritable travail d'écrivain, une écriture fluide et sans esbroufe, une histoire prenante et des personnages loin d'être unidimensionnels. »

- Josée Lapointe, *La Presse*

LEMÉAC

(© Nicolas St-Germain)



PAULE NOYART

La nuit d'Ostende

« *La nuit d'Ostende*, une saga captivante qui nous amène à partager pendant des heures et des heures la vie mouvementée de trois générations de femmes. [...] C'est une tranche de la grande et petite histoire qui nous est ainsi retransmise. »

- Anne-Marie Voisard, *La Presse*

LEMÉAC

(© Anne-Marie Pédou)

LE MONDE DU LIVRE

Le durable mépris des autres	6
À quoi bon les romans?	7
Ceci n'est pas un tour de magie	8

ENTRE PARENTHÈSES	9-14-27-53
-------------------	------------

LIBRAIRE D'UN JOUR

Albert Mondor : Cultiver la beauté	10
------------------------------------	----

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Le libraire craque!	12
Les choix de la rédaction	13
Les voix multiples du temps	15

POÉSIE

Le libraire craque!	16
Paroles et musique	17

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Le libraire craque!	18-19
Les choix de la rédaction	19
Luis Sépúlveda : Carnets d'un noble guérillero	20
Lectures en courtes manches	23
Curzio Malaparte : Désolation, dégoût et désinvolture	25

ESSAI

Bernard Émond : Une image vaut mille maux	28
Les choix de la rédaction	29
Le libraire craque!	30
Les animaux et l'élargissement de la sphère éthique	31

COURANT LITTÉRAIRE

L'Oulipo, mode d'emploi	41
-------------------------	----

DOSSIER

Quel est selon vous le meilleur livre sur l'Histoire?	34
Dans l'atelier d'un auteur de romans historiques	36
Jean-Pierre Charland : Historien d'abord, romancier ensuite	37
Jean-François Nadeau : À hauteur d'homme	38
Cécile Gagnon : Cinquante d'écriture et l'histoire reste encore à écrire	39
Jean-Claude Dupont : Lorsque l'imaginaire collectif vainc l'oubli	40

MUSIQUE | CINÉMA

Georges Brassens : Portrait de l'artiste en mauvaise herbe	46
Le libraire craque!	47

CUISINE

Le libraire craque!	48
---------------------	----

POLAR | SCIENCE-FICTION

Maxime Chattam : Le noir, le moderne et le fantastique	42
Les choix de la rédaction Le libraire craque!	44
Pour un été meurtrier	45

CES AUTEURS QUI TIENNENT LA ROUTE

Julio Cortázar : Le magicien	55
------------------------------	----

LITTÉRATURE JEUNESSE

Le libraire craque!	49-52
Les choix de la rédaction	50
Prière de ne pas déranger, je suis en vacances	51

BEAU LIVRE

Les choix de la rédaction	52
---------------------------	----

BANDE DESSINÉE

Le libraire craque!	53-54
Les choix de la rédaction	56

DANS LA POCHE	57
---------------	----



Fille de libraire et globe-trotter engagée, **Josée-Anne Paradis** a grandi entre livres, parties de soccer, cahiers d'écriture et sorties culturelles.

Un été historique

Nul moment n'est plus propice que l'été pour se sentir libre et prêt à affronter ce qu'on reporte depuis des mois (ménage, course à pied, soupers entre amis, etc.). La saison estivale rime alors avec vacances bien méritées, camping sous la pluie, démenagements festifs et apéros sur les balcons. L'été, on marque une pause dans la routine afin de recouvrer une part de cette vie délaissée au courant de l'année; on renoue alors avec Bacchus, Morphée, ou toute autre déité qui rend le cœur léger.

Puisque la saison chaude est synonyme d'un esprit libre, calme et léger, l'équipe du *libraire* s'est dit qu'il s'agissait du moment idéal pour alimenter ses lecteurs avec un sujet costaud : l'Histoire. Qui plus est, l'été, on a ce petit quelque chose en plus qui permet de se plonger dans les sagas historiques, les essais sur la Seconde Guerre mondiale ou encore les biographies consacrées à des gens dont on a toujours voulu connaître les aspirations : du temps!

Une petite histoire

Cicéron, quelque part dans les confins des siècles précédents, avait attribué l'illustre surnom de « père de l'Histoire » à un certain Hérodote, ami de Sophocle et grand voyageur, qui parcourait les terres pour découvrir le monde, le comprendre et l'offrir en partage. Aller sur le terrain, voir et saisir : voilà l'essentiel pour cet homme qui avait compris le sens du mot grec *historia* — duquel découle le vocable français *histoire* —, qu'on pourrait traduire par « enquête ». Hérodote, historien et géographe né en Grèce au V^e siècle avant notre ère, a mérité ce titre pour avoir écrit le tout premier livre portant sur l'Histoire européenne. Il fut en quelque sorte le précurseur de ce genre d'ouvrages littéraires ayant pour objet de préserver entre leurs pages les faits qui forment l'identité d'un peuple ainsi que le récit des événements qui ont façonné une époque.

Depuis celui d'Hérodote, une multitude d'ouvrages consacrés à l'Histoire est parue, prouvant que l'intérêt pour le genre ne se dément pas. L'équipe du *libraire* a ainsi sélectionné quelques titres parmi les nouveautés de la saison afin de dresser un portrait, fort sommaire certes, de ce qui se retrouvera en librairie sur le sujet. Toujours dans le cadre de ce dossier, la présente édition offre des entrevues avec un grand biographe (Jean-François Nadeau), un romancier plus que rigoureux (Jean-Pierre Charland) et une auteure jeunesse qui n'a pas froid aux yeux (Cécile Gagnon); trois amoureux de l'Histoire qui positionnent celle-ci au cœur de leurs récits. Je vous promets des découvertes étonnantes, et ce, même si vous êtes de ceux qui ont toujours eu leurs cours d'histoire en horreur!

Cinquante chroniques pour passer à l'Histoire

À l'instar des libraires qui partagent leurs coups de cœur du moment, nos chroniqueurs suscitent notre intérêt grâce à leurs propositions de lectures hors des sentiers battus et leur regard acéré sur le monde littéraire. Scrupuleusement fidèle ou nouveau lecteur du *libraire*, vous avez sans doute remarqué la verve enflammée de Robert Lévesque. En levant le voile sur Curzio Malaparte dans sa chronique « En état de roman » (p. 25), il signe rien de moins que son cinquantième article! Cet essayiste et journaliste culturel réaffirme ainsi sa préoccupation de mettre en lumière ces hommes et ces femmes qui ont forgé l'histoire littéraire.

Bon été!



Auteur d'une vingtaine de livres, Laurent Laplante lit et recense depuis une quarantaine d'années le roman, l'essai, la biographie, le roman policier... Le livre, quoi!

Le durable mépris des autres

« Non, non, non, je ne suis pas raciste! D'ailleurs, notre Histoire démontre que nous ne sommes pas comme les Français, les États-Uniens, les Anglais qui, eux [...] » Malheureusement, dès qu'on lit un peu, on découvre que nos décors aussi ont vu déferler l'esclavage, la ségrégation, le racisme.

L'esclavage, si impensable et répugnant qu'il soit, a enlaidi durablement les cultures qui nous sont proches. Dans *Tonnerre noir* (VLB éditeur), Arna Bontemps raconte la révolte noyée dans le sang d'un millier d'esclaves noirs de la Virginie. Sadisme, torture, sévices sexuels, tout y est. Tout récemment, Lawrence Hill signait le dur et magnifique *Aminata* (Pleine lune). Il y retrace la patiente bataille menée par une Noire pour stopper la traite des esclaves. Le livre loge si nettement la ségrégation et le racisme dans notre réalité canadienne que nous ne pouvons plus considérer ces legs honteux comme exotiques. Oui, les provinces canadiennes ont entrouvert leurs frontières aux esclaves en fuite, mais elles savaient aussi leur rendre la vie atroce. Si, malgré tout, quelqu'un s'entêtait à absoudre notre Québec de tout recours à l'esclavage, mieux vaudrait pour cet aveugle ignorer l'existence du *Dictionnaire des esclaves et de leurs propriétaires au Canada français* (Hurtubise) patiemment rédigé par Marcel Trudel.

La seule équité dont il est question en ces pages, c'est que les élites québécoises, religieuses ou politiques, s'accommodaient aussi volontiers d'esclaves noirs que d'esclaves autochtones.

Le maître livre de la lutte contre l'esclavage demeure pourtant, à mes yeux, le terrible et éblouissant roman de Russell Banks, *Pourfendeur de nuages* (Actes sud/Leméac). Ce sont 800 pages nerveuses, brutales, lyriques, lourdes des exigences d'une foi primaire, mais généreuse. Les esclaves y sont soutenus, guidés, littéralement portés d'étape en étape jusqu'au bon côté de la frontière canadienne, là où, pourtant, les attend l'univers décrit par Hill. La *Bible*, écartelée par des lectures débridées, laboure les consciences et incite à toutes les démesures.

Récemment ressuscité par la collection Les livres qui ont changé le monde, un texte courageux porte la griffe de Condorcet : *Réflexions sur l'esclavage des Nègres* (Le Monde/Flammarion). Au moment où Condorcet rédige son argumentation de scientifique contre la traite des esclaves, la France s'approche des tourments de la Révolution. Riches, nobles et clercs défendent leurs privilèges. L'idée de se priver des revenus massifs d'un commerce déshonorant ne

plaît ni à Bordeaux ni à La Rochelle. Condorcet, de comportement douteux à l'occasion, montre ici son meilleur visage.

Le racisme, petit cousin de l'esclavage, fait aussi partie de notre Histoire. Il est viscéral, hypocrite, pénétrant comme une humidité malsaine. Dès le premier tome de son *Histoire du Manitoba français* (Du blé), Jacqueline Blay rend tangible le racisme des Blancs de l'Est qui a empêché Louis Riel de donner à son peuple un pays tolérant et respectueux des langues et des religions. Une documentation rajeunie, vivante, inégalée. Ce racisme, Lawrence Hill le retrouve cent ans après Riel. Quinze ans avant *Aminata*, il écrivait *De grandes choses* (Du blé), un roman humain, brillant, audacieux dans lequel un jeune journaliste, noir de peau et baptisé Mahatma Grafton, affronte les préjugés d'un Winnipeg récent et ceux d'un milieu journalistique mesquin et malhonnête.

Se culpabiliser? Peut-être pas, mais vérifier ses placards.

P.-S. Mon dernier billet attribuait bêtement les « Rougon-Marquart » à Balzac plutôt qu'à Zola. Je demande à mon ami Émile de me pardonner et à un autre ami, Sigmund Freud, d'expliquer mon lapsus.

Faites provision de bonnes lectures pour vos vacances!



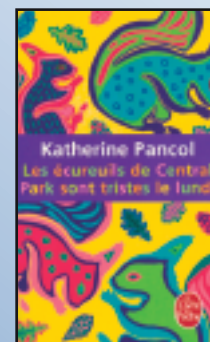
le Parchemin

DEPUIS 1966
QUARTIER LATIN
Librairie agréée

Cantons-de-l'Est

Char
laurent
Gaspé

Saguenay





Écrivain prolifique, auteur du récent polar *Bizango* (Les Allusifs), animateur des soirées jazz d'Espace musique, trompettiste amateur et père de famille épuisé, **Stanley Péan** est rédacteur en chef du *libraire*.

L'ÉDITORIAL DE STANLEY PÉAN

Le monde du livre

À quoi bon les romans?

« Je ne lis pas beaucoup de romans; je préfère à la fiction la vérité des documentaires sur l'Histoire », m'avouait il n'y a pas si longtemps, non sans une certaine candeur, un ami féru d'ouvrages historiques.

Près d'un siècle avant cet ami, les frères Goncourt établissaient entre historiens et romanciers une distinction maintes fois reprise depuis, selon laquelle les premiers seraient « des conteurs du passé » et les seconds « des conteurs du présent ».

Même si cette proposition a gardé quelques adeptes de nos jours, elle a souvent fait l'objet de contestation et provoqué des débats animés. On pourrait aujourd'hui la contester en évoquant deux romans québécois à caractère historique qui témoignent d'un passé plus ou moins récent et familier (l'excellent *La Constellation du lynx* de Louis Hamelin, qui jette un éclairage inédit sur les événements d'octobre 1970 et leurs répercussions) ou d'un passé plus lointain et étranger (le non moins brillant *L'homme blanc* de Perrine Leblanc, qui nous plonge dans les remous qui ont agité l'URSS au siècle dernier). Car il semble pour le plus grand bien de la littérature que, sans renoncer à sa nature proprement romanesque, le roman sache puiser à même l'Histoire sa matière organique, non pour ressasser de manière morbide le malheur des collectivités, mais pour éclairer à la fois hier et aujourd'hui.

Mais plus encore, à la lumière des récents événements dans le monde arabe, on pourrait avancer que le roman a contribué à préparer le terrain au soulèvement des populations assoiffées de démocratie et d'équité. À la faveur d'un extraordinaire renouveau des littératures arabes, des écrivaines et des écrivains ont réclamé à travers leurs œuvres, avec ardeur, de plus grandes libertés politiques, la fin de tabous étouffants autour de la sexualité, des droits des femmes et de la religion, et le droit de demander des comptes à la classe dirigeante.

Dans un roman quasi prémonitoire, *L'immeuble Yacoubian*, l'Égyptien Alaa El Aswany avait déjà traduit le mécontentement larvé de son pays sous le régime de Moubarak. Les exemples abondent, dont ceux des lauréats *ex aequo* du Prix Booker arabe 2011 : Rajae Alem d'Arabie Saoudite, dont le roman *Taouq Al Hamama*

(*Le collier de la colombe*), raconte une histoire inacceptable pour le pouvoir conservateur et réactionnaire saoudien; et Mohammed Achaari du Maroc, qui, dans *Al Qaws wa Al Faracha* (*L'arc et le papillon*), aborde le terrorisme et l'islamisme sous l'angle de leurs effets sur la vie familiale.

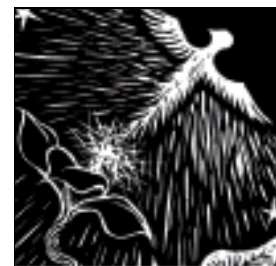
Certes, les romans arabes, rarement tirés à plus de quelques milliers d'exemplaires, ne touchent pas encore les masses, mais leur influence est amplifiée par le respect qu'inspirent leurs auteurs, dans une région géolinguistique qui s'étend du Maroc à l'Irak et compte plus de 300 millions de locuteurs. Mais le Britannique Michael Binyon, qui s'est penché sur la question dans *The Times* ce printemps, n'avait pas tort de rapprocher la situation des romanciers arabes à celle de leurs homologues de l'ex-Union soviétique, avant la chute du mur de Berlin, également aux prises avec des difficultés à s'exprimer librement sous peine d'emprisonnement.

N'en déplaise à ces esprits chagrins qui voudraient réduire la littérature à un statut de simple divertissement sans conséquence, il arrive donc que l'éveil des peuples soit anticipé par elle, que les tumultes sociaux et politiques aient pour source des œuvres ancrées non seulement dans le passé et le présent, mais dans les pages desquelles germent les idéaux de l'avenir.

Et pourtant, aussi tentante et flatteuse soit-elle pour l'ego du lettré, loin de moi l'idée romantique que la littérature, que la culture soient des remèdes universels et des sources de sagesse infinie. Je garde en tête les mots lucides de la romancière Yanick Lahens qui s'est aventurée, sinon à contredire, au moins à nuancer ce lieu commun dans son récit *Faillies*, impitoyable biopsie des maux qui affligent la société haïtienne depuis bien avant le tremblement de terre du 12 janvier 2010. « Le moment historique demande autre chose [que des romans]. Un projet de société », écrit avec justesse Lahens avant d'ajouter : « Je ne suis pas en train de tirer une balle dans le pied de l'écrivain que je suis. Parce que ce qui naîtra de là ne nous empêchera en rien d'écrire, de peindre ou de danser. Nous le ferons peut-être autrement, peut-être serons-nous moins exotiques. Je n'en sais rien. Mais je sais que j'éprouverai un immense soulagement à ne plus évoquer la santé du malheur. »

Félicitations !

LAURÉATE PRIX TRILLIUM



Estelle Beauchamp
Un souffle
venu de loin



PHOTO NATHALIE MONETTE

Estelle Beauchamp Un souffle venu de loin

« Le roman d'Estelle Beauchamp est un heureux mélange de réalisme et de poésie. Il nous fait cheminer sur les routes de nombreux personnages dont les destins nous semblent tous authentiques et humains. Sa langue, en apparence facile et coulante, est parfaitement maîtrisée. »

JURY, PRIX TRILLIUM

Par la voix de Mirka, une femme au tempérament vigoureux, ce roman lève le voile sur la condition faite aux Tsiganes dans l'Europe des années 30 et 40 et les persécutions dont ils ont été victimes pendant la Deuxième Guerre mondiale.

ROMAN • 211 PAGES

Papier: ISBN 978-2-89423-249-1 • prix: 21,95 \$

PDF: ISBN 978-2-89423-364-1 • prix: 16,95 \$

EPub: ISBN 978-2-89423-504-1 • prix: 16,95 \$



www.prisedeparole.ca
En vente chez votre librairie





LES LIBRAIRIES
INDÉPENDANTES
DU QUÉBEC

Par Dominique
Lemieux
Directeur général des
Librairies indépendantes
du Québec

Ceci n'est pas un tour de magie

Récemment, Harry Potter a frappé les libraires d'un véritable sortilège de désillusion. Le 16 juin, la reine Rowling a lancé l'intrigant site Pottermore.com. Les rumeurs se sont multipliées. On pensait, bien sûr, à la suite des aventures du célèbre sorcier ou de sa progéniture. Déception...

Double déception en fait : une première en tant que lecteur, puis une deuxième pour les libraires. Dans une vidéo largement diffusée, la populaire auteure a dévoilé ce qui se cachait derrière le mystérieux site Web. D'abord, on y trouvera un jeu dédié à l'univers de Potter. Puis, la créatrice d'Harry a clamé : « Pottermore.com sera le seul endroit où vous trouverez "Harry Potter" en *e-books*. »

Impossible, donc, de se rendre sur les sites de libraires pour trouver les versions numériques de la série la plus vendue de l'histoire de l'édition. C'est pourtant ces libraires qui ont ouvert leurs portes à minuit à chaque nouveau tome et ont organisé des activités de promotion impressionnantes. Ce sont eux qui ont cru au livre avant même que sa popularité explose. Ce sont les libraires jeunesse qui ont mis entre les mains de milliers de jeunes lecteurs le premier tome de la série et qui l'ont récompensé, en 1999, du prix Sorcières. À cette époque, Harry Potter n'était qu'un nom obscur tapi entre deux tablettes de librairies.

Pourquoi alors couper l'herbe sous le pied des libraires et vendre directement ses livres? Certains rétorqueront qu'elle peut bien se le permettre, elle qui a bâti une œuvre dont on parlera encore dans cent ans. J.K. Rowling

a le potentiel d'attirer les foules, *of course*. Mais, en refusant de s'allier aux libraires — même parallèlement à son site —, elle fait montre d'un manque de respect indigne de cette papesse de la sagesse.

Tension, révolution

Le numérique révolutionne l'industrie du livre. En même temps, impossible de faire table rase de l'écosystème dans lequel cette nouvelle variable évolue. Certes, les règles changent. Il est nécessaire de revoir certains fondements, de définir de nouvelles balises. On brasse de nouvelles cartes. On bluffe. Mais lorsqu'un écrivain célèbre décide de profiter du numérique pour vendre directement ses livres au détriment de la chaîne du livre, c'est déplorable. Surtout que, lorsque l'auteur sortira un prochain bouquin, il appréciera — et quémamera — le support de ces mêmes libraires. Car ne l'oublions pas, entre 95% et 100% des livres se vendent encore en papier, par un vaste et solide réseau de librairies.

Même sentiment d'incompréhension quand un distributeur de livres numériques associé à un important groupe d'édition français revêt des lunettes de soleil — c'est de saison! — et se croit tout permis. En ce moment, un grand groupe consent des conditions avantageuses au géant Apple, mais se braque devant les revendications des libraires. Il ne connaît pas la réalité du marché local, mais ose définir les règles qui le régissent. Dérangeant.

Ces déséquilibres ne concernent pas exclusivement les libraires. Les éditeurs et les distributeurs vivent aussi des perturbations : des auteurs se lancent dans l'auto-édition

(Stephen King, Maurice Dantec), des éditeurs escamotent leur distributeur au profit du numérique, etc.

Inventer demain

Pour sortir indemne de cette période de bouleversements, il faudra plus que des incantations. Le réseau des librairies indépendantes a choisi d'accentuer son union en donnant plus de poids à son regroupement de promotion. Ainsi, dans les prochaines semaines, les LIQ se transformeront en coopérative. Cette formule deviendra le levier adéquat pour l'atteinte des objectifs promotionnels et commerciaux des libraires d'ici. La nouvelle structure sera plus cohérente avec les projets des prochains mois (le site transactionnel RueDesLibraires.com, l'entrepôt pour gérer les commandes web, etc.). La coopérative est donc un des moyens mis en œuvre par les librairies indépendantes pour s'inventer un meilleur demain. Parce que les meilleurs demains ne se créent pas uniquement avec un ou deux trucs de sorcières...

Le magicien

Petit mot, enfin, pour saluer Denis LeBrun, passionné propriétaire des librairies Pantoute, à Québec. Le 12 juin dernier, Denis a quitté la présidence des LIQ, regroupement qu'il a fondé, tout comme le magazine que vous tenez entre les mains. Denis aura beaucoup fait pour les librairies indépendantes. Son caractère visionnaire, son engagement indéfectible et son profond humanisme m'auront marqué. La présidence des LIQ sera dorénavant assumé par M. Yves Guillet, propriétaire de la librairie Le Fureteur, à Saint-Lambert.

UNE GRANDE SÉRIE FANTASY!

LES PREMIERS MAGICIENS

1. La rébellion des cigognes
2. Le sort des elfes
3. Les bijoux d'Éliambre
4. Le baiser des morts



[En librairie le 15 septembre]

 **Hurtubise**

www.editionshurtubise.com

La CSN crée un prix littéraire

La Confédération des syndicats nationaux (CSN) vient de mettre sur pied un prix de l'essai Pierre-Vadeboncoeur, ainsi nommé en l'honneur de l'écrivain et syndicaliste décédé l'an dernier. La récompense sera remise à l'auteur d'un essai en sciences sociales ou en sciences politiques, publié en langue française par une maison d'édition québécoise. Le gagnant sera dévoilé lors du Salon du livre de Montréal, en novembre, et recevra une bourse de 5 000\$. Pierre Vadeboncoeur est l'auteur de nombreux essais, dont *La ligne du risque* et *Un amour libre* (Bibliothèque québécoise), ou encore *La dictature internationale* (Lux). Il est décédé à l'âge de 90 ans.



Emmanuel Proust se lance dans les comics américains

Les éditions Emmanuel Proust, qui publiaient jusqu'à présent surtout du roman graphique européen, se lancent dans la bande dessinée américaine. Ce virage sera inauguré par la parution de trois nouvelles créations de Stan Lee. Le cocréateur des superhéros de Marvel (Spiderman, X-Men, Thor) verra ainsi l'univers de *The Traveler*, *Starborn* et *Soldier Zero* traduit en français. La sortie québécoise est prévue pour la fin de l'été.

Amélie Nothomb vient en aide au Japon

L'écrivaine versera tous les bénéfices de la nouvelle édition de *Stupeur et tremblements* aux victimes du tsunami japonais de mars dernier. Le roman, qui sortira cet été dans la collection Le Livre de poche, contient un récit inédit intitulé « Les Myrtilles » et se présente dans un coffret. Cette nouvelle histoire se déroule par ailleurs sur le volcan Asama, en plein cœur du Japon. Rappelons qu'Amélie Nothomb est née au Japon et que l'action de *Stupeur et tremblements* s'y déroule.



La réussite de Nicolas Langelier

Les droits cinématographiques de *Réussir son hypermodernité et sauver le reste de sa vie en 25 étapes faciles* (Boréal), ont été acquis par NITROFilms. L'auteur indique sur son blogue qu'il a déjà commencé à travailler avec le réalisateur Christian Laurence, à qui l'on doit notamment le film *Le journal d'Aurélien Laflamme*. L'écrivain annonce aussi une traduction en allemand qui devrait paraître cet automne. Le roman, finaliste au dernier Prix des libraires du Québec, poursuit donc sur sa lancée.

Simon Lambert remporte le Prix Robert-Cliche... 2010!

L'écrivaine Louise Lacasse a remboursé les 10 000\$ qui lui avaient été remis en août 2010, en même temps que le Prix Robert-Cliche. L'auteure d'*Éteignez, il n'y a plus personne* avait caché au jury qu'il s'agissait d'un second roman, alors que les règlements spécifient clairement que seuls les écrivains non publiés sont admissibles. VLB éditeur lui a retiré sa récompense après avoir découvert l'imposture et n'a pas eu d'autre choix que de convoquer le jury afin de déterminer un nouveau lauréat parmi les finalistes. La gagnante déchuée cède donc son prix au jeune Simon Lambert. Comme VLB avait choisi l'an dernier de publier le texte finaliste de Lambert, son roman *La chambre* est déjà disponible en librairie.

Lévesque
éditeur

Présentement en librairie



Hugues Corriveau
**De vieilles dames
et autres histoires**
nouvelles



Sergio Kokis
Clandestino
roman



Henri Lamoureux
Orages d'automne
roman



Guillaume Lapierre-Desnoyers
Pour ne pas mourir ce soir
roman

LÉVESQUE ÉDITEUR
www.levesqueediteur.com

DISTRIBUTION : DIMEDIA INC.
www.dimedia.qc.ca

LA REVUE
XYZ
DE LA
NOUVELLE

le bref et
le long



1 an/4 numéros (ttc)

INDIVIDU	INSTITUTION
Canada 30 \$	Canada 40 \$
Étranger 40 \$	Étranger 50 \$

2 ans/8 numéros (ttc)

INDIVIDU	INSTITUTION
Canada 55 \$	Canada 75 \$
Étranger 75 \$	Étranger 95 \$

3 ans/12 numéros (ttc)

INDIVIDU	INSTITUTION
Canada 75 \$	Canada 105 \$
Étranger 105 \$	Étranger 135 \$

Visitez notre site Internet :
www.xyzrevue.com

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom _____
Adresse _____
Ville _____
Code postal _____ Téléphone _____
Courriel _____
Ci-joint ☐ Chèque ☐ Visa ☐ MasterCard
N° _____ Expire le _____
Signature _____ Date _____

RETOURNER À :
XYZ, LA REVUE DE LA NOUVELLE
11860, rue Guertin
Montréal (Québec) H4J 1V6
Téléphone : 514.523.77.72
Télécopieur : 514.523.77.33
Courriel : info@xyzrevue.com
Site Internet : www.xyzrevue.com

ALBERT MONDOR

Cultiver la beauté

Bachelier en biologie, diplômé en horticulture ornementale, enseignant, conférencier et chroniqueur dans de nombreuses publications, Albert Mondor a publié plusieurs ouvrages aux éditions de l'Homme. Sa passion pour la nature n'exclut pas, bien au contraire, un goût certain pour la lecture — à plus forte raison quand le propos des auteurs rejoint ses préoccupations sur l'écologie. Tour du jardin d'un lecteur au pouce vert.

Par
Stanley Péan



Si Albert Mondor ne se souvient pas très précisément des titres des premiers ouvrages à avoir captivé le gamin qu'il fut, il m'assure sans hésitation qu'il s'agissait de documentaires sur la faune et la flore. Comme quoi, le sentier personnel de ce passionné de nature était déjà tracé dans l'enfance.

Mais ces lectures déjà sérieuses n'excluaient pas le goût de la fantaisie et de l'aventure, comme en témoignent les bandes dessinées, puis les romans qui ont nourri son imaginaire. « Adolescent, je lisais la même chose que les garçons de mon âge : des albums d'Astérix, de Lucky Luke. J'aimais beaucoup Tintin aussi. En ce qui concerne les romans, je n'en lisais pas beaucoup avant la fin de l'adolescence. Ce qui m'a toujours fait vibrer, ce sont les œuvres d'Alexandre Dumas, me confie avec l'enthousiasme de sa jeunesse notre libraire d'un jour. *Le comte de Monte-Cristo*, c'est l'un de mes romans préférés à vie. Et j'ai adoré *Le Vicomte de Bragelonne*, dans lequel on retrouve quelques personnages des *Trois mousquetaires*. Inutile de dire que j'ai dévoré ce dernier livre et la suite, *Vingt ans après*. »

Quand on aime à la fois la science et l'aventure, il va de soi qu'on se laisse volontiers envoûter par l'univers de Jules Verne. « J'ai eu le même plaisir à lire *Le tour du monde en 80 jours*, *Cinq semaines en ballon*, *Michel Strogoff*, enfin tous ces livres d'aventures, proprement épiques, m'ont toujours fait rêver. Je les ai encore tous chez moi. Il faut dire que je lis peu de romans contemporains, que j'ai tendance à me replonger dans ces classiques... »

L'aventure de la nature

Et que lit Albert Mondor, quand il ne replonge pas dans ses classiques de jeunesse? « Je lis essentiellement sur les plantes, sur l'aménagement paysager. Et je lis beaucoup de livres de vulgarisation scientifique, des livres techniques et aussi des essais philosophiques dont le propos a trait à notre rapport à la nature. » Parmi ces ouvrages de référence essentiels auxquels Mondor revient systématiquement, il cite *New Encyclopedia of Gardening Techniques* publié par la Royal Horticultural Society de Londres : « À mon humble avis, LA bible du jardinage, une brique qui fait plus de 1 500 pages et dans laquelle on retrouve tout ce que l'on doit savoir sur le jardinage et l'aménagement paysager. » Au même rayon, Albert Mondor recommande un autre ouvrage publié par cet éditeur, *A to Z Encyclopedia of Garden Plants*, lui aussi indispensable autant pour le jardinier du dimanche que pour l'artisan aguerri du jardin.

« Chez les grands architectes paysagistes, j'ai énormément d'admiration pour le travail du regretté Russell Page, de même que pour celui de John Brookes qui a signé beaucoup de livres qui m'ont inspiré, renchérit mon interlocuteur intarissable. Mais personnellement ma plus grande source d'inspiration, c'est Piet Oudolf, un Néerlandais qui a beaucoup marqué le monde horticole ces dernières années avec ses aménagements partout à travers le monde, à New York, Chicago, etc. Il a écrit plusieurs livres, qui expliquent ses principes. »

Repenser notre rapport au monde

Appelé par son emploi à voyager pour visiter des jardins aux quatre coins du monde, particulièrement fasciné par le travail des architectes paysagistes du Japon, Albert Mondor s'est aussi intéressé au travail du Français Gilles Clément, créateur du parc André-Citroën, des jardins de l'Arche et du parc du musée des Arts premiers et auteur notamment d'*Où en est l'herbe?* et d'*Éloge des vagabondes*. « Clément s'éloigne totalement du style français manucuré, policé, pour proposer une vision plus naturelle du jardin, plus proche des écosystèmes tels qu'on les retrouve dans la nature. »

« Et puis, il y a un autre Français dont le travail me captive, c'est Francis Hallé, ajoute notre libraire jardinier. Un peu comme Clément, Hallé préconise une vision plus naturelle, voire plus philosophique des choses. Dans son *Plaidoyer pour l'arbre*, il tente de nous faire voir l'arbre sous un jour nouveau; son hypothèse, c'est que l'arbre serait plutôt qu'un individu, une somme d'individus distincts mais interdépendants. »

Dans cette ligne de pensée, Albert Mondor s'est aussi plongé dans les réflexions philosophiques de Jean-Marie Pelt, auteur du classique *Tour du monde d'un écologiste* auquel il a donné suite il y a quelques années. « Dans ses ouvrages, il visite la planète et nous explique le mode de fonctionnement des écosystèmes; aux antipodes de la vision darwinienne de la compétition entre les espèces, Pelt postule qu'il y a au contraire beaucoup de solidarité dans la nature. Selon lui, les végétaux et les plantes s'associent souvent pour arriver à survivre. »

Depuis une trentaine d'années, on assiste au Québec comme dans bien d'autres pays occidentaux à un regain de l'intérêt pour le jardinage et pour l'aménagement paysager auquel les auteurs évoqués par Albert Mondor, au même titre que notre libraire d'un jour lui-même, contribuent. « Cela s'explique sans doute par une réaction à l'urbanisation omniprésente et à l'industrialisation systématique de l'agriculture, suggère Mondor. Et aussi par le besoin naturel des gens de chercher à s'entourer de beauté vivante. Je ne crois pas que l'être humain puisse vivre longtemps juste au milieu du béton et de l'asphalte. »

Les suggestions d'Albert Mondor

LE COMTE DE MONTE-CRISTO
(2 tomes);
LE VICOMTE DE BRAGELONNE
(2 tomes);
**LES TROIS MOUSQUETAIRES;
VINGT ANS APRÈS**
Alexandre Dumas
Folio
entre 10,95\$
et 22,95\$ ch.

**LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS;
CINQ SEMAINES EN BALLON;
MICHEL STROGOFF;**
Jules Verne
Le Livre de Poche
entre 8,95 et 11,95\$ ch.

LES JARDINS DE RUSSELL PAGE
Marina Schinz et
Gabrielle Van Zuylen
Flammarion
104,95\$

LEÇON DE JARDIN
John Brookes
Flammarion
104,95\$

RÉUSSIR SON PETIT JARDIN
John Brookes
Maison Rustique
62,95\$

JARDINS D'AVENIR
Piet Oudolf & Noel Kingsbury
Rouergue
71,50\$

OÙ EN EST L'HERBE
Gilles Clément
Actes Sud
31,50\$

ÉLOGE DES VAGABONDES
Gilles Clément
NIL
39,95\$

PLAIDOYER POUR L'ARBRE
Francis Hallé
Actes Sud
53,95\$

**NOUVEAU TOUR DU MONDE D'UN
ÉCOLOGISTE**
Jean-Marie Pelt
(avec la collaboration
de Franck Stefan)
Le Livre de Poche
10,95\$

**PRIX JEUNESSE
des LIBRAIRES
du QUÉBEC 2011**

**CATHERINE TRUDEAU
porte-parole**

**LES LIBRAIRES ONT
CHOISI LEURS
MEILLEURS LIVRES
JEUNESSE DE L'ANNÉE!**

**TROIS CATÉGORIES
pour combler petits et grands:
0-4 ans, 5-11 ans et 12-17 ans.**

**Des valeurs sûres
pour les
vacances!**

Retrouvez leur
sélection au
WWW.PRIXDESLIBRAIRES.QC.CA

alq
Association des libraires
du Québec

**Patrimoine
canadien**
Canadian
Heritage

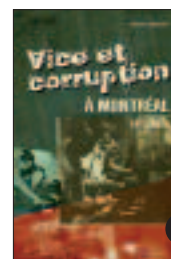
**SODEC
Québec**

**Association des
éditeurs
du Québec**

CONNAÎTRE, DIFFUSER ET AGIR.

Ph.D

PUQ.CA



144 pages

VICE ET CORRUPTION À MONTREAL

1892-1970

Magaly Brodeur

1892-1970 : c'était l'époque de Montréal, ville ouverte, de Montréal, la flamboyante. Les maisons de jeu et les loteries illégales fourmillaient. Cette étude historique plonge au cœur de cette période et révèle le rôle qu'a joué la ville de Montréal dans la légalisation des jeux de hasard et d'argent au Canada.



168 pages

ART ET POLITIQUE

La représentation en jeu

**Sous la direction
de Lucille Beaudry, Carolina Ferrer
et Jean-Christian Pleau**
Collection Esthétique

Ces études mettent en lumière l'articulation entre l'art et le politique dans la création contemporaine. Écrites tant par des littéraires que des historiens ou des politologues, elles sont consacrées soit à la littérature, au théâtre, au cinéma ou aux arts visuels et performatifs.



152 pages

MANIFESTE POUR UNE ÉCOLE COMPÉTENTE

Louise Lafortune *et al.*

Dix ans après le lancement de la réforme, 29 chercheurs en éducation des 12 universités québécoises s'allient et signent ce manifeste. Affligés de constater le négativisme ambiant, ils remettent les pendules à l'heure et prennent la parole en faveur des avancées scientifiques et technologiques de cette réforme.



**Presses
de l'Université
du Québec**



LE NU

Comme souvent dans ces exercices où il y a variations sur un même thème, les textes sont inégaux ou plutôt tellement diversifiés dans le style et dans la forme qu'ils peuvent difficilement plaire à un seul lecteur. Mais il est toujours intéressant de « voir » ce qui inspire chacun et, dans le détour, de se laisser surprendre par le tempérament d'un texte. On peut présumer qu'avec pour sujet le nu, le champ est vaste. Et, en effet, il en va de tous les côtés. Il n'en fallait pas plus pour éperonner la ludique imagination des auteurs et, par extension, celle des lecteurs curieux et avides. Aussi, cette édition se particularise par la pluralité des traitements. Tantôt souffrant, tantôt flagorneur, le corps pose, jouit, se replie et se vautre, c'est selon. À chacun son nu et c'est tant mieux! **Isabelle Beaulieu** *Pantoute*



Collectif dirigé par Jean-Simon DesRochers, Moebius, 212 p., 10\$

LES MODÈLES DE L'AMOUR

Vivant dans une solitude extrême entretenue par sa mocheté quotidienne, un jeune homme voit dans une annonce une occasion d'évasion. Payer pour observer un couple lors de ses ébats sexuels. Une place privilégiée au cœur de leur intimité. Un moment où il lui est permis de croire en une amitié qui, peu à peu, lui permettra de s'affranchir de lui-même et de cette peur de l'autre qui le paralyse dans le sous-sol, chez sa grand-mère. De commettre un acte impulsif, mais qui lui sera libérateur. Et puis, derrière sa volonté d'exposer leur amour au grand jour, le couple cache une déficience à vivre à deux. Comme quoi exhiber leur sexualité dénote davantage une profonde souffrance qu'une sincère démonstration affective. Un récit qui expose la nécessité de dépasser ses limites pour vivre enfin en paix. **Daphné Deschatelets Hamel** *Du Soleil*



Grégory Lemay, Hélioïtrope, 168 p., 21,95\$

LA NUIT DES MORTS VIVANTS

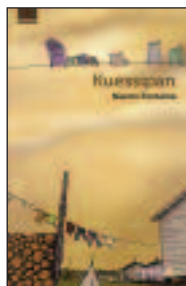
Embauchés par un employeur mystérieux, Pavel et Molie sont tenus d'écrire quotidiennement la chronique de leur morne existence. Pavel préfère vivre dans sa tête pour se confectionner une Zoé utopique, supérieure à celle qui regorge de réalité. Une manière pour lui de se protéger de la souffrance qu'autrui pourrait lui infliger. Quant à Molie, elle émerge de sa mollesse la nuit venue, au moment de ses marches en solitaire. Quand rien ne l'oblige à partager ces rues désertes. Deux casaniers qui, à leur manière, tentent de mettre en pratique la métaphore de Schopenhauer : comment deux porcs-épics peuvent-ils se rapprocher sans se blesser? De quelle manière peut-on entrer en relation avec un autre sans souffrir? Blais dresse ici l'image d'une société malade d'elle-même. **Daphné Deschatelets Hamel** *Du Soleil*



François Blais, L'instant même, 174 p., 22,95\$

KUESSIPAN

Naomi Fontaine, auteure de *Kuessipan*, est messagère d'une réalité innue que les Blancs ne réussissent pas toujours à saisir. Cette fois, nous ferons le tour de la réserve. Avec son regard neuf, la jeune femme nous entraîne au cœur de l'émotion de son monde. Avec ses phrases simples, mais tranchantes comme des lames de rasoir qui lacèrent l'âme, Naomi Fontaine nous coupe le souffle. C'est avec une justesse dans le ton et le propos qu'elle parle des femmes, de la maternité, de la nature, des chasseurs nomades, des pères absents, de l'alcool et de ces enfants que l'on fait pour combler un vide. Nous sentons aussi tout l'amour qu'elle a pour son peuple et toute la peine qu'elle a de voir sa déchéance. Malgré tout, elle reste optimiste quant à l'avenir de sa communauté... Nous aussi. **Hélène Talbot** *Librairie Boutique Vénus*



Naomi Fontaine, Mémoire d'encrier, 112 p., 19\$

LA RÉPARATION

Sarah Michaud, 15 ans, victime d'intimidation de la part de ses camarades de classe, s'est suicidée. Marie Dumais, journaliste dans un quotidien montréalais, est chargée d'enquêter sur ce dossier et sur le fléau de l'intimidation en général. On peut se demander ce qui, dans son passé, peut la préparer à si bien comprendre la petite Sarah et le calvaire qu'elle a vécu. Ce livre se lit en un rien de temps : il est impossible de le lâcher tellement on s'attache aux personnages. J'ai beaucoup aimé l'alternance des chapitres entre la vie de Sarah Michaud et celle de la petite fille contrainte au silence, dans le 3½ d'un HLM montréalais. Un livre qui permet de mieux comprendre l'intimidation, mais aussi le travail, essentiel, mais ô combien critiqué, de la DPJ.

Mariane Cayer *Daigineault*



Katia Gagnon, Boréal, 204 p., 22,50\$

QUAI 31

Échine et sa mère terminent leur traversée en bateau au quai 31. Ils doivent ensuite se trouver un toit, mais pour les autres habitants du pays, ils sont les « sans-terre » et ne doivent pas aller en Haute-Ville. Échine, lui, obtient la permission parce qu'il a été engagé comme tueur de chats. À la mort de sa mère, il fait la rencontre d'une femme mutilée et aigrie. Il la suivra dans son foyer de vieillards jusqu'à la fin, car la maladie a atteint cette terre où tout le monde se meurt. Un ouvrage visionnaire. Un premier roman qui bouleverse, qui dérange. Mais au-delà des mots, il y a cette souffrance humaine qui reflète l'état de notre société, qu'elle soit d'hier, d'aujourd'hui ou de demain. À découvrir! **Caroline Larouche** *Les Bouquinistes*



Marisol Drouin, La Peuplade, 120 p., 19,95\$

HONGRIE-HOLLYWOOD EXPRESS

Enfant, j'ai eu un faible pour Tarzan. Adulte, j'ai retrouvé ma fascination pour ce personnage en lisant *Hongrie-Hollywood Express*, un roman qui relate la vie de Johnny Weissmuller, champion de natation et premier homme-singe du cinéma parlant. Il nous est dévoilé par une succession de tableaux retraçant la vie de cet être mythique né dans un pays qui n'existe plus et mort dans l'indifférence totale. On y découvre également plusieurs anecdotes savoureuses, même si sans rapport avec le sujet principal. Ce roman constitue le premier tome de la trilogie « 1984 ». Le deuxième livre portera sur l'écrivain Richard Brautigan, l'idole de mes 20 ans, mort cette année-là, comme Weissmuller, tandis que le troisième traitera de Steve Jobs et de la campagne publicitaire 1984, faisant la promotion du premier Macintosh.

Marie-Hélène Vaugeois *Vaugeois*



Éric Plamondon, Le Quartanier, 174 p., 21,95\$

PARAPLUIES

Au lendemain de sa soirée d'anniversaire, Béatrice découvre que Matteo, son conjoint depuis plus de quinze ans, s'est volatilisé pendant la nuit. À quelques rues de là, la replète et romantique Daphnée rêve d'amour, de gloire littéraire et du docteur Jivago. La petite Thalie cherche pour sa part à rencontrer Barack Obama à l'insu de sa mère, convaincue qu'il s'agit de son père biologique. Au cours des trente-quatre jours de pluie que dure cet astucieux récit, ces trois femmes que tout semble séparer verront peu à peu leurs destins s'imbriquer comme autant de poupées russes. Poignante ode à la solidarité, ce roman à la fois sombre et réjouissant est porté par l'écriture fine et lumineuse de l'auteur des *Carnets de Douglas* (finaliste au Prix des libraires 2008).

François Martin *Clément Morin*



Christine Eddie, Alto, 208 p., 20,95\$

LE SABLIER DES SOLITUDES

Les carambolages font partie des rares lieux où une masseuse, une soldate, un ministre et un camionneur américain peuvent se retrouver sans que ce soit incongru. C'est ce que vont vivre les treize personnages du *Sablier des solitudes*. Mais avant de décrire cette situation plus qu'inconfortable, l'auteur nous présente chaque protagoniste. Nous nous retrouvons ainsi attachés à eux lors du moment fatidique et donc plus sensibles au destin de chacun. L'auteur reprend ici le langage cru avec lequel il nous avait séduits dans *La canicule des pauvres*. Un roman polyphonique captivant par la variété des destins et par la force qu'a Jean-Simon DesRochers de rendre crédibles des êtres d'univers très différents, sans tomber dans la caricature. **Marie-Hélène Vaugois** *Vaugois*

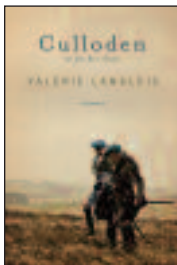


Jean-Simon DesRochers, Les Herbes Rouges, 368 p., 29,95\$

CULLODEN : LA FIN DES CLANS

1746, dans les Highlands de l'Écosse. Tous s'entre-tuent dans cette bataille sanglante sur la lande de Culloden. Brodick et Lachlan MacGregor, deux combattants, résistent tant bien que mal à l'ennemi, grâce à la chance qui joue en leur faveur. Ramener leurs hommes vivants chez eux, voilà le but qui les maintient en vie. Mais leur route croisera celle d'Aimili Munro, une jeune femme chassée de chez elle parce que les Anglais ont tué son père et qui cherche à se rendre à Édimbourg. La rencontre entre Aimili et Lachlan bouleversera leur destin à jamais, car ces deux êtres ne voudront plus se séparer, au péril de leur vie. Un premier roman bouleversant : on se fait happer par ces destins tragiques, campés dans la période sombre qui a opposé les Jacobites aux partisans de la maison de Hanovre.

Caroline Larouche *Les Bouquinistes*



Valérie Langlois, VLB éditeur, 338 p., 29,95\$

LA PATIENCE DES FANTÔMES

Voilà de la très belle littérature québécoise, un roman d'une facture exceptionnelle! Rachel Leclerc nous présente une famille qui a déchu socialement. Donnant la parole tantôt aux vivants, tantôt aux fantômes, l'auteure déploie une écriture tout en finesse et en poésie; ce qui ne l'empêche nullement d'asséner quelques réflexions implacables et bien senties. La douleur et la lumière se côtoient dans cette œuvre qui évite toujours l'écueil de l'amertume et de la vengeance. L'histoire se construit également dans les non-dits, les silences, dont Rachel Leclerc use comme de la dentelle, afin que le motif se révèle par l'intervention du lecteur. Ce roman est absolument parfait : on se surprend, après en avoir terminé la lecture, à le feuilleter à nouveau comme on hume le parfum discret et subtil qu'une belle personne laisse dans son sillage...

Marie-Pier Laens *Pantoute*



Rachel Leclerc, Boréal, 264 p., 24,95\$

LES DANSEURS DE KAMILARI

Un petit roman comme il fait bon en lire parfois. Ce n'est pas pour rien que *Les danseurs de Kamilari* a été retenu comme finaliste du Prix des lecteurs Radio-Canada. Ce livre renferme un heureux mélange d'histoire de la Grèce antique, de chasse au trésor et de mystères insondables du centre de la tumultueuse Grèce des années 60. Nous faisant prendre conscience du peu que nous savons sur la situation politique de la Grèce actuelle et s'appuyant sur l'histoire de Xénophon — un disciple de Socrate, auteur de l'Anabase —, Louis L'Allier nous entraîne vers une conclusion qui pourrait changer l'histoire du pays, alors que bien des gens voudraient éviter d'ébruiter l'affaire. Ce livre simple et sans flaflas ne demande pas de connaissances poussées en histoire pour profiter du plaisir offert. Vous serez transportés!

Shannon Desbiens *Les Bouquinistes*



Louis L'Allier, Vermillon, 244 p., 22\$



Geneviève Jannelle signe ici un premier roman léger et divertissant, rehaussé d'une touche de *glamour*, façon *Sex and the City*. Cayo est probablement la designer de chaussures la plus courue à Montréal, pour ses talons aiguilles au pouvoir de séduction quasi surnaturel, mais également pour sa personnalité grisante. Un bel étalon prétentieux, qui se pavane pourtant aux côtés de la comédienne québécoise de l'heure, se laissera prendre au jeu. Les personnages sont arrogants de perfection et franchement artificiels, mais

l'écriture est bien chaussée et on se laisse accrocher. Une lecture d'été féminine qui oscille entre l'univers richissime surréaliste et l'enfance déchirée de Cayo, qu'on appelait autrefois Camille.

**LA JUCHE**

Geneviève Jannelle
Marchand de feuilles
176 p. | 22,95\$

Après l'ouvrage de Louis Gauthier publié en mai, Fides récidive avec un nouveau récit de voyage où le chemin parcouru à l'intérieur de soi devient plus important que la destination. L'auteure l'écrit en préface : *Pour un dimanche tranquille à Pékin* est une « odyssée de l'âme ».

POUR UN DIMANCHE TRANQUILLE À PÉKIN

Marité Villeneuve
Fides
310 p. | 24,95\$



Patrick Nicol nous a habitués, avec son écriture empreinte de silences, ses thèmes originaux et ses personnages étranges, à des univers en apparence connus, mais qui, au demeurant, sortent tout droit d'un imaginaire singulier qui martèle les lieux communs du réel. Avec *Les cheveux mouillés*, l'auteur de *La Notaire* et *Petits problèmes et aventures moyennes* nous entraîne dans une histoire qui dépeint les différentes nuances d'un amour – ou plutôt d'un désamour – entre un enfant et

ses parents, dont le couple fatigué est à la dérive. Vient ensuite l'histoire de l'enfant de cet enfant, qui retrouvera le couple. Un univers glauque, soutenu par une tension latente, qui confirme la place bien ancrée de Nicol dans la littérature québécoise actuelle. *En librairie le 11 août 2011*

**LES CHEVEUX MOUILLÉS**

Patrick Nicol
Leméac
112 p. | 12,95\$

Avec *Ainsi font les cigognes*, Yves Steinmetz nous entraîne dans un univers aux couleurs de l'Afrique, de sa jungle et de ses peuples. Dans cette autofiction, l'auteur dévoile une part de sa jeunesse au milieu de cette nature luxuriante. Entre souvenirs et fabulations, l'histoire est celle d'un vieil homme belge qui décide de fonder un petit village au Congo. Un jour, il apprend qu'il a un arrière-petit-fils au Québec et décide de partir à sa rencontre, sans savoir que, par une pure coïncidence, ce dernier a également décidé de

retrouver son aïeul : « C'est le Blanc africain qui va à la rencontre du Noir québécois », en a dit l'auteur, en entrevue. Yves Steinmetz, finaliste au Prix du Gouverneur général 2010 pour *La chamane de Bois-Rouge*, est également le cofondateur du Festival international de la chanson de Granby.

**AINSI FONT LES CIGOGNES**

Yves Steinmetz
Pierre Tisseyre
176 p. | 17,95\$



LES FÉES DES EAUX

Prix : 12,95 \$
10 pages (17,7 x 17,7 cm)
978-2-35919-030-4



LES FÉES DES BOIS

Prix : 12,95 \$
10 pages (17,7 x 17,7 cm)
978-2-35919-029-8

Arts, bricolage, sports et jeux



JE DESSINE CHATEAUX ET CHEVALIERS

Prix : 19,95 \$
32 pages (29,9 x 24,9 cm)
978-2-35919-027-4



JE DESSINE LES SIRÈNES

Prix : 19,95 \$
32 pages (24,9 x 29,9 cm)
978-2-35919-033-5

LE BUVEUR D'ENCRE



HENRI

Prix : 16,95 \$
48 pages (21 x 29 cm)
978-2-91468-648-8



**LINH ET LA FLEUR
DU BONHEUR**

Prix : 19,95 \$
28 pages (26 x 26 cm)
978-2-91468-646-4



LE SOMMEIL ESQUIMAU

Prix : 18,95 \$
28 pages (22 x 29 cm)
978-2-91468-641-9



**CERISE ET SES AMIS AU
RYTHME DES SAISONS**

Prix : 21,95 \$
(33 x 33 cm)
978-2-91468-642-6

Un Conan Doyle inédit

Arthur Conan Doyle n'a que 23 ans lorsqu'il écrit son premier roman. Malheureusement, le manuscrit qu'il expédie par la poste ne se rend jamais chez l'éditeur et sombre conséquemment dans l'oubli. Ce récit inédit, que l'auteur a fini par réécrire de mémoire, sera publié pour une première fois en septembre, en anglais. *The narrative of John Smith* ne met pas en scène le célèbre détective Sherlock Holmes, mais plutôt un quinquagénaire malade qui partage ses réflexions profondes sur la vie avec ses visiteurs. Le travail de Conan Doyle demeure cependant inachevé et ne comporte que 150 pages. Espérons une traduction en français.

Cet été, savourez un bon... dictionnaire

Les amoureux des dictionnaires (ne pas confondre avec les dictionnaires amoureux) ont de quoi se sustenter cet été. *Le dépanneur* : le Québec de A à Z vu par un Français (Éditions Sylvain Harvey) porte bien son nom : il dépannera celui qui cherche à démystifier le lexique québécois. L'auteur, Jacques Bertin, y définit les expressions québécoises avec humour et légèreté. *Le Dictionnaire des régionalismes des îles de la Madeleine*, de Chantal Naud (Québec Amérique), est un brin plus sérieux. Indications phonétiques à l'appui, l'ouvrage nous entraîne au gré des mots vers une culture qui respire la mer et l'authenticité. Pour finir, François Bocquet présente un étonnant *Dictionnaire des mots en voie de disparition* (Performances). L'ouvrage propose, à travers différentes notions, un survol technologique, économique et sociologique du XXI^e siècle et un aperçu de ce que réservent les prochaines décennies.

La fin de *Vous m'en lirez tant*

L'émission littéraire animée par Lorraine Pintal, *Vous m'en lirez tant*, ne reviendra pas à l'automne sur les ondes de la Première chaîne. L'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ), ainsi que l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) ont vivement réagi à la décision de Radio-Canada d'abolir ce qui constituait son seul rendez-vous radiophonique exclusivement consacré au monde du livre, auquel collaborait entre autres Stanley Péan. Le directeur général de la radio, Patrick Beauduin, a tenu à préciser qu'il y aurait néanmoins une présence accrue de la littérature sur les ondes de Radio-Canada à compter de l'automne prochain. Il a annoncé l'arrivée en septembre d'une nouvelle émission littéraire, animée par Marie-Louise Arsenault.

Christophe Blain se met à table

Le bédéiste qui nous a offert « Isaac le pirate », le sympathique western « Gus » et, plus récemment, *Quai d'Orsay*, revient avec un délicieux projet. Le moins qu'on puisse dire, c'est que *En cuisine avec Alain Passard* (Gallimard) promet de faire saliver. Pendant plus de deux ans, l'auteur a suivi le chef français trois étoiles, de sa cuisine à son potager. La bande dessinée prend des airs de reportage, où on retrouve les recettes (illustrées, bien sûr.) du chef réputé pour avoir redonné leurs lettres de noblesse aux légumes. Le talent des deux artistes est manifeste et le résultat promet d'être savoureux. *Sortie prévue le 17 août.*





Écrivain prolifique, auteur du récent polar *Bizango* (Les Allusifs), animateur des soirées jazz d'Espace musique, trompettiste amateur et père de famille épuisé, **Stanley Péan** est rédacteur en chef du *libraire*.

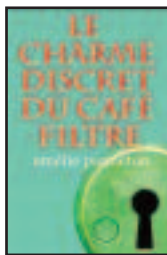
ICI COMME AILLEURS

Les voix multiples du temps

Rien ne fait autant tourner la tête à un chroniqueur littéraire – qui, par définition, est d'abord et avant tout un fanatique de littérature – que la conviction d'écouter une voix, celle d'un écrivain dont l'œuvre est appelée à s'inscrire dans la continuité et la durée. À titre d'exemple, les trois cas retenus ici : une nouvelle recrue, un récidiviste de talent et un vétéran qui n'a plus rien à prouver.

L'air du temps présent

La parution ce printemps du *Charme discret du café filtre*, premier recueil de nouvelles d'Amélie Panneton, a été accueillie par des éloges unanimes et mérités. L'auteure, née en 1985 à Québec, y brosse le portrait attachant de personnages de sa génération, qui vivent leur vingtaine en cette époque en deuil de repères. L'idée, toute simple et néanmoins fort bien menée, consiste à faire cohabiter dans ce recueil les locataires d'un immeuble du quartier Saint-Roch, à Québec, au fil d'une série de brèves vignettes dont chacun sera tour à tour le protagoniste et/ou l'instance narrative. On n'en apprendra pas beaucoup à leur sujet, mais l'intérêt se situe ailleurs, dans le plaisir de les accompagner le temps d'un souvenir, d'une méditation, d'un échange.



LE CHARME DISCRET DU CAFÉ FILTRE
Amélie Panneton
La Bagnole
152 p. | 16,95\$

Le livre débute avec le groupe qui partage le 6 ½ au premier étage et se clôt avec cette mère monoparentale installée au troisième, qui doit se lever dès trois heures du matin parce qu'elle a littéralement du pain sur la planche à titre d'employée d'une boulangerie. Dans un style impressionniste, qui privilégie l'atmosphère plutôt que la mise en situation réaliste, Amélie Panneton jongle, au fil des monologues intérieurs, avec les émotions et les points de vue des uns et des autres. Elle aborde candidement les petites joies et douleurs du quotidien, les aspirations et les déceptions, les inévitables chagrins d'amour ou d'amitié, ces routines qui assassinent le rêve et les difficultés de dire et de se dire. Son aisance naturelle, sa capacité à éviter les écueils de l'emprunté et de l'alamiqué assurent à l'ensemble sa cohésion. Plus que prometteur, vraiment, pour la suite des choses.

Le temps qui file

Jean-Simon DesRochers a le sens des titres énigmatiques et accrocheurs, mais heureusement l'intérêt de ses bouquins ne se limite pas à cela. À *La canicule des pauvres*, volumineux premier roman qui lui avait valu une mise en nomination au Prix des libraires 2011, succédait il y a quelque temps ce *Sablier des solitudes* qui confirme sa position dans le peloton de tête des romanciers émergents d'ici. Dans un cas comme dans l'autre, le lecteur est invité à arpenter des univers romanesques riches et complexes, illustrations concrètes des ambitions considérables de l'écrivain.



LE SABLIER DES SOLITUDES
Jean-Simon DesRochers
Les Herbes Rouges
360 p. | 29,95\$

Histoire de varier les propositions, DesRochers a troqué la chaleur torride de l'été montréalais pour la froideur hivernale d'une route secondaire en province et réduit de moitié la quantité de protagonistes. C'est janvier, on n'y voit goutte dans la poudrière et, dans ce *no man's land* nordique,

paysage quasi lunaire, une douzaine de voitures entrent en collision. Au nombre de treize, les personnages se retrouvent coincés dans la carcasse de leur véhicule respectif; blessés, frigorifiés, et pour certains oscillant entre la vie et la mort, ils et elles attendent les secours qui n'arriveront peut-être pas. Ces treize infortunés forment une faune bigarrée à souhait, comme le romancier semble les aimer : une soldate en permission, un ingénieur, un camionneur, une masseuse, un politicien masochiste, une peintre, une fillette, un ancien bourreau texan, etc. Ces gens ordinaires, mais pas sans histoire, issus d'horizons multiples, n'ont pas grand-chose en commun les uns avec les autres... en dehors de leur situation éminemment dramatique, mais décrite posément, avec ce refus catégorique du pathos et du mélodrame qui caractérise la manière de DesRochers.

En somme, DesRochers récidive son tour de force initial avec ce nouveau roman choral où toutes ces voix disparates entonnent une sorte d'hymne à la capacité de l'humain de lutter contre l'adversité, de triompher parfois et d'en profiter pour se réinventer.

Le temps aboli

Enfin, je m'en voudrais de passer sous silence la parution d'*Une plage intemporelle*, le plus récent recueil de poésie d'Anthony Phelps, figure incontournable des lettres haïtiennes et québécoises depuis un demi-siècle déjà. En 1961, avec Marie Chauvet, Davertige, Roland Morisseau, Serge Legagneur et René Philoctète, Phelps formait à Port-au-Prince le groupe Haïti littéraire qui allait marquer l'histoire intellectuelle de sa patrie. Contraint à l'exil par le régime dictatorial de Papa Doc dès 1964, l'auteur de *Mon pays que voici* s'est installé à Montréal, d'où il a continué de rayonner comme poète et romancier à la manière d'un astre.

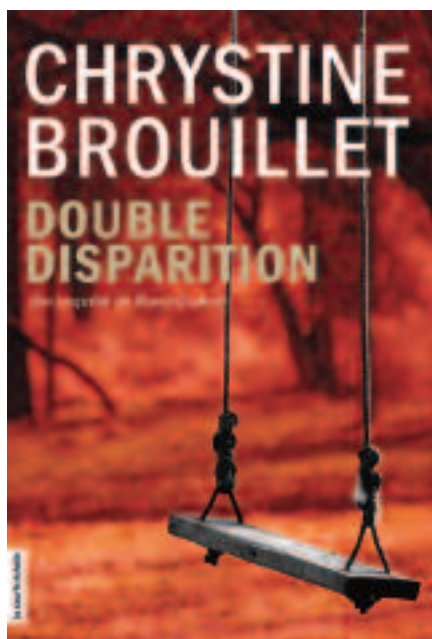


UNE PLAGE INTEMPORELLE
Anthony Phelps
Le Noroît
90 p. | 18,95\$

Regroupés en six parties (« Sous la coulée du songe », « Une plage entre les bras », « Le rêve sous tes pas », « Héritière des mythes », « Homme empreinte » et « Teinturière ») qui se répondent comme les mouvements successifs d'une symphonie, ces nouveaux poèmes traquent « l'intime fête horizontale » dans le moindre repli de la mémoire. Outre cet érotisme diffus et joliment troublant, on y lit les échos d'une nostalgie et d'une mélancolie qui n'ont cependant rien de morbide. Ces vers lumineux célèbrent au contraire ce temps où le temps est aboli, où le présent cohabite avec le souvenir et l'avenir, « en rythmes improbables / tes mains ravivent le récit de la tendresse / délivrant tant d'images / emprisonnées dans leur musique / car il fait beau ».

Et s'il se qualifie, avec ironie et lucidité peut-être, de « vieil artisan / tisserand de syllabes », son regard poétique n'a rien perdu de son acuité d'antan, les traits sont toujours aussi fins et les couleurs toujours aussi vives. Certes, chaque grain de sable de cette plage court le risque de s'engouffrer dans l'oubli, ce qui pourrait à la rigueur être source de tristesse; mais, le poète insiste, « Le temps est seul. / Le temps te nargue. / Le vin est doux et te conforte. / Pour la jubilation de mon regard / une lucarne de soleil / conjuguera toujours ton corps / au temps présent de la lumière. »

Deux enlèvements 15 ans d'intervalle Maud Graham enquête!



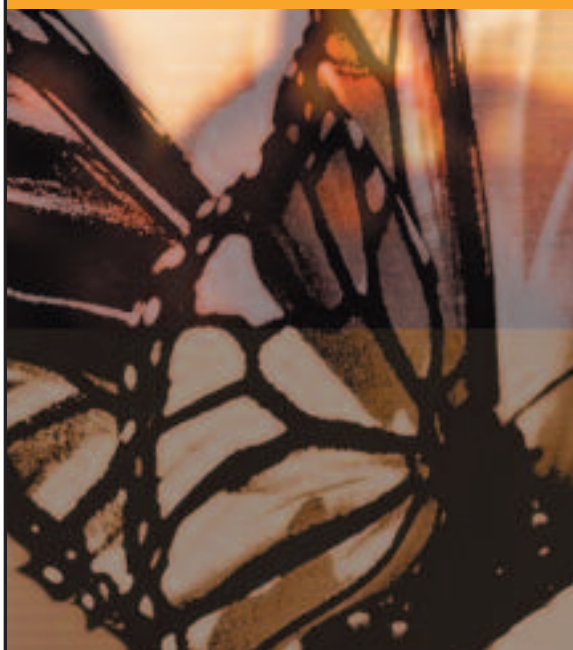
la courte échelle

www.courteechelle.com



PHOTOGRAPHIE: MARCEL LA HAYE ©

Librairie indépendante



*La Maison
de l'Éducation*



1000, rue Fleury Est
Montréal, Québec H2C 1P7
Tél. : (514) 384-4401 • Fax : (514) 384-4844
librairie@maisondeleducation.com



Sur demande :

- carte-fidélité
- commandes spéciales

www.maisondeleducation.com

*La Maison
de l'Éducation*

Depuis 40 ans au service
des collectivités

LE LIBRAIRE CRAQUE!

poésie

UNE PLAGE INTEMPORELLE

Il y a d'abord ce désir de prendre le livre dans ses mains. L'effet de l'apparence sur l'imaginaire est immédiat. Puis, la lecture s'effectue avec une même facilité... dictée simplement par le plaisir. On y rencontre des poèmes qui évoquent le temps et l'espace. *Une plage intemporelle* laisse entendre la voix d'une existence faite de chemins d'images et de réflexions. Le rythme est lent et tendre : près de soi. Anthony Phelps, poète d'origine haïtienne, né en 1928, livre des méditations vagabondes qui communient avec les éléments de la mémoire. On s'abandonne dans ses propositions : « Tu circules entre édifices sonores / dans le libre jeu des espaces et des collections / vantant le temps métis des crépuscules. » On nage dans l'onirisme, puisque c'est en fermant le livre qu'on retrouve la banalité.

Ian Lauda *Le Fureteur*



Anthony Phelps, *Noroît*, 90 p., 18,95\$

SI TOI AUSSI TU M'ABANDONNES

Un beau risque de la part de José Corti. C'est que le livre de la poète américaine Claudia Rankine est avant tout un inclassable, de par sa forme et son style, naviguant parmi les eaux lyriques de la poésie, mais abordant aussi le style de l'essai — le tout ressemble davantage à un journal intime, où la narration est entrecoupée de schémas et de formules, et où domine une iconographie pop. La fébrilité de la plume de Rankine ne fait qu'accentuer le ton intime du recueil dont les thèmes sombres (maladie, solitude, aliénation) sont traités en évitant le piège du narcissisme et de l'apitoiement, pour miser sur les liens unissant différents destins frappés par le malheur. On aurait aimé y trouver moins de larmes et plus d'humour. Mais la voix des questionnements existentiels de l'auteure ne peut que nous émouvoir. Ian Lauda *Le Fureteur*



Claudia Rankine, Éditions José Corti, 192 p., 29,95\$

POÈTE BIN QU'OUI, POÈTE BIN QU'NON?

Jean-Pierre Verheggen est un drôle de poète. Une espèce de kamikaze rigolard qui fonce dans le poème tête baissée avec un stock d'explosifs garantissant une pétarade bien sonore et haute en couleur. De la pyrotechnie poétique! Qu'il s'agisse de nous présenter les trente-six sortes de poètes, de nous entretenir des affres et douleurs du vieillissement ou encore de démystifier à sa manière tout un charabia de mots choisis, Verheggen délivre en tout temps une poésie inventive, truffée de jeux de mots et de calemboursques néologismes qu'il fait bon déguster à voix haute. *Poète bin qu'oui, poète bin qu'non?* est un recueil qui trouve aisément sa place dans l'œuvre considérable de ce poète belge, à l'origine de titres tels que « *Ridiculum vitae* » et « *Le degré zéro de l'écriture* ».

Christian Girard *Pantoute*



Jean-Pierre Verheggen, Gallimard, 134 p., 24,95\$



PAROLES

Enseignant au cégep et musicien à ses heures, **Simon-Pierre Beudet** s'est engagé en politique comme en poésie : avec conviction.

Paroles et musique

La langue française a consacré la forme tripartite « auteur-compositeur-interprète » pour désigner un chanteur qui écrit et compose ses chansons, alors que l'anglais a simplifié la formule en « singer / songwriter » même si, pour tout dire, nous préférons encore la dénomination peu orthodoxe de « poète à guitare ». Lorsqu'on enlève la guitare, ne reste plus que le poète.

La dyslexie des sentiments

Le chanteur Daniel Bélanger avait surpris, il y a une dizaine d'années, en publiant un recueil de poésie, *Erreur d'impression*, typique de son écriture mêlant banalité et onirisme. Il présente aujourd'hui *Auto-stop*, un récit en forme de long poème. La maison d'édition Les Allusifs inaugure avec ce titre une collection dédiée à l'exploration des « peurs ». Le moins qu'on puisse dire est qu'on commence dans le vif du sujet, puisque Bélanger se propose d'explorer rien de moins que la peur d'exister, « cette appréhension générale / de ce qui attendait en dehors. » Si le recours aux vers paraît un peu forcé, dans la mesure où il s'agit d'un texte moins lyrique qu'à l'accoutumée pour Bélanger, la division en strophes a paradoxalement permis à l'auteur de trouver un rythme, une pulsation qui donne un souffle au récit et fait qu'on accompagne son personnage dans ses pensées et ses déambulations.

Auto-stop présente donc Vincent, 19 ans, imbu de lui-même comme l'adolescent qu'il est, « raisonnable et arrogant », campé dans ses certitudes, pour qui « une improvisation ne [peut] déboucher que sur / le vulgaire et le convenu ». Vincent entreprend un voyage initiatique en Italie, question de découvrir le monde, et il rencontrera Anna. Un coup de foudre bouleversant qui le laissera en proie à « la dyslexie des sentiments » : l'aventure, trop brève, révélera le personnage à lui-même. En effet, les deux amants resteront étrangers l'un à l'autre, chacun dans sa solitude, obligés de sortir de leur narcissisme pour se rencontrer à nouveau. Comme dans la chanson de Bélanger, le narrateur du récit est en position de réclamer : « Sortez-moi de moi ! ». C'est ce qu'il fera en rentrant à la maison pour découvrir que son père est mort durant son voyage, ce qui mettra un terme à son adolescence. Homme neuf, il pourra retrouver Anna et vivre la suite de ses aventures incomplètes.

Profond café

Leonard Cohen, lui, est un poète et romancier accompli lorsqu'il fait paraître son premier disque en 1967. C'est à cette période d'avant la chanson que Malcolm Reid consacre son *Deep Café*, une espèce d'autobiographie croisée entre sa vie et celle de Cohen. Malcolm Reid emprunte le titre de son ouvrage au poème « Cherry orchards » dans lequel Cohen met en garde le Canada : « Y a des guerres qui t'attendent / des menaces / des drapeaux déchirés » et encore des boîtes aux lettres qui exploseront « sous le marteau d'idées sauvages ». Devant cette rumeur des révolutions à venir, le poète qu'est Leonard Cohen

se retire dans son « deep café », à la fois symbole de ses pensées et de la bohème montréalaise. Malcom Reid prend donc le soin d'inscrire sa lecture des textes de Cohen dans un contexte sociopolitique particulier : voici en effet deux anglophones montréalais soumis aux influences américaines tout autant qu'aux pressions des francophones réclamant plus d'autonomie et de reconnaissance.

On ne s'ennuie pas particulièrement dans le Montréal des années 1960, comme en témoignent les grandes thématiques de *Deep Café* : bohème, judéité, nouvelle gauche, contre-culture, indépendantisme... Malcolm Reid revisite les lieux et les personnes de la culture *underground* et tente de les retracer dans la poésie de Cohen. On découvre alors un portrait vivant, écrit dans une langue simple, agrémenté de dessins de sa main. Presque cinquante ans séparent la première et la dernière rencontre entre Malcom Reid et Leonard Cohen. Le rédacteur étudiant du *McGill Daily* qu'il était a d'abord aperçu le poète de 23 ans dans la salle de rédaction en 1957, alors que Cohen n'avait qu'un seul recueil à son actif. En 2004, Malcom Reid vient lui porter son mémoire de maîtrise consacré à sa poésie. Cohen lui laisse plus tard un message sur son répondeur lui disant qu'il a fort apprécié sa lecture et ajoute : « *I hope our paths cross some day* ». Manifestement, à la lecture de *Deep Café*, on peut voir que les deux se fréquentaient depuis longtemps.

Loups-garous et poulet frit

Le monde du folk américain regorge de légendes inconnues, c'est-à-dire de chanteurs à la feuille de route impressionnante, mais au succès populaire limité. Michael Hurley est l'un d'entre eux. Il a fait paraître son premier disque en 1964 sur la vénérable étiquette Folkways et fut remarqué pour sa musique rugueuse et ses textes complètement délurés. Pour les auditeurs contemporains, sa pièce la plus connue est probablement « The Hog of the Forsaken » qui fut reprise comme générique de la télésérie « Deadwood ». La maison L'Oie de Cravan présente un recueil de paroles de quelques chansons calligraphiées par l'auteur lui-même avec une traduction de Marie Frankland, dans un livre cousu à la main par Julie Doucet.

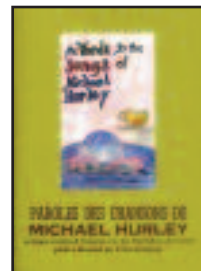
Si, musicalement, Hurley s'inscrit dans un genre facilement reconnaissable, un mélange de musiques *roots* (folk, blues, country), ses textes, eux, ne ressemblent à rien de connu. Son univers est peuplé d'animaux fantastiques : on y trouve des hiboux, des loups-garous, des oies sauvages domestiquées, un chien « qui devrait [se] faire une blonde » ainsi qu'un cochon qui « cuit la tarte des chagrins » et « chante les temps passés, qui passent, et qui passeront ». Un verre de whisky fait apparaître « l'esprit du feu » avec qui l'auteur entretient la conversation, alors que l'heure du thé est l'occasion d'une profonde méditation qui se termine par un questionnement aussi existentiel que ludique : « Je fais quoi comme ça toute la nuit / à écouter la CBC ? ». Les chansons nous font voyager du Vermont à la Californie et tracent ainsi un paysage américain bizarre et déjanté. Admettons-le, il s'agit là d'un livre pour initiés, mais le lecteur intrigué pourra se tourner vers les disques de Hurley, quitte à revenir au livre plus tard.



AUTO-STOP
Daniel Bélanger
Les Allusifs
80 p. | 13,95\$



DEEP CAFÉ.
UNE JEUNESSE
AVEC LA POÉSIE DE
LEONARD COHEN
Malcolm Reid
Presses de
l'Université Laval
164 p. | 19,95\$



PAROLES DES
CHANSONS DE
MICHAEL HURLEY
Michael Hurley
L'Oie de Cravan
48 p. | 16\$



LA CHASSE AUX ÉTOILES

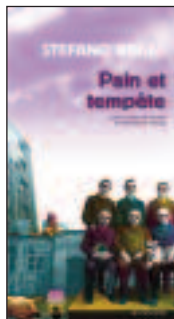
Publiée en 1949 sous la forme d'un feuilleton pour un journal néerlandais, la chasse au trésor que nous propose Hella S. Haasse est une édition revue et corrigée. Casper-Jan van der Sevenster doit publier, coûte que coûte, un texte dans un journal s'il veut payer son loyer. Une mystérieuse étoile déposée chez lui, qui semble intéresser plus de monde qu'il n'en faut, le lancera dans une course effrénée à travers les Pays-Bas. Le rythme adapté au style feuilleton qui laisse le lecteur sur son appétit à chaque fin de chapitre fait que l'on dévore ce livre. Casper-Jan est un héros attachant et les personnages qui apparaissent tout au long de son parcours laissent toujours songeur... Cherchent-ils à lui nuire ou à l'aider? Une bonne lecture pour relaxer! **Shannon Desbiens** *Les Bouquinistes*



Hella S. Haasse, Actes Sud/Leméac, 304 p., 34,95\$

PAIN ET TEMPÊTE

Stefano Benni est un auteur italien réputé pour ses écrits cocasses et détonants. Dans *Pain et tempête*, les habitants d'un petit village tentent de lutter contre des promoteurs immobiliers véreux afin de préserver leur lieu de rencontre préféré : le bar sport. Tout au long de cette aventure épique, les personnages vont chacun leur tour raconter des histoires, des drames, des mensonges et d'autres potins au sujet du lieu et des environs. Grand-père sorcier vous séduira dès les premières pages en vous expliquant la LIC, soit la Loi de l'Infidélité de la Chaussette : « Une chaussette rangée dans un tiroir tentera toujours de s'accoupler avec une chaussette différente ». Un roman rafraîchissant et drôle qui sort des sentiers battus et dont la narration enchevêtre de nombreux récits pour votre plus grande joie. **Tania Massault** *Pantoute*



Stefano Benni, Actes Sud, 288 p., 38,50\$

AMOUR

La veille de son neuvième anniversaire, Jon décide de se rendre à la fête foraine pendant que sa mère, Vibeke, lui confectionne un gâteau, du moins le croit-il. Pendant ce temps, Vibeke se fait belle pour se rendre au même endroit, convaincue qu'elle y rencontrera l'homme de sa vie. Chacun persuadé que l'autre est à la maison, mère et fils verront, en une nuit, un gouffre se creuser entre eux. Dans une langue sans fard, Hanne Ørstavik nous plonge dans une histoire en apparence banale, mais qui, presque imperceptiblement, prend une tournure oppressante. Alternant, sans les différencier, les flots de pensées brutes des deux personnages, l'auteure nous laisse prendre petit à petit la mesure du drame qui se joue et nous laisse avec l'impression troublante d'avoir assisté, impuissant, à la chute au ralenti de quelqu'un dans un précipice.

Anne-Marie Genest *Pantoute*



Hanne Ørstavik, Les Allusifs, 134 p., 19,95\$

LA GRANDE MAISON

Nicole Krauss nous revient avec un roman tout simplement splendide. Ici, elle donne la parole à plusieurs personnages qui semblent, aux premiers abords, ne rien avoir en commun, sinon qu'ils sont tous plus ou moins liés à un énorme bureau de travail, une antiquité dont l'un des dix-neuf tiroirs est toujours fermé à clé. Au fil de l'histoire, l'auteure nous entraîne de New York à Londres, en passant par Jérusalem et le Chili, à la rencontre de ces individus qui constituent chacun une pièce du même puzzle. Krauss nous donne un roman exigeant, tout en finesse et en subtilité. Elle nous plonge aux profondeurs de l'âme humaine et de la mémoire, aussi bien individuelle que collective, et nous entraîne par le fait même dans une lecture dont nous ne pouvons résolument pas sortir indemnes. Magnifique! **Anne-Marie Genest** *Pantoute*



Nicole Krauss, Boréal, 334 p., 29,95\$

LA SCÈNE À PAILLETES

Sans craindre l'exagération, on peut qualifier ce roman de déroutant. D'abord, c'est une narration non linéaire : il faut donc rassembler les morceaux et reconstituer le fil de l'histoire dans l'époque et dans l'ordre. Puis, il y a le style rebelle qui emploie la forme répétitive pour imiter le fonctionnement de la pensée, plongeant le lecteur dans le flot continu de la conscience, interrompue, chaotique, fantasmée. Cela fait ressentir, tout au long de la lecture, le sentiment d'étrangeté dégagé par cet univers d'intrigues et de tragédies, univers pourtant pas si éloigné du nôtre parce qu'il y est souvent question d'amour et que nous savons que ce dernier peut rendre fou le moindre quidam. Alors on se fait prendre par le courant et on est entraîné par ce ton obsédant qui dit la vie, la mort, l'amour et la folie. **Isabelle Beaulieu** *Pantoute*



Monika Fagerholm, Stock, 504 p., 39,95\$

L'AUTRE FILLE

« Écrivez la lettre que vous n'avez jamais écrite » : voilà le pari que lancent les éditions du Nil aux auteurs, avec leur nouvelle collection « Les affranchis ». Annie Ernaux relève le défi avec *L'autre fille*, en s'adressant à sa sœur aînée, décédée un peu plus de deux ans avant sa naissance et dont elle n'a appris l'existence que par hasard, en surprenant une conversation, à l'âge de 10 ans. Dans une écriture fragmentée, elle retourne dans ses souvenirs, revoit différentes photographies et tente de recréer le récit, l'histoire qu'on ne lui a jamais racontée. Elle s'interroge aussi sur la place de sa sœur dans sa vie et sur sa place à elle par rapport à cette sœur dont elle se demande si elle ne serait pas que la simple remplaçante. Une fois de plus, un livre superbe, signé Ernaux. **Hélène Lépinay-Thomas** *Alire*



Annie Ernaux, Nil, 78 p., 13,95\$

MAUDIT SOIT DOSTOÏEVSKI

Étouffé par son pays en guerre, Rassoul tente de ramasser son âme en pièces parmi tous les débris. L'Afghanistan est devenu une terre où errent des ombres égarées à la recherche de leur nation qui, morcelée à chaque nouveaux tirs, disparaît peu à peu. Comment continuer de croire en une société brisée par la violence quotidienne? Beaucoup auront le goût de s'engourdir à l'opium afin de ne pas affronter la terrible souffrance qui les accable. Mais Rassoul ne peut vivre ainsi. Il se plonge alors dans la lecture de Dostoïevski. Le personnage Raskolnikov du célèbre roman *Crime et châtiment* devient pour lui une obsession. Un livre percutant, témoignant du bouleversement vécu par un simple anonyme qui, à cause de ses convictions, devient un personnage aussi puissant que ceux de Dostoïevski. **Daphné Deschatelets Hamel** *Du Soleil*



Atiq Rahimi, P.O.L, 312 p., 33,95\$

LE SECRET DU MAL

Même s'ils sont pour la plupart inachevés, les écrits de Bolaño rassemblés dans ce livre fascinent. On est encore plus désolé que l'auteur ne soit plus là pour terminer les récits. La plus petite esquisse de personnage intrigue et fait s'exclamer : « qui va là? », à la poursuite de la silhouette disparue dans l'ombre. Bolaño est pertinent, précisément parce qu'une simple phrase plonge le lecteur dans le doute. Pour le néophyte, il est peut-être plus judicieux de lire une œuvre achevée de cet auteur, afin d'en saisir la portée, tandis que *Le secret du mal* a la grâce de la haute voltige figée en plein vol. Mais Bolaño aurait sûrement aimé l'idée que chacun puisse imaginer la suite et qu'ainsi une prémisse se transforme non pas en une seule histoire, mais en d'innombrables figures.

Isabelle Beaulieu *Pantoute*



Roberto Bolaño, Christian Bourgois, 182 p., 34,95\$

AMERICAN CLICHÉS

Avec l'été, fleurissent les recueils de nouvelles. En voici un, très bien écrit, agréable et distrayant.

Entre sourire malicieux, rire grinçant ou tonitruant et toujours avec beaucoup de tendresse, Sophie Simon nous offre de remarquables et savoureuses tranches de vie de personnages faussement ordinaires : Howard, si effacé et gentil, dont le talent inné pour l'opéra est davantage reconnu — et respecté — par son chien que par sa femme; Peter, qui rêve d'Hollywood, de bimbos et de succès tandis que son père le destine à prendre sa relève à la ferme; David, qui, délaissé par sa femme, se voue corps et âme à sa voisine. Des textes rafraîchissants à lire, comme on sirote un verre de menthe à l'eau, à l'ombre d'un feuillage, lord d'une journée très chaude.

Marie-Pier Laens *Pantoute*



Sophie Simon, JC Lattès, 220 p., 29,95\$

D'ACIER

À Piombino, le bleu de la Méditerranée contraste avec le gris de l'acier. Dans cette ville ouvrière italienne du début des années 2000, l'avenir est bien gris pour les adolescents qui n'auront d'autre choix que de prendre le chemin de l'usine. Pour les inséparables Anna et Francesca, peu importe ce que l'avenir leur réserve, tant qu'elles peuvent s'amuser et que tous les regards se tournent vers elles cet été. Pourtant, les difficultés familiales et ouvrières viennent bouleverser cette amitié fusionnelle et forcent les deux filles à faire rapidement et difficilement leur entrée dans l'âge adulte. Bien des gens seront écorchés au passage et leur amitié sera cruellement remise en question. Un roman extrêmement sensible et lumineux, malgré les grands drames qui le traversent.

Joëlle Gagnon *Librairie Gallimard*



Silvia Avallone, Liana Levi, 400 p., 34,95\$

THE BEST OF MYLES

L'écrivain irlandais Brian O'Nolan, mieux connu sous le pseudonyme de Flann O'Brien, avait aussi un autre pseudonyme, Myles na Gopaleen. C'est sous ce nom qu'il signa de nombreuses chroniques dans les pages de l'*Irish Times*, autour des années 40. Publiées sous le titre de *Cruiskeen Lawn* (du gaélique crúiscín lán « petite cruche pleine »), ces chroniques formaient un condensé d'humour d'une rare qualité pouvant rappeler Alphonse Allais ou l'Alfred Jarry de *La chandelle verte*. Un humour souvent grinçant et volontiers de mauvaise foi à l'égard autant de l'élite que du bon peuple d'Irlande. Le tout témoignant à coup sûr d'une plume inventive qui, à l'époque, s'était attirée des éloges de la part de grosses pointures telles que son compatriote James Joyce et le poète gallois Dylan Thomas. Christian Girard *Pantoute*



Flann O'Brien, Les Belles Lettres, 318 p., 32,95\$

SEPT HISTOIRES QUI REVIENNENT DE LOIN

J'aime Rufin, ce pionnier de l'humanitaire, ce diplomate désenchanté, cet académicien et grand voyageur. J'aime son écriture fluide et son talent pour la description qui nous plongent avec un minimum de mots au cœur d'une histoire, d'un décor et d'un temps donnés. Cette fois, dans chacune des sept nouvelles, on sent ses expériences personnelles derrière les personnages ou leurs aventures. Comme toujours, il nous imprègne de différentes cultures, grâce à sa connaissance personnelle de celles-ci ainsi que de la géopolitique mondiale. L'émotion et l'humour sont aussi au rendez-vous dans ce magnifique recueil qui vous transportera vers l'horizon d'une lecture dépayssante et surprenante.

Hélène Talbot *Librairie Boutique Vénus*



Jean-Christophe Rufin, Gallimard, 166 p., 25,95\$



Il est compositeur de parfums, mais ne sait pas seulement manier avec soin les doux effluves odorants. Jean-Claude Ellena possède également le don de transmettre sa passion grâce aux mots : « Je me suis toujours senti écrivain d'odeurs ». C'est donc son expérience que le parfumeur exclusif de la maison Hermès souhaite ici partager. En alliant curiosité, intuition et connaissances, il se fait magicien des arômes, capturant

l'émotion, le moment, à l'intérieur d'un flacon. Pour ce faire, différentes avenues s'offrent à lui. Et ce sont justement ces

avenues que donne à entrevoir ce texte qui garde les sens en alerte. L'abrégé d'odeurs qui suit le récit ravira les âmes scientifiques, alors que le journal en lui-même comblera ceux qui avaient aimé *Le parfum*, de Süskind.

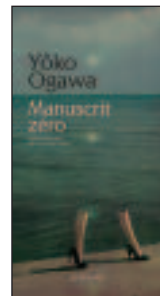


JOURNAL D'UN PARFUMEUR

Jean-Claude Ellena
Sabine Wespieser éditeur
160 p. | 24,95\$

Avec *Manuscrit zéro*, peuplé d'histoires insolites, Yôko Ogawa entrebâille la porte d'un laboratoire d'écriture. Mais est-ce un journal où la narratrice note ses journées, ou plutôt un cahier dans lequel l'auteure invente ses récits? Quoi qu'il en soit, on reste loin des intrigues conventionnelles. Il y a cet étrange restaurant, entre montagnes nippones et sources thermales, où chaque mousse organique n'est mangée qu'après avoir été finement observée à la loupe. Et que

dire de cette histoire où la narratrice tente de s'immiscer dans une école primaire pour se joindre aux célébrations sportives, ou encore de celle où elle découvre un concours de pleurs pour les 0-2 ans? Plus que d'étranges récits, l'auteure offre une écriture qui chavire, portée sur le détail et les sens.



MANUSCRIT ZÉRO

Yôko Ogawa
Actes Sud
240 p. | 36,95\$

Quel bonheur de savourer des textes inédits de Pessoa! Né à Lisbonne en 1888 et mort en 1935, sans le sou et sans avoir connu le succès, l'auteur du désormais réputé *Livre de l'intranquillité* avait gardé dans ses tiroirs plusieurs textes et ébauches de courts récits. Son écriture, recelant autant de facettes qu'il utilisait de pseudonymes, nous plonge dans des contes, entre étrangeté et mysticisme, qui tendent tous vers la philosophie ou la spiritualité. Outre ces contes l'auteur a versé dans des récits aux propensions plus politiques, où l'homme est confiné à

son état d'animal et où la femme se libère des carcans par quelque moyen qu'il soit. Au demeurant, celui qui avait Poe comme modèle laisse également transparaître l'influence de ce maître du roman noir dans quelques-uns de ses textes. Édifiant.



CONTES, FABLES ET AUTRES FICTIONS

Fernando Pessoa
La Différence
192 p. | 31,95\$

L'écriture impressionniste et le rythme lent — s'attardant au sublime — de Paul Harding n'auront pas charmé les grands éditeurs. Du moins, pas avant que les 500 exemplaires imprimés par une petite maison aient suscité l'intérêt des libraires et que les ventes se multiplient à un rythme fou. Certains doivent s'en mordre les doigts, puisque Harding loge maintenant aux côtés d'Hemingway, Faulkner, Updike et McCarthy, tous couronnés du prestigieux Pulitzer. L'histoire est celle de Georges Crosby, ancien horloger au soir de sa vie. Sur son lit de mort, il évoque ses souvenirs,

parfois doux, parfois douloureux, et se rappelle notamment son père, poète bucolique, colporteur dans le Maine et prêt à tout pour quelques pécunes. Un éloge à l'éphémère, au temps qui s'écoule sans que nous puissions le retenir.



LES FOUDROYÉS

Paul Harding
Le cherche midi
192 p. | 28,95\$

LUIS SEPÚLVEDA

Carnets d'un noble guérillero

Le grand écrivain chilien Luis Sepúlveda offre des *Histoires d'ici et d'ailleurs*, de ce pays qu'il a fui au moment de la dictature et de ces lieux qui l'ont accueilli par la suite, dont celui de la littérature qui ne l'a jamais quitté depuis.

Par
Elsa Pépin

© Daniel Mordzinski

« L'aube a un goût de roman noir », écrit Luis Sepúlveda, alors qu'il pense à la fierté éprouvée par certains militants chiliens ayant tué des opposants à la dictature. Ces mots ne surprennent pas chez l'écrivain chilien qui fut membre du GAP (la garde rapprochée d'Allende), puis exilé en Espagne après le *putsch* militaire de Pinochet. Le goût de roman noir, la violence vécue de l'intérieur et l'atrocité des crimes perpétrés durant la dictature font partie de l'histoire du militant, pas très loin derrière l'écrivain dont l'œuvre traversée de fantaisie et d'une ironie mordante est aussi teintée d'une gravité inséparable de l'expérience du guérillero.

Les vingt-cinq histoires contenues dans ce récent recueil nous font pénétrer dans la vie de l'homme derrière l'écrivain et le militant. Le texte qui ouvre le livre est, à cet égard, particulièrement poignant. L'écrivain y raconte son retour au Chili après quatorze ans d'exil sur les traces d'enfants pris en photos quelques années plus tôt, et se fait le témoin des changements d'un pays encore instable. Il est surtout profondément ému par les cicatrices visibles et invisibles que portent son pays et son peuple.

Rejoint par voie électronique pour une entrevue « virtuelle », Luis Sepúlveda répond souvent brièvement aux questions. Dans sa pensée précise et laconique se lit la simplicité héritée d'une vie compliquée, difficile, violente, qui l'a ramené vers les choses essentielles de la vie. « Avec ce livre, j'ai voulu partager quelque chose de mon intimité d'écrivain », explique-t-il. Aux quelques chroniques déjà parues dans le journal *La Montagne*, aux réflexions sur l'environnement, le

snobisme intellectuel, la décadence du journalisme, la bêtise de Berlusconi, Sepúlveda joint des témoignages plus personnels, comme celui de sa rencontre avec l'éditrice Anne-Marie Métailié, son année de vie avec les Indiens shuars et la découverte déterminante dans la forêt amazonienne de l'homme à l'origine de son premier roman, *Le vieux qui lisait des romans d'amour*, qui a lancé sa carrière d'écrivain, en 1992. « C'est ainsi. Ce roman est né de l'observation d'un homme qui vivait seul dans la forêt, exilé de son monde originel. »

La solitude du loup sans sa meute

L'exil de cet homme a donc fait vibré la corde sensible de celui qui a passé quatorze ans hors de son pays et dont l'état d'expatrié, « qui dure toujours trop longtemps », a inspiré des lignes brillantes. « Les exilés sont comme les loups, partout où nous allons, nous rejoignons des meutes qui ne sont pas les nôtres; nous participons, nous chassons ensemble et pourtant la lune nous invite à nous mettre à l'écart pour hurler de solitude. » Cet extrait tiré du texte « Mon ami, le Vieux », parle d'une solidarité élevée au-dessus des solitudes provoquées par les guerres et les répressions. La fraternité devient une maison pour l'errant. « L'exil est un immense espace de solitude, un exilé est toujours un citoyen de seconde classe, qui n'a aucun droit, aucun futur défini et c'est ainsi que la solidarité devient une planche de salut », explique-t-il.

Entre les diverses histoires qui composent ce recueil, un fil se tend, reliant les êtres réels aux personnages issus de son imaginaire, un pont jeté entre des

exploités, des vaincus et des hommes révoltés : « Mes personnages, les vaincus, ne rejettent pas la défaite; ils l'assument avec orgueil parce qu'ils savent qu'ils luttent pour quelque chose de noble, pour la meilleure des causes. » Sepúlveda écrit sur un jeune chilien tué par balle pour avoir volé de la nourriture, sur des enfants d'un quartier très pauvre de Santiago qui ont dressé des barricades, préparé des cocktails Molotov, essuyé des tirs et qui en parlent comme d'un jeu innocent. Il met en scène ces « héros silencieux, fragiles et durs », qui ont été à l'école d'Allende et ont défendu « avec dureté la fragilité démocratique », mais « l'écriture devient une option gênante » en face de ces injustices. « La littérature, les livres n'ont jamais rien changé. Nous changeons la société comme citoyens avec notre participation de citoyens », avance Sepúlveda, lucide. Le vieux guerrier, qui a été de la brigade Simon Bolívar, la dernière dans l'histoire des luttes de libération sur le continent américain, ne croit pas aux miracles. Il croit à la force des humains ensemble.

Le chimpanzé et le pays fragile

Indigné, Sepúlveda le demeure malgré la légèreté de certaines de ses *Histoires d'ici et d'ailleurs*, qui traitent aussi de couches jetables qui permettent le reboisement de nos forêts! Capable d'humour et d'une tendre ironie, l'écrivain excelle aussi dans la moquerie. Au sujet de la devise « ni oubli ni pardon », un leitmotiv qu'il ressasse dans le livre, il explique que ce sont des choses impossibles tant que les coupables des pires crimes ne demandent pardon, ce qui n'a pas encore été fait. « Je rejette l'oubli parce que je désire préserver la mémoire des meilleures années qu'a connu le Chili, qui est un pays contradictoire. Par exemple, le président actuel a l'intelligence d'un chimpanzé, mais quand il a libéré les trente-trois mineurs, sa popularité a augmenté, jusqu'à ce qu'il fasse une grosse bêtise deux semaines plus tard et que sa popularité baisse, baisse et baisse encore. »

De ce pays qu'il a aimé, qu'il a fui dans la violence et qu'il retrouve avec un peu de nostalgie, d'amertume, mais aussi une joie gamine, Sepúlveda brosse un portrait vibrant. « Il est évident que le pays a changé, en bien et en mal. La dictature a laissé un Chili déchiré entre vainqueurs et vaincus. » Le seul legs que l'écrivain, l'homme et le militant puisse vraiment offrir aux générations futures est celui d'une noble fraternité. Ainsi s'inscrivent l'œuvre et la parole d'un vieux guérillero, accueillies comme celles d'un sage dont le rire éclaire la nuit encore noire d'un pays fragile.



HISTOIRES D'ICI ET D'AILLEURS
Métailié
148 p. | 24,95\$

' *Le Juste milieu* n'est pas qu'un roman génial et brillamment crit : c'est aussi une exploration en profondeur des questions morales et philosophiques qui nous tarabustent depuis Aristote. "

Annabel Lyon

LE JUSTE MILIEU

16.08.11



© Gérard DuBois



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

alto
www.editionsalto.com

SODEC
Québec

DE LA LECTURE POUR TOUS!

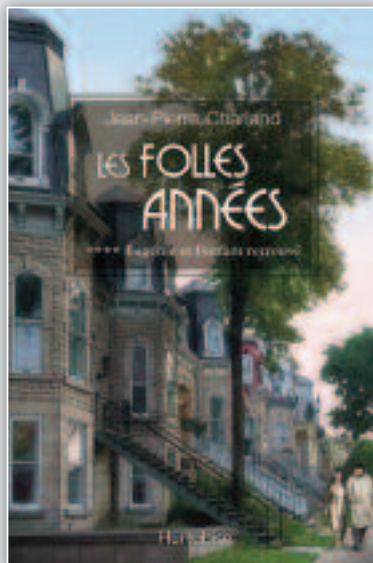
SAGAS HISTORIQUES



LA FORCE DE VIVRE

1. LES RÊVES D'EDMOND ET ÉMILIE
2. LES COMBATS DE NICOLAS ET BERNADETTE
3. LE DÉFI DE MANUEL
4. LE COURAGE D'ÉLISABETH

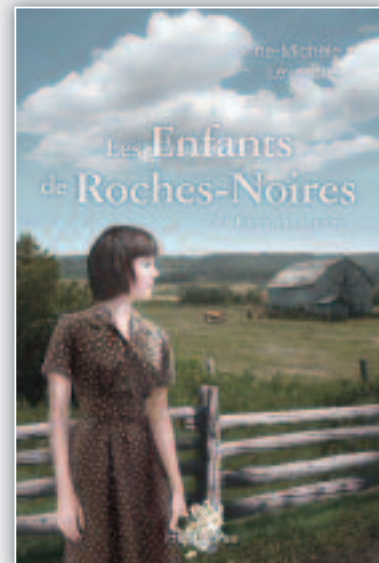
Michel Langlois



LES FOLLES ANNÉES

1. LES HÉRITIERS
2. MATHIEU ET L'AFFAIRE AURE
3. THALIE ET LES ÂMES D'ÉLITE
4. EUGÉNIE ET L'ENFANT RETROUVÉ

Jean-Pierre Charland



LES ENFANTS DE ROCHES-NOIRES

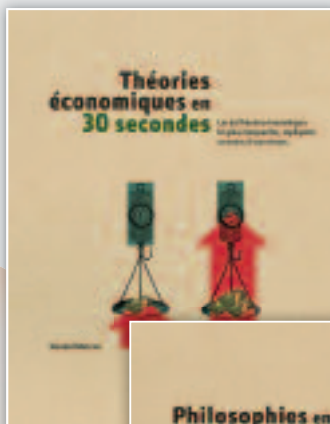
1. CEUX DU FLEUVE
2. CEUX DE LA TERRE

Anne-Michèle Lévesque

SPORT



BEAUX LIVRES



 **Hurtubise**

www.editionshurtubise.com



Gil Courtemanche
est journaliste,
réalisateur et
écrivain. Son premier
roman, *Un dimanche
à la piscine à Kigali*,
l'a propulsé sur la
scène littéraire
québécoise.

SUR LA ROUTE

LA CHRONIQUE DE GIL COURTEMANCHE

littérature étrangère

Découvertes estivales

Les saisons viennent toujours avec leurs rituels et organisent une bonne partie de nos activités. La littérature a longtemps échappé à ce rythme immuable. On publiait un livre quand il était terminé. Puis, les éditeurs ont décidé d'inventer un calendrier littéraire. Rentrée d'automne qui regroupe les livres susceptibles de remporter un prix, donc théoriquement plus littéraires, plus exigeants. Rentrée d'hiver, souvent pour les auteurs consacrés, les valeurs sûres, tous genres confondus : Mankell, Levy, Laberge, qui sont à l'abri des modes, donc des saisons. Et, finalement, les livres de l'été : sagas de bicyclettes bleues, pavés formatés à la Dan George, énième version de Bourne ou d'un quelconque Chacal. Ces rituels laissent l'amateur de littérature dépourvu quand s'annoncent les vacances de la construction et, généralement, il se rabat sur la relecture des classiques. Pas cet été cependant : bien sûr les pavés prévisibles sont là, mais aussi quelques grands livres qui vous promettent un été intelligent et divertissant en même temps. Comme tous les amateurs de livres d'été, vous aurez en plus un roman d'amour, un roman d'aventures et un thriller.

Un thriller pour le long trajet en avion et l'escale. Je n'ai jamais considéré John le Carré comme un auteur de romans d'espionnage ou de suspense. L'auteur de *L'espion qui venait du froid*, le père de Smiley l'énigmatique, fait tout simplement partie des grands écrivains contemporains. Analyste rigoureux et cynique des absurdités de la guerre froide, le Carré s'attaque maintenant avec une rage systémique aux grandes plaies contemporaines et à la face cachée de la mondialisation et du capitalisme dévorant. Dans *Un traître à notre goût*, il ausculte le cynisme politique et financier qui compose avec le blanchiment d'argent à l'échelle internationale. Mais, comme dans tous ses livres, au-delà de l'habileté du créateur d'intrigue, c'est l'observateur de l'âme humaine, le radiologue des comportements qui donne toute sa valeur et sa grandeur à l'œuvre. Un autre livre exceptionnel de cet archéologue têtue de la complexité humaine.

Un roman d'amour, mélancolique pour le coucher de soleil, passionné pour la mer démontée. *Le musée de l'innocence* d'Orhan Pamuk se déroule en 1975, dans une Turquie où la bourgeoisie est écartelée entre la tradition et la quête effrénée de la modernité occidentale. Kemal, un jeune homme insouciant, tombe follement amoureux de Füsün, une parente pauvre, quelques jours avant ses fiançailles avec Sibel, une jeune femme bien sous tous les aspects. Pour cet homme, tout est simple : il aura l'amour de Füsün et celui de Sibel. Il perdra les deux et nous guidera dans un musée d'objets anodins qui sont autant de pierres tombales ou de cicatrices douloureuses de sa passion. Tendre, ironique, délicat, ce roman, qui est aussi un pénétrant portrait de cette société, pourrait s'intituler *Le musée de l'inconscience de l'homme*.

Pour lire dans la berceuse qui grince légèrement sur la véranda, un époustoufflant et revigorant roman d'aventures dans lequel Umberto Eco, au gré d'une série de gravures, écrit le roman d'une époque, *Le cimetière de Prague*, en se prenant un peu pour Alexandre Dumas. Eco, malicieux comme un singe, érudit comme une bibliothèque, inventif comme un magicien, raconte la deuxième moitié du XIX^e siècle. C'est l'époque de tous les complots et de toutes les trahisons, des revirements d'alliance et des conjurations. Tous les personnages sont réels, sauf le « héros », Simon Simonini, élevé dans la haine du

Juif. Improbable agent secret, double ou triple, ce notaire de formation ambitionne de devenir le plus grand faussaire du siècle, à tel point qu'il a peut-être une double personnalité. Garibaldi en pâtit. Les morts de la Commune en souffriront. Ce gastronome intarissable, cet homme sans foi ni loi, est là quand apparaît *Les protocoles des sages de Sion* et quand se profile l'affaire Dreyfus. C'est la chronique méticuleuse d'un siècle dans laquelle tout est vrai, même si elle est l'œuvre d'un romancier qui prend plaisir à être aussi retors que son personnage principal. Curieusement, après avoir lu ces 1 500 pages ou presque, ce n'est pas de repos ou de divertissement que vous aurez besoin pour terminer l'été, mais de plus de lecture. Les bons livres augmentent l'appétit du lecteur. Deux dernières suggestions : un roman poétique et un roman typiquement britannique.

Quand *Terre et cendres* est paru en 2000, on a su immédiatement qu'Atiq Rahimi, cinéaste afghan vivant à Paris, deviendrait un écrivain marquant. On se demandait néanmoins, un peu inquiet, comment s'effectuerait le passage du persan au français que souhaitait faire l'auteur. Comment transporterait-il dans la langue cartésienne cette écriture, dépouillée dans son ornement, issue à la fois du conte, de l'oral et de la poésie? Les craintes étaient infondées : son premier roman en français fut le cruel et implacable *Syngué Sabour*, qui remporta le Goncourt en 2008. La poésie et le style narratif du Persan s'étaient glissés élégamment dans la langue de Molière. C'est peut-être encore plus vrai dans son cinquième roman *Maudit soit Dostoïevski*, une habile et achevée variation de *Crime et Châtiment* dans laquelle Rahimi plonge à nouveau dans Kaboul, ville de chanvre, de misères, d'obus et de morts insensées. Dans cet univers sans mesure, le crime de Rassoul, ce jeune homme timide qui n'a pas osé « embrasser l'innocence » de sa fiancée, apparaîtra peut-être comme dérisoire, comme si en certains lieux et en certains temps, le meurtre faisait partie de l'ordre naturel des choses.

On dit « faute avouée, faute à moitié pardonnée ». C'est ce que le lecteur fera avec le héros de *Solaire*, le grinçant, mais en même temps amusant roman d'Ian McEwan. Car pour nous faire aimer Michael Beard, coureur de jupons, égoïste invétéré, prix Nobel redondant, cela prend beaucoup de talent et un truc : Michael Beard sait qu'il est médiocre, menteur, dissimulateur, il connaît tous ses travers et avoue qu'il ne fera rien pour changer. Voilà pourquoi, peut-être, on ne se réjouit pas de sa triste fin, car « faute avouée... » Bonnes vacances!



UN TRAITRE À NOTRE GOÛT
John le Carré
Seuil
372 p. | 32,95\$



LE MUSÉE DE L'INNOCENCE
Orhan Pamuk
Gallimard
672 p. | 39,95\$



LE CIMETIÈRE DE PRAGUE
Umberto Eco
Grasset
556 p. | 34,95\$



MAUDIT SOIT DOSTOÏEVSKI
Atiq Rahimi
P.O.L
312 p. | 33,95\$



SOLAIRE
Ian McEwan
Gallimard
388 p. | 33,95\$



Ne cherchez plus vos mots... ILS SONT ICI!



- Version condensée du *Grand Druide des synonymes et des antonymes*, la deuxième édition du **Petit Druide** est sans contredit **l'ouvrage le plus complet** dans sa catégorie.
- Avec plus de **305 000 synonymes** et **44 000 antonymes**, cette nouvelle mouture offre une sélection optimale à tous les lecteurs.
- Grâce à son format pratique et à son prix modeste, **Le Petit Druide** est l'instrument indispensable pour tous ceux qui sont à la recherche d'un **ouvrage de référence de qualité supérieure**, facile à consulter et, surtout, à transporter.

LE PETIT DRUIDE SÉDUIT LA CRITIQUE!

« Sa présentation claire et structurée permet d'effectuer une recherche efficace sans aucun renvoi permettant de trouver des synonymes de différents niveaux de langages, aussi bien familier que soutenu, et de différentes provenances dont la France, le Québec et la Belgique. »

Isabelle Giguère, *Le Droit*

« Un format pratique et un prix qui convient à toutes les bourses pour ce petit frère du *Grand Druide des synonymes* [...] De plus, les listes des synonymes sont exhaustives, sans aucun renvoi, ce qui en facilite la consultation. Plus de raison d'employer toujours les mêmes mots. »

Marie-Christine Tremblay, *Moka Sofa*

« Bref, voici un petit ouvrage bien pratique, dont tous apprécieront la conception claire et la consultation pratique sans renvois. »

Serge L'Heureux, *Le Nouvelliste*

 **DRUIDE**
www.druide.com

Les heures
bleues

www.heuresbleues.com

JULIE STANTON
PRÉSENTE

Parfaitement le chaos
suivi de *Élie ma joie*

Julie Stanton et
Danielle Stanton



Là-bas, l'isle aux Grues
Julie Stanton et Régis Mathieu



Carnets de l'Isle-aux-Grues
Julie Stanton et Régis Mathieu

À l'agenda

La promenade des écrivains

Les samedis et dimanches,
du 1^{er} mai au 30 octobre 2011
Départ de la bibliothèque
du Vieux-Québec
(37, rue Sainte-Angèle)
Promenade-ecrivains.qc.ca

Camp littéraire Félix

Différentes dates durant l'été,
selon les ateliers
La Pocatière
Camplitterairefelix.com

Des livres dans le parc

Tous les dimanches
du 10 juillet au 28 août,
de 13 h à 16 h
Parc St. Matthew
(près de la bibliothèque
Saint-Jean-Baptiste, Québec)
Bibliothequesdequebec.qc.ca

Correspondances d'Eastman

Du 4 au 7 août 2011
À Eastman (Estrie)
Lescorrespondances.ca

Festival international de la littérature

Du 16 au 25 septembre 2011
Divers lieux, Montréal
Festival-fil.qc.ca



Robert Lévesque
est journaliste
culturel et essayiste.
Ses ouvrages sont
publiés aux éditions
Boréal, Liber et Lux.

EN ÉTAT DE ROMAN

LA CHRONIQUE DE ROBERT LÉVESQUE

littérature étrangère

Curzio Malaparte Désolation, dégoût et désinvolture

Né en Italie en 1898 d'un père allemand et d'une mère lombarde, placé un temps chez des paysans toscans question de brouiller dans l'œuf ce début de dandy qui, bel adolescent, jeune homme proustien qui sera prompt au duel (il en collectionna vingt, n'en perdit aucun), semblait trop fait pour la flamboyance, la superbe, et au surplus l'humour, bref le style, Kurt-Erich Suckert, dit « Malaparte » ainsi qu'il le décida lui-même en 1925 pour se comparer à Napoléon Bonaparte (« Je perdrai à Austerlitz et je gagnerai à Waterloo », écrivit-il, « il a mal fini, je finirai bien »...), mena, jusqu'à sa mort en 1957, les vies multiples et embrouillées qui filèrent de front, de biais et de travers dans les deux grandes guerres de son siècle, et ses « vies légendaires », ma foi, lui survécurent au point qu'aujourd'hui une biographie à la documentation monumentale (lauréate du « Goncourt de la bio ») nous ramène ce « fasciste indépendant », intact, de l'oubli qui le guettait, encore insaisissable et sensible, aussi crapuleux que talentueux. À hauteur de personnage. Dandy inné.

L'écrivain Malaparte, qu'on lisait avec effroi et ardeur (je parle pour moi) dans les années fin 50 et 60, les guerres passées, les plaies pansées, était exceptionnellement particulier. Mais ce Curzio Malaparte qui nous saisissait tant avec le récit halluciné de *Kaputt* et les nouvelles quasi invraisemblables de *La Peau*, ses deux chefs-d'œuvre de désolation et de dégoût sur la décomposition de l'Europe, son pourrissement autant mental qu'épidermique, ce n'était tout de même pas – du point de vue de la grande littérature – du même poids que les « ours » et « le pain » de Louis-Ferdinand Céline. Ces deux contemporains qui ne se rencontrèrent pas (mais Malaparte envoya de l'argent à l'auteur du *Voyage* quand celui-ci était prisonnier au Danemark, ce qui avait dû gêner le misanthrope...), accusaient pourtant le coup des mêmes guerres mondiales traversées de guingois, des mêmes boucheries européennes et des mêmes hommeries observées, des mêmes « nuits » et des mêmes turpitudes, l'antisémite pour Céline, la fasciste pour Malaparte : Curzio le désinvolté et Céline le grincheux, deux personnages fripés par les secousses d'un XX^e siècle si bruyant en sa première demie.

Maurizio Serra, diplomate et écrivain (deux des métiers de son sujet Malaparte), livre à 55 ans un travail absolument magistral, une biographie massue et majeure en ceci qu'elle brosse autant l'histoire du fascisme italien dans ses ramifications et ses détails (ce qui est déjà un exploit en soi) que le parcours sinueux, reptilien, et caméléonesque, de ce courtisan du fascisme qui en fut, après l'exécution de Mussolini et le suicide d'Hitler, peut-être le plus grand contempteur. Kurt-Erich Suckert, alias Curzio Malaparte, était, au-delà de ses rôles de diplomate, d'ambassadeur *at large* de l'Italie mussolinienne, de protégé du Duce (avec qui il n'eut pourtant que six tête-à-tête, le Duce l'aimant bien mais s'en méfiant), de directeur de revues et de quotidiens (*La Stampa*), d'éditeur (à La Voce, il publia la traduction de *Mort à Venise* sous le titre *Un rêve pour ne pas nuire au tourisme...*), d'antifasciste secret lorsqu'il était à l'étranger (il fera deux ans de prison aux îles Lipari pour cette rumeur), d'homme à femmes mariées, belles et riches, d'homosexuel rentré, de mégalomane de sortie, il était également, ce qui fera sa force lorsqu'il écrira à tête reposée (mais nullement

reposante pour ses lecteurs) *Kaputt* et *La Peau*, un grand reporter inspiré, comme peut l'être un grand pianiste. Comme Céline était médecin hygiéniste dans l'âme, lui était journaliste dans l'âme. Profondément.

Kaputt, dont le titre, qui me fascinait tant, disait tout du désespoir des hommes qui vécurent la Seconde Guerre mondiale (c'est brisé, c'est fini, c'est perdu) et tout de la désillusion d'une Europe devenue un amoncellement de débris (« derrière nous les ruines de l'Europe », écrira plus tard en Allemagne de l'Est un Heiner Müller marxiste qui aura vécu cette guerre d'Hitler durant son adolescence), c'est plus un reportage qu'un roman, un reportage inspiré par les séjours de Malaparte en tant que correspondant de guerre sur le front ukrainien, en Pologne, en Finlande, puis à Stockholm pour en attendre la fin; pas si loin de Céline, alors au Danemark. Un reportage écrit en état de roman et dont la qualité littéraire venait (et vient encore) du côté à la fois gai et cruel (dandy, vous dis-je) que lui donnait cet insaisissable germano-italien Malaparte. Il avait signé au *Corriere della Sera* des descriptions extatiques des hommes disciplinés et blonds de la Wehrmacht, et il décrivait dans *Kaputt* les désastres inhumains que signaient ces beaux hommes du pays de son père... Il s'était essayé aussi à un roman dans le genre du *Bal du comte d'Orgel* du fragile Radiguet, un roman précieux qu'il ne termina pas (qui se serait intitulé *Le bal du comte Pecci-Blunt*, nous apprend son remarquable biographe Maurizio Serra) et dans lequel il peignait ses comparses et complices, des comtesses, des diplomates, des ambassadeurs, tous un peu fascistes, tous un peu farcis, et, tel Proust qu'il vénérât (il écrira en 1948, en français, une pièce, *Du côté de chez Proust*, qui sera un four), il plongeait son regard dans leur « misérable petit tas de secrets »...

Passionné de gym, n'aimant réellement que les chiens, très beau mais d'une beauté inquiétante, jamais coléreux, délicat de mouvement comme un Drieu La Rochelle, *schifiloso* comme disent les Italiens d'un homme que les foules dégoûtent mais qui ne tombe pas dans le snobisme, il se mettait des tranches de viande crue la nuit pour sauvegarder la fraîcheur de ses joues et, vers la fin de sa vie, lui qui meurt avant d'atteindre la soixantaine, il usait de fards et de teintures tel l'Aschenbach de Thomas Mann descendant à Venise pour y saisir la beauté et ressentir encore qu'il pouvait l'approcher...

En biographe plus que biographe, Maurizio Serra écrit de cet homme qui fut compromis volontairement dans le fascisme italien jusqu'au bord de la guerre : « Si on l'a souvent comparé à Cocteau, n'oublions pas Garbo. Comme la grande Suédoise, Malaparte aurait souhaité disparaître un jour dans le deuil général, mais de son vivant, seul avec son chien Febo, sur les sentiers de Capri ou de la pinède de Forte dei Marmi, un Eschyle ou un Sophocle sous le bras, un miroir et une eau de toilette dans la poche, vers sa dernière métamorphose de pèlerin ou de mendiant ».

Malaparte ou la preuve vivante que l'on peut être nationaliste et cosmopolite, pacifiste et belliciste, élitiste et populiste, écrivain politique et romancier baroque, archi-italien et anti-italien, et charlatan. L'incipit de cette bio haut de gamme : « On peut trouver plusieurs raisons, toutes excellentes, pour ne pas l'aimer ». *Bravissimo signor Serra!*



**MALAPARTE. VIES
ET LÉGENDES**
Maurizio Serra
Grasset
638 p. | 39,95\$

CET ÉTÉ, VOUS AUREZ DES TRÉSORS EN POCHE.



TYPO
www.edtypo.com

LE PERCPE POUR LES LIBRAIRES

Vous êtes libraire et possédez plus de deux ans d'expérience à temps plein ? Faites valoir et reconnaître vos compétences grâce au PERCPE et recevez le **CERTIFICAT DE QUALIFICATION PROFESSIONNELLE** émis par Emploi-Québec: un atout majeur dans votre carrière !

La démarche est simple, communiquez avec nous pour plus d'informations:
Conseil québécois des ressources humaines en culture
514-499-3456, poste 223 ou
isabelle.gaudet-labine@cqrhc.com

Processus d'Évaluation et de Reconnaissance
des Compétences des Personnes Expérimentées

*L'été, la lecture
se respire avec*
**La promenade
des écrivains**

La seule ville pontifiée
d'Amérique du Nord,
si que la désignent les
rues de voyages, abondant
promenades diverses,
chaque possédant son
monument, ses secrets.

**5 parcours
littéraires
différents :**

- Romans-fleuves :
les sagas de Québec
- Un dimanche à
la rivière Saint-Charles
- Le polar à Québec
- Québec, ville réelle
et fictive
- Nouvelle-France

Information et réservation : www.promenade-ecrivains.qc.ca

Conseil des arts
et des lettres
Québec

PREMIERE
Ovation

L'Institut Canadien
de Québec

Entente de
développement culturel
VILLE DE QUÉBEC

Louis Hamelin, Grand prix littéraire de La Presse Québécoise pour *La constellation du lynx* (Boréal).

Héloïse Côté, prix Jacques-Brossard et prix Aurora/Boréal (catégorie meilleur roman) pour *La Tueuse de dragons* (Alire).

Caroline Rivest, Prix des lecteurs du Festival de la poésie de Montréal pour *Poète-Ninja* (Écrits des Forges).

Richard Petit, prix Hackmatack (catégorie fiction française) pour *La plus jolie histoire* (Z'ailées).

Michel Noël, chevalier de l'Ordre national du Québec

Catherine Leclerc, prix Gabrielle-Roy 2010 (section francophone) pour *Des langues en partage? Cohabitation du français et de l'anglais en littérature contemporaine* (XYZ).

Jacques Côté, prix Arthur-Ellis du meilleur roman policier francophone canadien pour *Dans le quartier des agités* (Alire).

Dominique Fortier, prix Gens de mer pour *Du bon usage des étoiles* (Alto).

Philippe More, prix Émile-Nelligan pour *Le laboratoire des anges* (Poètes de brousse).

Karine Gottot et Maxim Cyr, Prix Tamarack Express 2011 pour *Les bleues de Montréal. Les dragouilles (t. 2)* (Michel Quintin).

Véronique Olmi, Prix Maison de la Presse pour *Cet été-là* (Grasset).

Michel Châteauneuf, Prix de littérature Géraud-Godin pour *La Société des pères meurtriers* (Vents d'Ouest).

Leonardo Padura, Prix Initiales (catégorie

littérature étrangère) pour *L'homme qui aimait les chiens* (Métailié).

Philip Roth, Man Booker Prize pour l'ensemble de son œuvre.

Ken Scholes, Prix Imaginales (catégorie roman étranger traduit) pour *Lamentation* (Bragelonne).

John Banville, prix Franz Kafka pour l'ensemble de son travail.

Kathryn Stockett, Prix des lycéennes et Grand prix des lectrices *Elle* pour *La couleur des sentiments* (Jacqueline Chambon).

Jean-Pierre Verheggen, prix Robert-Ganzo de la poésie pour *Poète bin qu'oui, poète bin qu'non?* (Gallimard)

Bastien Vivès, Prix des Libraires de Bande Dessinée pour *Polina* (Casterman).

Maurizio Serra, prix Goncourt de la biographie pour *Malaparte, vies et légendes* (Grasset)

Patrick Modiano, Prix de la Bibliothèque nationale de France pour l'ensemble de son œuvre.

Joseph Macé-Scaron, prix de La Coupole pour *Ticket d'entrée* (Grasset).

Yahia Belaskri, prix Ouest-France Étonnants Voyageurs pour *Si tu cherches la pluie, elle vient d'en haut* (Vents d'ailleurs).

Arthur Slade, Grand Prix de l'imaginaire (roman jeunesse étranger) pour

La confrérie de l'horloge (Le Masque)

Michel Jeury, Grand Prix de l'imaginaire (roman francophone) pour *May le monde* (Robert Laffont).

Ian McDonald, Grand Prix de l'imaginaire (roman étranger) pour *Le fleuve des dieux* (Denoël).

Fabrice Colin, Serge Lehman et Stéphane Gess, Grand Prix de l'imaginaire (BD/Comics) pour *La brigade chimérique* (Atalante).

Ali Ahmed Said Esber (Adonis), prix Goethe pour l'ensemble de son œuvre.

Daniel Marchildon, Prix du livre d'enfant Trillium pour *La première guerre de Toronto* (David).

entre parenthèses

Les lecteurs de Peyo schtroumpfent rouge

Le petit livre bleu d'Antoine Buéno, qui devrait sortir cet été au Québec aux éditions Hors collection, fait déjà scandale en Europe. Les admirateurs de Peyo manifestent leur mécontentement sur Internet vis-à-vis de cette relecture politique de la société des Schtroumpfs. Selon l'auteur, les petites créatures seraient racistes, misogynes, xénophobes et vivraient sous un régime totalitaire. Modèle communiste, secte, utopie, village de hippies, etc. Il n'en fallait pas plus pour que les internautes partagent à leur tour leur interprétation du petit monde que Peyo a créé à la fin des années 50.



Tobe Hooper se fait écrivain

Le réalisateur du célèbre film *Massacre à la tronçonneuse*, se lance dans l'écriture de roman d'horreur. Sorti en avant-première en France et au Québec (les lecteurs américains ne l'auront entre les mains qu'au mois d'août), *Midnight Movie* met en scène un cinéaste qui a tout de Tobe Hooper, y compris le nom. Tobe Hooper, le personnage, est invité à la projection d'un film inédit qu'il a réalisé alors qu'il avait 15 ans. Il constate rapidement que le long métrage a un effet étrange, voire surnaturel, sur les spectateurs. Les cadavres s'amoncellent. L'épidémie se répand. Le créateur n'y comprend rien, mais il n'a d'autre choix que de

revenir aux sources de ce film maudit.

La bande dessinée *Maus* a 25 ans!

Le chef-d'œuvre d'Art Spiegelman a 25 ans et, pour l'occasion, la maison d'édition américaine Pantheon Books s'appête à publier un livre-anniversaire. Intitulé *MetaMaus*, l'ouvrage recèlera bien sûr des illustrations, mais l'auteur expliquera surtout la genèse du diptyque. Flammarion, qui a édité *Maus* en français, travaillera déjà à la traduction de l'ouvrage qui doit sortir en octobre aux États-Unis, accompagné d'un DVD.



Comme si vous y étiez !

ISBN 978-2-922992-57-1
Prix 39,95 \$

LES ÉDITIONS PERCE-NEIGE
Depuis 1980 !

© Plégrim Hall Museum

BERNARD ÉMOND

Une image vaut mille maux

Une femme dont la vie s'écroule à cause de son irrépressible besoin de boire, une autre qui garde espoir même si le malheur s'acharne sur elle, un jeune homme qui refuse un héritage parce qu'il sait les millions de son père mal acquis... Autant de personnages en proie au tourment, autant de scénarios signés Bernard Émond, un cinéaste qui n'a de cesse de traquer nos failles, comme celles du monde qui nous entoure : « Une chose qui me fait beaucoup réfléchir, c'est la profondeur du changement qu'on est en train de vivre avec la disparition de l'héritage chrétien comme référence centrale de notre culture » avoue-t-il. « Et je ne sais pas si quelque chose va le remplacer. En fait, j'ai souvent l'impression que mes contemporains ne pensent qu'à s'annihiler : à ne pas être là. »

Par
Catherine Lachaussée

À ce déficit de repères moraux, Émond répond par la profondeur de son questionnement sur nos valeurs et une envie d'engagement qu'on retrouve intacts dans le recueil qu'il fait paraître chez Lux : *Il y a trop d'images*, série de courts textes écrits au fil du temps, d'articles, d'allocutions prononcées lors de festivals ou de tournages dont certaines devant des assemblées de catholiques séduits par ses films. Ce qui ne le surprend guère : « J'ai été formé par ça, même si je suis non-croyant, j'ai une sympathie naturelle pour le message évangélique. En fait, je suis profondément catholique. »

L'expérience de la différence

Son premier laboratoire social, Émond le trouvera en comparant son mode de vie privilégié de petit gars d'Outremont à l'univers plus modeste où grandissent ses cousins dans Hochelaga. Ces deux mondes différents qui cohabitent à quelques kilomètres de distance lui montrent déjà « qu'un ingénieur d'Outremont a plus en commun avec un ingénieur d'Amsterdam qu'avec ses concitoyens de l'est de la ville ». Si cette première expérience de la différence s'avère fondatrice, sa fréquentation des classiques, elle, sera déterminante : « Comme beaucoup de jeunes garçons, j'étais insupportable, plein de moi-même. Je crois que ce qui m'a sauvé, c'est qu'on m'a mis en contact avec de grandes œuvres. De ça au moins, je n'étais pas irrespectueux. » Sa connaissance du XX^e siècle, de l'histoire, de la politique, il la puise dans *L'Idiot*, *Guerre et Paix*, *La Peste*, *L'étranger*, *Les mandarins* ou *Les Chemins de la liberté*. « Ça m'a donné envie de lire encore plus, et une sorte de foi qui ne m'a jamais quitté : l'idée que par l'écriture, le cinéma, on pouvait rendre compte du monde et agir sur lui. »

© Pierre Dury



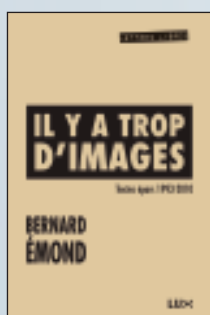
Avec l'anthropologie, « la plus littéraire des sciences humaines », s'affine sa lecture du monde. Bergman, Rossellini et Fellini lui donnent envie de cinéma, mais c'est d'abord le documentaire qui l'attire. Grâce au magnétoscope portatif mis à la disposition des étudiants, il tourne des films politiques engagés – « très mauvais » de son propre aveu – mais qui expriment déjà son besoin d'évoluer en marge de la société. Même s'il n'a jamais adhéré à un parti et se garde bien d'exprimer ses opinions, Émond continue de faire à sa manière un cinéma profondément politique tant il rejette les valeurs matérialistes sur lesquelles se fonde notre société, ainsi que cette surconsommation et ce trop-plein d'images qu'il dénonce dans le titre de son recueil : « Je ne veux pas empêcher qui que ce soit de faire ses livres ou ses films, mais je ne peux que constater la grande vacuité de la plus grande part de la production cinématographique et littéraire. Pour moi, la plupart des cinéastes ne servent absolument à rien. Et l'idée de s'exprimer est l'affaire la moins intéressante dans tout ça. Exprimer quoi? Si t'as rien vécu, rien vu, rien lu, tu vas reproduire les poncifs que la culture de masse t'a enfoncés dans la tête à coups de milliers de clips et de millions de publicités. Ce qui est intéressant, ce n'est pas le besoin qu'on a de créer, c'est d'avoir besoin de s'engager dans le monde d'une façon ou d'une autre. »

Être présent au monde

Le moteur de son engagement, il le trouve essentiellement dans l'art : dans les livres de Pierre Vadeboncoeur, le militant doublé d'un essayiste qu'il admire tant, ou devant certains tableaux. Ceux, dépouillés, de l'Italien Morandi, un reclus qui a passé sa vie à repeindre le même paysage et la même collection de pots et de bouteilles, par exemple. Ou devant les scènes du quotidien de Chardin, où il trouve une sorte de recueillement qui le touche énormément. « Dans son recueil d'essais, Yvon Rivard rappelle ce que Camus écrivait dans ses carnets, qu'une œuvre ne vaut rien si elle ne vient pas en aide aux autres. Ça n'a rien à voir avec de la psychologie de cuisine ou du pansage de bobos, l'art peut aider, dans la mesure où il nous met en contact avec la beauté du monde. »

Cette beauté fugitive, Bernard Émond l'a aussi retrouvée dans certaines images de ses films, sur le visage bouleversant d'une comédienne, par exemple. Et c'est ce qui le pousse à continuer à tourner : « Il y a une bonne partie de l'existence humaine qui échappe à ce qui peut se dire, et à travers le cinéma, comme à travers la musique, on touche à ces choses-là. Il arrive que la beauté passe à travers nous, sans que nous comprenions comment, comme les grands romanciers qui arrivent à rendre compte du monde dans lequel nous vivons, mieux que ne le font les sciences humaines. »

C'est d'ailleurs d'un récit de Tchekhov qui le hante depuis vingt ans, *Une banale histoire*, qu'il compte tirer son prochain scénario : l'histoire d'une jeune comédienne en proie à un grand désespoir existentiel, ce qui plongera à son tour le vieil homme qui l'a élevée dans un profond désarroi « C'est tellement beau », avoue-t-il, ému, rappelant qu'au fond, Tchekhov pose par la bande la seule question qui vaut vraiment la peine d'être posée : pourquoi vivre? « C'est un récit magnifique. On ne se demande pas à quoi sert la littérature quand on lit ça. On est plus présent au monde. On gaspille moins notre bref passage sur la Terre. »



IL Y A TROP D'IMAGES

Lux
122 p. | 14,95\$



NOTRE POISON QUOTIDIEN

Marie-Monique Robin
Stanké
512 p. | 29,95\$



CHRONIQUES DES ANNÉES-LUMIÈRE

Laurent Drissen
MultiMondes
284 p. | 34,95\$



ENTRETIENS AVEC SARTRE

John Gerassi
Grasset
528 p. | 39,95\$

Tout le monde s'entend pour dire que Jean-Luc Godard est l'un des plus grands cinéastes du XX^e siècle, mais, étrangement, la critique contemporaine semble le croire mort. Jean-Luc Godard est toujours vivant et, à 80 ans, il continue à créer de grands films. Or, l'Histoire retient surtout *À bout de souffle*, qui fut, convenons-en, un chef-d'œuvre, voire un nouveau souffle pour le cinéma. Le journaliste américain Richard Brody retrace le parcours de Godard en prenant soin de pousser son histoire jusqu'à ses réalisations récentes. C'est sans doute tout le génie de cette étonnante biographie. Qui plus est, l'écriture est concise et fluide : vive le style journalistique qui simplifie bien les choses! Bref, voilà un ouvrage qui ne fait pas son cinéma et qui se laisse dévorer.



JEAN-LUC GODARD, TOUT EST CINÉMA

Richard Brody
Presses de la cité
804 p. | 37,95\$

Après *Le monde selon Monsanto*, voici la journaliste Marie-Monique Robin qui récidive et se penche sur la responsabilité de l'industrie chimique dans la multiplication des maladies chroniques et neurologiques telles que le cancer et l'Alzheimer. Quel rôle jouent les quelque 100 000 molécules de synthèse dorénavant présentes dans nos assiettes? À quel point cette dose de poison ingérée quotidiennement est-elle acceptable pour l'organisme et, surtout, est-elle vraiment inoffensive? Reposant sur plusieurs années de recherche, l'enquête de Marie-Monique Robin tente de faire le lien entre ces molécules chimiques et l'épidémie (terme utilisé par l'Organisation mondiale de la santé) de maladies chroniques qui sévit en ce moment dans les pays développés. Un essai-choc qui promet de ne pas vous laisser sur votre faim!

« Le tableau de chasse des astronomes est non seulement bien rempli, mais aussi très coloré » : Laurent Drissen, docteur en astrophysique et chroniqueur à l'émission de radio Les années-lumière (Radio-Canada), ne saurait mieux dire. Dans cet ouvrage illustré, l'astronome québécois a couché sur papier ses chroniques des dix dernières années, qu'il a retravaillées, complétées et remises au goût du jour. Les amateurs de sciences seront donc ravis de parfaire leurs connaissances sur les planètes méconnues

ou encore d'en apprendre davantage sur les caractéristiques des étoiles. En bon vulgarisateur, Drissen répond à plusieurs questions et nous pousse à mettre le nez dehors et à lever les yeux au ciel!

Soixante-dix cassettes de conversation. Voilà ce que John Gerassi – ancien journaliste, notamment au *Time*, et intellectuel militant – a récolté entre 1970 et 1974 de ses conversations avec Jean-Paul Sartre. S'y dévoile avec franchise un homme, au soir de sa vie, qui revient sur les grands thèmes qui ont jalonné son existence : sa famille, Simone de Beauvoir, la guerre, ses allégeances politiques, l'écriture et la lecture. Il y explique notamment son refus du Nobel – par souci de cohérence – et le fondement de ses valeurs gauchistes.

L'auteur de *La nausée* répond même à l'épineuse question « Que doit faire un jeune auteur politisé qui veut réussir? » Un hommage à un illustre intellectuel qu'on a peut-être dépeint à tort et à travers par le passé.

**HIMMLER**

Probablement la figure la plus marquante du phénomène nazi après Hitler, Heinrich Himmler est cependant né trop tard pour participer à la Première Guerre mondiale. Le livre de Peter Longerich nous présente cet homme, qui aura le pouvoir sur tout le système de police allemande, comme un être ordinaire ayant ses lubies et ses manies. Il nous explique comment les portes se sont ouvertes devant lui. C'est vraiment impressionnant de voir par quels moyens il est parvenu à ses fins, à faire admettre ses valeurs à toute une nation. Avec une pléthore de documents historiques, l'auteur dresse un tableau psychologique clair et concis d'Himmler. Il est effrayant de voir comment un seul homme, par diverses manipulations et récompenses, peut avoir entre les mains le pouvoir de vie ou de mort sur des millions de personnes.

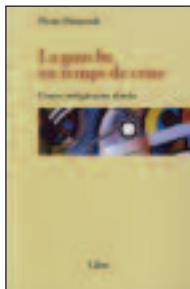
Shannon Desbiens *Les Bouquinistes*



Peter Longerich, Éditions Héloïse d'Ormesson, 918 p., 53,95\$

**LA GAUCHE EN TEMPS DE CRISE :
CONTRE-STRATÉGIES POUR DEMAIN**

Partant de la description de la logique sociale du capitalisme et des effets pervers de la plus récente crise financière, Pierre Mouterde entame le procès d'un système « inégalitaire, anarchique et mortifère » dans la perspective « d'en finir avec lui ». Mais comment donc asseoir une orientation résolument anticapitaliste au sein de la gauche, tout en se donnant les moyens pratiques pour y parvenir sur le plan de l'organisation politique? Cette question incontournable est le leitmotiv de cet ouvrage adressé à ceux qui s'interrogent et veulent agir, qui sont à la recherche de ce lieu de rassemblement pour l'action politique. C'est à cet objectif, la « création d'un mouvement social et politique large », que l'auteur les convie, en même temps qu'il trace les contours d'une stratégie émancipatrice, en vue d'initier une rupture conséquente par rapport au système et son mode civilisationnel. **Daniel Dompierre** *Le Fureteur*



Pierre Mouterde, Liber, 126 p., 16\$

LE NAZI PARFAIT

Il y a eu les nazis et leurs atrocités. Il y a eu leurs enfants, qui ont voulu oublier. Et il y a la troisième génération, qui cherche aujourd'hui à savoir et qui met à jour des documents et des histoires inédites. Martin Davidson fait partie de cette dernière génération. Jusqu'à la mort de son grand-père, l'auteur ne saura jamais le rôle joué par celui-ci pendant la guerre, sinon qu'il était dentiste. Les fouilles dans les archives lui feront découvrir un aspect méconnu de Bruno Langbehn, Oberstaumführer pour les SS. Fervent admirateur d'Hitler, Bruno fera tout pour gravir les échelons par la violence et l'obéissance. Son petit-fils raconte son rôle sous le Troisième Reich et la façon dont il réussit à échapper aux mailles du filet lors de l'arrivée des Alliés. J'ai beau lire et relire ce type d'histoire, je n'arrive toujours pas à réaliser qu'elles sont vraies.

Shannon Desbiens *Les Bouquinistes*



Martin Davidson, Éditions Jacob-Duvernety, 396 p., 36,95 \$

PHILOSOPHIES EN 30 SECONDES

Les puristes vous diront qu'il faut lire la philosophie dans le texte. Personnellement, je penche pour une démocratisation de la discipline, qui passe par des ouvrages d'introduction où l'on démystifie les notions les plus complexes pour en montrer toute la beauté et l'utilité. C'est dans cet esprit que Barry Loewer a conçu ce livre, un ouvrage des plus intéressants qui brosse avec une concision étourdissante un portrait des plus grandes idées de la philosophie, sans toutefois être lourd. Glossaires appropriés à chaque chapitre, profils de philosophes, anecdotes et opinions des détracteurs : tout est pensé en fonction des profanes qui voudraient s'initier à la discipline ou des universitaires chevronnés qui éprouveraient des difficultés à partager leurs connaissances avec leurs proches. **Anne-Marie Genest** *Pantoute*



Barry Loewer, Hurtubise, 160 p., 21,95\$

**LES PREMIERS JUIFS D'AMÉRIQUE
1760-1860**

Cet ouvrage nous offre trois niveaux de lecture différents, complémentaires et fort intéressants. D'abord, l'histoire de la famille Hart, dont l'ancêtre Aaron a profité de la conquête britannique pour s'installer à Trois-Rivières. Commerçant prospère, il s'impose dans la région et entretient des relations soutenues avec la communauté juive du Canada et des États-Unis. À travers l'histoire de son protagoniste et celle de ses descendants, l'auteur dresse également un portrait du Bas-Canada à la suite de la conquête, ainsi que de la présence juive et de ses revendications dans la colonie. Finalement, le ton très personnel employé par Denis Vaugeois, qui partage avec nous ses doutes et ses réserves, nous rappelle à quel point le travail de l'historien est un travail de moine qui demande patience et persévérance.

Valérie Bossé *Le Fureteur*



Denis Vaugeois, Septentrion, 386 p., 39,95\$

LA RIVALITÉ CANADIEN-NORDIQUES

La passion viscérale qui caractérisait cette rivalité a littéralement bouleversé le Québec pendant plus de quinze ans. Et cette guerre, qu'on se livrait sur la glace, dans les gradins et dans les chaumières, a pris naissance entre les deux référendums, quand deux formes de nationalisme se sont affrontées avec la même fougue et le même désir de vaincre. L'auteur porte une réflexion fascinante sur l'association entre sport et politique. D'abord, parce qu'il dresse un portrait émotif de notre peuple, et ensuite, en raison des nombreuses citations d'acteurs politiques et sportifs de l'époque qu'il rapporte. Prenant comme pierre angulaire la fameuse bataille du Vendredi saint, Lasorsa met en relief le fait que le hockey, bien plus qu'un sport national, est un des éléments fondateurs de notre identité.

Harold Gilbert *Sélect*

Steve Lasorsa, Presses de l'Université Laval, 142 p., 19,95\$

**GRANDEUR ET DÉCADENCE
D'UN PEU TOUT LE MONDE**

Des récits loufoques, des avalanches de mots d'esprit à nous faire envieux du génie de l'auteur. Du rire garanti à toutes les pages. L'érudition au service de l'humour. Des portraits aussi drôles que véridiques. Nouvelle édition de la traduction du best-seller américain de 1950, *Grandeur et décadence* revisite une vingtaine de figures majeures de l'Histoire, des pharaons de l'Égypte aux conquérants de l'Amérique, en passant par les courtisanes. Will Cuppy, décédé en 1949, a effectué un colossal travail de recherche pour ces portraits, une tâche qui lui a demandé quinze ans de sa vie. Le résultat? Un anti-manuel d'histoire, la démonstration que les grands personnages sont avant tout des êtres humains : « Les grands hommes semblent n'avoir qu'un unique but dans la vie : entrer dans l'Histoire. Ils ne sont peut-être bons qu'à ça. » Will Cuppy a légué une rareté, c'est-à-dire une véritable œuvre humoristique. **Christian Vachon** *Pantoute*



Will Cuppy, Wombat, 290 p., 29,95\$

LA PHILOSOPHIE DU PORC

Liu Xiaobo est un empêcheur de penser en rond. Dans *La philosophie du porc*, Jean-Philippe Béja a sélectionné des textes qui mettent en relief une petite partie des écrits politiques de l'auteur. Cette « philosophie », qui se caractérise par une avidité commune pour le profit, pousse à la corruption, à la médiocrité et renforce les jugements que Xiaobo pose sur la société chinoise contemporaine. À une époque où, plus que jamais, nous sommes dépendants du « miracle économique chinois », il fait bon lire le lauréat du prix Nobel de la paix 2010, et de se rappeler dans quelles conditions répressives il s'est réalisé. Ses analyses d'une grande justesse vont au-delà du contexte chinois et dénoncent le capitalisme en général et, en cela, leur lecture n'en est que plus pertinente. **Jean-Philip Guy** *Du Soleil*



Liu Xiaobo, Gallimard, 518 p., 39,95\$



Normand Baillargeon est professeur en sciences de l'éducation à l'UQAM. Aussi essayiste, il est l'auteur du *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, qui a connu un franc succès.

SENS CRITIQUE

Les animaux et l'élargissement de la sphère éthique

Aux États-Unis, vers 1750, le fait de posséder des esclaves ne troublait pas grand monde. Mais en 1850, la chose était devenue très controversée et, au début du XX^e siècle, l'esclavage était une pratique absolument inadmissible, pour à peu près tout le monde.

Bien des facteurs historiques, politiques, sociaux et économiques ont conduit à cette nouvelle attitude. Mais le philosophe aime y voir un élargissement de la sphère éthique, par lequel des êtres qui en étaient un temps exclus finissent par y être incorporés. Sachant ce que nous savons aujourd'hui, c'est bien entendu un exercice un peu vain que de nous demander où nous nous serions situés en 1850. Mais voici un exercice plus crédible et instructif : certains philosophes pensent que nous vivons quelque chose de semblable au débat sur l'esclavage de 1850 et que les circonstances actuelles nous contraignent à nous situer par rapport à un enjeu qui appellerait, lui aussi, un nouvel élargissement de la sphère éthique, cette fois pour y inclure les animaux.

Les indices de l'actualité de la question ne manquent pas : ils vont du végétarisme éthique qui est de plus en plus pratiqué, jusqu'aux contestations des cirques traditionnels, de zoos, de la chasse, de la corrida, de la vivisection, des abattoirs et de mille autres choses qui rendent la question animale incontournable.

Mais qu'y a-t-il au juste derrière ces condamnations? Au nom de quoi sont-elles avancées et comment sont-elles justifiées? Pour réfléchir à ces questions, je recommande *L'éthique animale*, que vient de publier Jean-Baptiste Jeangène Vilmer (JV), dans la collection Que sais-je?. Celui-ci a, comme le veut la tradition de la collection, produit un texte court, clair et synthétique. Il a en outre le grand mérite de présenter à un large lectorat francophone une réflexion qui s'est jusqu'ici, hélas, globalement cantonnée dans le monde anglo-saxon.

Souffrance animale et antispécisme

L'éthique animale dont il est question est entendue comme « l'étude du statut moral des animaux ou de la responsabilité morale des hommes » à leur égard et JV en commence judicieusement l'étude en traitant de la souffrance animale.

Il rappelle, contre certaines idées reçues et certains penseurs, que la souffrance animale existe, sauf en ce qui concerne les insectes. Les animaux souffrent et, puisque cette souffrance est un critère nécessaire, voire suffisant, à l'élargissement de la sphère éthique, s'ils ne sont pas des agents moraux (tout comme les bébés et divers autres êtres dont on ne juge typiquement pas les actes selon des critères moraux), les animaux sont bien des patients moraux, c'est-à-dire des êtres qui ont droit à un traitement moral (tout comme les bébés et les autres). S'opposer à cette conclusion serait faire montre de spécisme, un important concept de l'éthique animale forgé en 1970 et qui désigne une discrimination arbitraire selon l'espèce — le mot étant construit sur le modèle de la discrimination selon le sexe (sexisme) ou la race (racisme).

JV examine ensuite l'antispécisme, qui est le fait de « considérer les intérêts des animaux et à les prendre au sérieux » sans privilégier arbitrairement notre espèce. Un argument capital intervient ici, contre qui voudrait invoquer un attribut propre à notre espèce pour justifier de réserver un traitement différent aux animaux — ce pourrait être par exemple

la rationalité, le langage, la conscience morale, etc. Connu sous le nom d'argument des cas marginaux, il est depuis longtemps invoqué par les partisans de l'antispécisme pour rappeler que s'il était justifié de fonder sur telle ou telle caractéristique humaine la considération morale, alors nous ne devrions pas avoir de considération morale pour des êtres humains qui sont privés de la caractéristique invoquée — les nourrissons, les séniles, les personnes comateuses, etc. La discussion de la valeur et de la portée de cet argument, dans laquelle je ne peux entrer ici, est un des passages les plus passionnants du livre.

Les grandes positions

L'auteur examine ensuite les grandes positions qu'on retrouve en éthique animale. Il distingue d'abord ceux qui s'opposent « au fait d'exploiter les animaux », les abolitionnistes, et ceux qui « s'opposent à la manière de le faire », les welfaristes. Il expose ensuite (notamment) les idées des utilitaristes, dont le principal représentant est Peter Singer, celles des défenseurs des droits des animaux (ses principaux théoriciens sont Tom Regan et Gary Francione), les conceptions de ceux qui insistent sur la compassion qu'on devrait cultiver, puis les idées des féministes et celles des partisans de l'approche par les capacités, avancée par Matha Nussbaum.

Les exposés de ces positions et leurs discussions sont clairs et accessibles. Mais plutôt que d'entrer dans les nombreuses subtilités de ces diverses postures, j'aimerais m'attarder à la discussion de JV au sujet du recours à la violence pour la défense des animaux.

Le recours à la violence

C'est en effet souvent à cause du recours à la violence préconisé par certains militants que l'éthique animale fait la une de l'actualité : pose de bombe dans un laboratoire, actes de vandalisme, vol d'animaux, etc. JV rappelle d'abord que bien des gains humains précieux ont été acquis par le recours (entre autres) à la violence, avant de poser le problème de son usage en faveur des animaux. Quels types de violence sont utilisés? Lesquels sont éventuellement légitimes? Peut-on, en certains cas, les assimiler à des actes terroristes? Et surtout, la violence peut-elle être une arme efficace pour faire avancer la cause et les intérêts des animaux? JV conclut son examen de ces questions en soutenant « avec l'écrasante majorité des auteurs en éthique animale », « que l'usage de la violence est globalement contre-productif ».

Une réserve

Si on me demandait de formuler un léger reproche à ce beau travail, je suggérerais que les positions de certains penseurs qui refusent d'admettre la perspective générale ici déployée, qui y voient une forme inopportune et malsaine de sentimentalisme moderne et qui défendent dès lors une éthique animale fort différente (je pense par exemple à Roger Scruton), auraient mérité d'être exposées. Quoiqu'il en soit, si la question de l'éthique animale vous intéresse — et je pense qu'elle ne devrait laisser personne indifférent, de la même manière que la question de l'esclavage en 1850 aux États-Unis n'aurait dû laisser personne indifférent —, cet ouvrage, qui n'est petit que par son format, vous initiera en douceur à un champ de recherche et de réflexion aussi riche qu'incontournable.

Est-il besoin de souligner l'immensité de l'impact potentiel d'un tel débat sur nos vies? Mangerez-vous de la viande, désormais? Irez-vous encore au zoo? Au cirque? À la chasse? Porterez-vous du cuir? Quels devoirs, éventuellement, avez-vous envers votre chien?

Bonne réflexion!



L'ÉTHIQUE ANIMALE
Jean-Baptiste
Jeangène Vilmer
PUF
320 p. | 17,95\$

TOME 1 DE LA SÉRIE BASTION CLUB

LA FEMME DU CAPITAINE JACK



Fatiguée des règles et des restrictions de la société, Kathryn « Kit » Crammer a soif d'aventure. Elle l'assouvit sur la côte accidentée de l'est de l'Angleterre, déguisée en garçon, à la tête d'une bande de contrebandiers. Mais quelqu'un d'autre commande la nuit : le célèbre capitaine Jack, le chef impitoyable d'une bande rivale, qui ne permettra aucun intrus... et qui séduira Kit avec ses beaux traits taillés au couteau et sa puissante musculature.

Rapidement, le capitaine Jack découvre la duperie du déguisement audacieux de Kit et la tente avec des baisers qui forcent la belle aventurière à abandonner sa chère indépendance pour des nuits de bonheur incomparable. Mais son amant est bien plus qu'il ne le semble — un homme de secrets et porteur d'un dangereux mystère. Devenir la femme du capitaine Jack entraînera Kit dans un monde de plaisirs sensuels et de périls sans égal. Elle atteindra aussi de nouveaux sommets d'excitation, au-delà de tout ce dont elle avait jamais rêvé.

TOME 2 DE LA SÉRIE BASTION CLUB

L'ÉLUE



Tristan Wemyss, comte de Trentham, ne se serait jamais attendu à se marier dans l'année sous peine de perdre son héritage. Mais il ne s'inclinerait pas devant les entremetteuses de la ville. À la place, il épouserait quelqu'un de son choix – plus particulièrement sa ravissante voisine, Mlle Leonora Carling. La lady possède la beauté, l'esprit et la passion – des qualités que Tristan recherche chez une femme. Le mariage, toutefois, est la dernière chose qu'elle envisage...

Déjà échaudée, effrayée pour de bon, jamais plus Leonora ne permettra à un homme de capturer son cœur et de le briser. Mais Tristan se révèle être un candidat aguerri qui n'accepte pas la défaite, surtout quand une mystérieuse fripouille ayant de sombres desseins sur la maison de famille de Leonora lui fournit la parfaite excuse pour venir en aide à la lady – en tant que protecteur, confident, séducteur... et mari.

WWW.TWITTER.COM/EDITIONSABA



WWW.FACEBOOK.COM/GROUPE.EDITIONS.ADA



UN ÉTÉ HISTORIQUE

CET ÉTÉ, NOS LIBRAIRES VOUS INVITENT À VOYAGER DANS LE TEMPS EN VOUS PRÉSENTANT UNE SÉLECTION DES MEILLEURS LIVRES SUR L'HISTOIRE. ÉCRIVAINS ET HISTORIENS RÉPUTÉS LÈVENT ENSUITE LE VOILE SUR LEURS MÉTHODES DE TRAVAIL. CAP SUR CET ELDORADO LITTÉRAIRE!

LA LECTURE FORME L'INDIVIDU QUE NOUS SOMMES. POUR UN MORDU D'HISTOIRE, LE PARCOURS LITTÉRAIRE EMPRUNTÉ N'EST DONC PAS ANODIN. CHRISTIAN VACHON, DE LA LIBRAIRIE *PANTOUTE*, ÉNUMÈRE ICI LES JALONS DE SA PASSION.

C'est l'histoire d'un amoureux de l'Histoire, l'histoire d'un petit garçon de 7 ans qui découvre un monde méconnu : l'Empire romain et Jules César, en lisant *Le bouclier arverne*, aventure d'Astérix le Gaulois. Adulte, il dévore Dumas et ses *Trois mousquetaires*, qui viole l'histoire pour la rendre plus belle; Robert Merle et ses treize volumes de *Fortune de France*, qui la magnifie sans la profaner, merveilleux parcours de deux siècles d'Histoire, d'Henri II à Louis XIV. Il délire ensuite avec Michel Folco et son cycle des Tricotin (*Un loup est un loup* et les suivants), de l'histoire disjonctée. Il s'éveille à un monde réel aussi passionnant que la fiction avec les *Mythes et réalités dans l'histoire du Québec* de Marcel Trudel (quatre tomes) qui prend un malin plaisir à bousculer les idées reçues sur notre passé; avec les récits, tragiques et humains, d'Antony Beevor sur la Seconde Guerre mondiale (*Stalingrad, La chute de Berlin*); avec la magistrale *Guerre de Sécession* de James M. McPherson, œuvre à la fois critique et épique. Il rend surtout hommage à l'*Âge des extrêmes* de l'historien marxiste Éric Hobsbawm, synthèse aboutie du XX^e siècle, entremêlant histoire sociale et culturelle, histoire politique et économique : la démonstration qu'on ne peut lire notre monde qu'en connaissant son passé.

Christian Vachon *Pantoute*



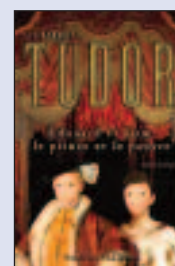
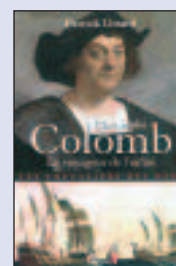
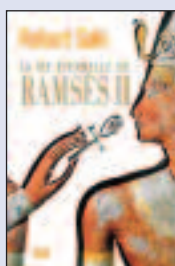
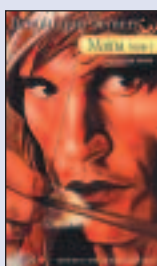
VOYAGE D'UN EUROPÉEN À TRAVERS LE XX^e SIÈCLE

Geert Mak, Gallimard, 1060 p., 59,95\$

« En 1999, Geert Mak a parcouru l'Europe pour retrouver les traces du siècle qui s'achevait. Il a divisé ces cent années en douze périodes et a passé un mois à visiter les lieux marquants associés à chacune de ces époques.

Ce récit du périple de l'auteur et de ses rencontres tisse une trame où passé et présent se chevauchent. Les chapitres consacrés à la Seconde Guerre mondiale sont particulièrement passionnants. L'auteur transmet tout l'émoi ressenti en foulant ces endroits imprégnés d'Histoire. Plus on avance dans notre lecture, plus les empreintes du passé sont visibles. Ce qui frappe, ce sont les mouvements nationaux qui finissent par se ressembler d'un pays à l'autre. On comprend que les tendances politiques sont cycliques, et que l'équilibre est bien difficile à maintenir. J'ai lu ce livre fascinant à petite dose durant une année, m'assurant de bien assimiler l'information donnée. Cette lecture m'a permis de mieux comprendre les différents courants politiques et d'en saisir les impacts sur la population. Même si Mak parle du passé, il aide à appréhender le monde d'aujourd'hui. »

Marie-Hélène Vaugeois *Vaugeois*



0

QUEL EST LE MEILLEUR LIVRE ?

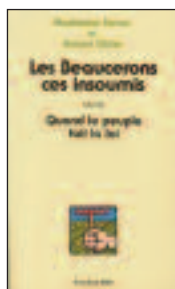
POUR TRAITER DE L'HISTOIRE ?



LES BIENVEILLANTES

Jonathan Littell, Folio, 1402 p., 22,95\$

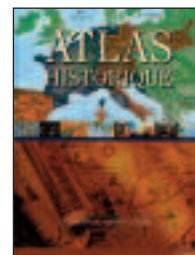
« Frères humains, laissez-moi vous raconter comment ça s'est passé ». C'est ainsi que Maximilien Aue, directeur d'une usine de dentelle, commence ses mémoires. Le narrateur, un ancien fonctionnaire de l'appareil nazi, a participé à la Shoah. Ce qui saisit tout d'abord dans *Les Bienveillantes*, c'est la connaissance de l'auteur, Jonathan Littell, de l'aspect bureaucratique de l'exécution de la Shoah. Pour les intervenants à qui il donne la parole, les camps sont d'abord l'Endlösung, la solution finale à un problème, que l'on veut rationnelle, efficace. Cette froideur scientifique, Littell l'oppose à l'insoutenable horreur des camps. *Les Bienveillantes*, c'est le côté obscur de *Vie et destin*, c'est les bourreaux ordinaires qu'interviewait Lanzmann dans *Shoah*. C'est, en fait, surtout une prise de conscience de l'entière responsabilité humaine de ce processus qui n'aurait jamais pu se réaliser sans l'approbation et la participation active de millions de gens ordinaires. *Les Bienveillantes*, c'est finalement cet inconfortable rappel que nous aussi, souvent, sommes des gens ordinaires... » **Jean-Philip Guy** *Du Soleil*



LES BEAUCERONS, CES INSOUMIS (SUIVI DE) QUAND LE PEUPLE FAIT LA LOI

Madeleine Ferron et Robert Cliche, Hurtubise, 370 p., 24,95\$

Pays dans le pays, mais qui, depuis quelques années, semble empêtré dans une convenue fédéraliste, la Beauce reste malgré tout une région autonomiste où la fierté frôle le chauvinisme. Ferron et Cliche, dont la réputation n'est plus à faire et dont la qualité des actions n'est plus à prouver, ont su habilement plonger dans l'histoire beauceronne, grande et petite, afin d'en dresser un solide portrait sociohistorique. Par la façon dont la tradition orale et les textes officiels s'entremêlent savamment, le tout afin de dresser un portrait à la fois critique et effectif des Beaucerons, ce livre est un incontournable. Autodidactes en la matière, Ferron et Cliche n'en manient pas la plume de moins belle façon afin de décrire avec moult détails les épisodes marquants de l'histoire locale. Par exemple, le récit des faits concernant l'invasion américaine et le mouvement patriote surprend par son éloquence. La première partie du livre retrace les grands développements et événements, alors que la seconde présente la loi populaire sous toutes ses formes. Ce livre reste à ce jour le meilleur ouvrage consacré à la Beauce. **Harold Gilbert** *Sélect*



ATLAS HISTORIQUE. L'HISTOIRE DU MONDE EN CARTES

Geoffrey Wawro, Ullmann, 512 p., 54,95\$

Pas facile de raconter 10 000 ans d'histoire en un seul volume. L'Atlas historique est, selon moi, le livre qui embrasse le mieux l'ensemble de l'aventure humaine sur cette planète. Des premiers pas de l'humanité en sol africain à l'utilisation d'Internet autour du globe, cet ouvrage est une source inépuisable de renseignements historiques. Quoi de mieux que des cartes pour visualiser l'étendue d'un empire, les déplacements d'une armée, les influences religieuses? Un tel outil est d'autant plus fantastique puisque, étant un grand lecteur de romans historiques ou de biographies de ceux qui ont fait l'histoire, je peux désormais agrémente mes lectures d'une carte ou d'une illustration. Bien sûr, l'Atlas historique ne fait qu'effleurer ou, comme je le disais plus tôt, embrasser l'histoire, mais l'information est suffisante pour donner le goût d'approfondir le sujet. C'est probablement l'un des plus beaux investissements dans le domaine de l'histoire que j'aie fait ces dernières années. Je vous le recommande sans hésiter!

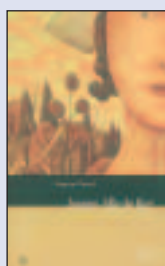
Shannon Desbiens *Les Bouquinistes*



« LA JEUNESSE DE BLUEBERRY »

Corteggiani et Blanc-Dumont, Dargaud, 48 p., 19,95\$

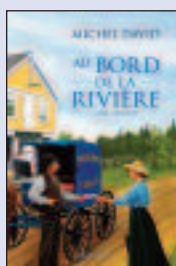
Dans la série « La jeunesse de Blueberry », on explore les aventures du jeune Mike Steve Donovan. À mi-chemin entre le western américain et le western spaghetti, cette série en parallèle de celle du célèbre lieutenant fait ses débuts à la fin des années 60 dans *Super Pocket Pilote*. Le récit illustre les grandes étapes de cette période charnière de l'histoire américaine entre 1861 et 1864 : la fin de l'esclavage dans les plantations de coton, le raid du Missouri, l'origine de l'agence Pinkerton, l'allusion à la révolution mexicaine, l'assassinat de Lincoln et la décimation des tribus cherokees. Encore aujourd'hui, l'aspect historique reste prégnant et donne à « La jeunesse de Blueberry » un air de documentaire avec ses paysages américains, ses officiers sudistes et ses soldats français. À cet effet, le prochain album devrait mettre en scène la bataille de Gettysburg, qui mit un terme au soulèvement sudiste. » **Éric Gougeon** *Imagine*



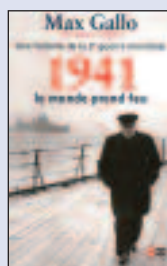
1600



1760



1870



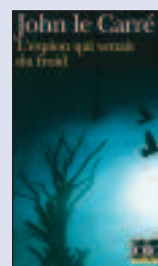
1941



1948



1963



1989



2011



Pierre Caron est l’auteur de la trilogie « La naissance d’une nation », et de plusieurs autres ouvrages dans lesquels il raconte l’histoire de Québec et d’autres villes et villages de chez nous.

faits qui sont, on le sait, têtus comme le mouvement des saisons. Ce qui m’importe, c’est que la réalité historique soit vécue par le lecteur, qu’elle se niche dans ses souvenirs plutôt que dans la mémoire collective, et ce, afin qu’il se l’approprie et, par là, la vive. Pour lui laisser toute faculté d’interprétation, je ne demande pas aux faits de signifier quoi que ce soit : je me limite à les raconter.

Ce que je dois apporter à l’Histoire c’est, entre autres et pour une part importante, l’émotion, ce dont l’histoire ne s’embarrasse pas davantage que des troubles intérieurs, ainsi que les sentiments ordinaires et les aléas du quotidien. Par ailleurs, le roman historique doit être un récit imprévisible et moderne. C’est ce qui est le plus difficile, mais, c’est connu, les écrivains écrivent mieux dans la contrainte. Cela leur évite de verser dans les automatismes, de se satisfaire d’un récit commun ou de se plagier. Toutes recherches, donc, effectuées, je me mets enfin à l’écriture.

Mon premier jet est un brouillon, incomplet à bien des égards. Il constitue quand même l’embryon de l’œuvre. Le deuxième en est la première mise en forme où se dessinent les ressorts du récit et s’étoffe le caractère de mes personnages. Le troisième réunit forme et fond et devient le manuscrit, lequel sera l’objet de multiples réécritures et d’interminables révisions. Je sou mets ensuite le tout à Jacques qui veille à ce que mes envolées littéraires ne maquillent pas l’Histoire et à ce que je ne déforme pas, par amour pour une belle phrase, un fait majeur ou la personnalité d’un personnage marquant. Il fait aussi en sorte que je n’adopte jamais une inflexion didactique qui m’éloignerait du genre romanesque. Le cas échéant, il me rappelle de me laisser aller, d’être absolument moi-même et de me tenir au plus près de mes propres personnages. De plus, il vérifie une fois encore, mes données historiques.

En somme, en tant que romancier, je raconte l’Histoire, tandis que Jacques l’enseigne. Chacun son métier et c’est ainsi que l’expression de l’un et de l’autre est respectée au mieux et que les lecteurs sont dûment considérés.

Dans l’atelier de l’auteur de romans « historiques », il y a l’auteur lui-même, romancier d’abord, historien jamais tout à fait, qui jongle avec les notions d’écriture qu’il devra marier pour faire vivre l’Histoire. C’est là tout son défi : trouver le ton d’un récit qui respectera l’un et l’autre des genres.

Par
Pierre Caron

À première vue, le projet s’oppose à la règle – à mon avis impérative – selon laquelle l’écrivain doit éviter les structures trop préméditées qui le confinaient à un rôle de rédacteur. Il doit donc conserver sa liberté de création, tout en évitant d’être en contradiction avec les personnages, les événements, les lieux, les mœurs à propos desquels des connaissances précises ont été réunies. Au total de toutes ces balises, d’aucuns croiront que l’écriture d’un roman historique est un exercice qui n’est pas propre à inspirer un auteur. C’est oublier combien celui-ci pille dans la vie des autres et combien l’Histoire est un lieu privilégié pour l’étude du cœur humain.

Au moment de commencer l’écriture d’*Émilienne*, mon dernier roman historique (troisième volet de « La Naissance d’une nation »), mon plan de travail était bien tracé. Ma première démarche a été une recherche en survol pour inventorier les dates majeures qui jalonnaient la période couverte par le roman et d’en identifier les principaux acteurs, soit les personnages historiques. Puis, je me suis plongé dans les textes rapportant le détail des événements retenus et les principaux éléments biographiques des personnalités qui donneraient la réplique à mes héros fictifs.

L’historien et ami Jacques Lacoursière

Bien sûr, il me restait à entrecroiser les différentes données puisées chez les historiens, et ce, dans le but de tendre, autant que ce peut, vers la vérité. Cet exercice demande une analyse minutieuse de tous les éléments pour en séparer le bon grain de l’ivraie, démarche qui ne peut souffrir d’approximation ou d’interprétation. Pour la bien mener, j’ai eu recours aux compétences d’un professionnel de l’Histoire, un praticien de la fouille méthodique du passé, un rigoriste à tout crin, car je ne dois surtout pas romancer l’Histoire. Je ne suis pas de ceux qui acceptent de la violer sous prétexte de lui faire de beaux enfants, et celui qui m’en préserve est l’historien émérite que j’ai la chance d’avoir comme ami, Jacques Lacoursière.

Poursuivant la tâche qui est la mienne, celle de romancier donc, j’ai entrepris ensuite de dépouiller tout ce que j’ai pu trouver sur les us et mœurs anciens, les costumes, les habitudes alimentaires, les (petits) métiers, les meubles, les objets et les décors. J’ai également étudié de près la géographie de l’époque. Puis, j’ai traqué, dans des correspondances, comptes rendus et rapports administratifs de tous genres, quelles étaient les rumeurs, les tensions sociales, et les différentes opinions politiques contemporaines à mon récit. Enfin, j’ai essayé de trouver un bon choix d’anecdotes pour nourrir le quotidien de mes héros. En un mot, j’ai cherché toute trace d’existence me permettant de respecter le principe de vraisemblance. C’est ainsi que je raconte l’Histoire de manière à capter – et à garder – l’intérêt du lecteur par la peinture des passions, des amours et la singularité des aventures vécues.

Je mène toujours ces recherches chez moi, dans mon bureau, où je fais collection depuis plus de trente-cinq ans d’ouvrages et de documents historiques. Parallèlement, je visite les lieux de l’Histoire ainsi que les musées dits « de la civilisation » et fréquente les expositions de même acabit. Je complète le tout en bibliothèque, ayant des méfiances envers Internet, où l’on trouve tout et son contraire. Enfin – surtout, peut-être –, je prends connaissance de la teneur des milliers de fiches rédigées par Jacques Lacoursière, lesquelles constituent une fabuleuse banque de données historiques.

Après les recherches, la rédaction

Ces devoirs faits, j’entreprends de développer mon récit, c’est-à-dire la part fictive de mon ouvrage. Cette dernière s’articule nécessairement autour de l’Histoire et ma première ébauche est l’élaboration, à grands traits, de mes principaux personnages. Les autres personnages, ceux qu’impose l’Histoire, s’incorporeront en cours d’écriture. J’ai alors une idée assez précise du début du roman et de sa fin; pas du parcours entre les deux que je découvrirai au fil de la rédaction. Je sais cependant qu’il suivra nécessairement, et de très près, l’Histoire, dont je dois respecter les

HISTORIEN D'ABORD, ROMANCIER ENSUITE

JEAN-PIERRE CHARLAND

ARCHIVE PARCHEMIN DÉCOUVERTE AMÉRINDIEN FONDATION NOUVEAU MONDE ÉRE LITTÉRATURE CONQUÊTE SAGA MAMMOUTH COLONIE HUMANITÉ ÉPOQUE PAPIRUS HIS CAI SOUVENIR ELISABETH MONDE HÉRITAGE CHRONOLOGIE IMPÉRIAL



D'AUTRES SAGAS À DÉCOUVRIR...

Une ravissante épouse, une séduisante maîtresse, une jolie cliente... Décidément, la Belle Époque porte bien son nom pour l'avocat François Dubon. L'idylle sera de courte durée, car le voici plongé en plein cœur de l'affaire Dreyfus, dans *Un homme en uniforme* (Libre Expression), le nouveau roman de Kate Taylor. Toujours en Europe, mais cette-fois-ci en Espagne, *Les Révoltés de Cordoue* (Robert Laffont), de Ildefonso Falcones, nous propulse en 1568, alors que Maures et catholiques se livrent une bataille sans merci. Hernando tentera de réconcilier les deux peuples.

En Allemagne maintenant. Dans *Les lunettes de Heidegger* (Michel Lafon) de Thaisa Frank, un petit groupe de scribes répond aux lettres adressées aux détenus des camps de concentration. Cette « Opération Courier » n'est rien d'autre qu'une stratégie de propagande, destinée à camoufler l'horreur des camps. Arrive soudain une lettre du philosophe Martin Heidegger qui va tout changer. Durant la Seconde Guerre mondiale, mais en Belgique cette fois, *La nuit d'Ostende* (Leméac) raconte l'histoire de trois générations de femmes qui voient leur quotidien bourgeois s'effondrer lorsqu'Hitler envahit le pays. Une saga familiale, signée Paule Noyart, qui mérite le détour.

L'Afrique, l'Asie, puis l'Europe encore

Françoise Chandernagor plonge les lecteurs dans une nouvelle épopée royale. Dans *Les enfants d'Alexandrie* (Albin Michel), elle retrace le destin tragique des quatre enfants de Cléopâtre, dont seule survivra Séléné. Il s'agit du premier volet d'une trilogie comme l'académicienne sait si bien les tisser. Un peu plus près dans le temps, mais toujours aussi loin dans l'espace, *Shanghai Club* (Robert Laffont) de Jacques Baudouin invite à découvrir l'Asie des années 1870, à travers les yeux de Charles et d'Olympe, un couple d'origines françaises venu s'installer en Chine.

Histoire de boucler la boucle, *Sylvia Beach : Une Américaine à Paris* (Perrin), de Noëlle Riley Fitch, relate le parcours étonnant de cette figure de proue du monde du livre de la première partie du XX^e siècle, de l'édition controversée de l'Ulysse de James Joyce, jusqu'à son implication dans la Résistance.

La famille Picard, qui évolue au cœur des sagas « Les portes de Québec » et « Les folles années », n'a jamais réellement existé, mais elle aurait très bien pu. Le souci du détail et de l'exactitude de Jean-Pierre Charland est tel que Thomas, Eugénie, Mathieu et Thalie mènent une vie à l'image même de celles des Québécois du début du XX^e siècle. Hors de question pour l'auteur de se servir de l'Histoire comme d'un décor devant lequel prendrait vie une romance improbable.

Par
Cynthia Brisson

« Les gens utilisent le passé comme un lieu exotique Ils pourraient aussi bien déplacer leur intrigue en Chine : c'est tout aussi exotique! », explique l'historien, ascendant écrivain. La véracité des faits, mais aussi des valeurs, constitue le pilier central de l'œuvre de Jean-Pierre Charland. « Les anachronismes se situent souvent dans les sentiments, les émotions et des idéologies. Relater des faits, c'est relativement facile. Le plus dur, c'est de respecter les valeurs historiques », soutient le romancier, qui ne laisse rien au hasard. Chaque élément mis en scène est non seulement historiquement probable, mais le décor – jusque dans ses moindres subtilités – l'est tout autant « Si, le 22 juin 1920, mes personnages vont au cinéma, ils voient un film qui passe vraiment en salle cette journée-là. Pour les publicités, je me sers de vrais encarts publicitaires de l'époque. Ce sont des détails faciles à vérifier : les journaux de cette période sont disponibles. Je ne me permettrais pas d'inventer des choses que je peux aller chercher dans la réalité. Si mon personnage assiste à un match, pourquoi improviserais-je un pointage, alors que le vrai résultat est disponible? »

Bien sûr, Jean-Pierre Charland ne connaît pas par cœur les résultats sportifs du début du siècle passé, mais, à l'exception de ces quelques éléments pointus, il est au fait du contexte historique dans lequel il campe son intrigue. Lui arrive-t-il de solliciter les services d'un autre historien, pour faire révéifier son récit? « Ça va avoir l'air prétentieux de dire ça, mais sur l'histoire contemporaine du Québec, il n'y a pas vraiment plus calé que moi. Le contraire serait plus probable : que quelqu'un me demande de vérifier son histoire, mais ce n'est jamais arrivé », avoue-t-il. Il faut dire que l'écrivain exprime ouvertement ses opinions sur le caractère « fantaisiste » de certains romans : « On doit me trouver trop critique », en déduit-il.

Une méthode particulière

Jean-Pierre Charland a une méthode de rédaction bien à lui. Lorsqu'il écrit sur un personnage fictif, il a toujours une photographie ou une illustration qui l'inspire affichée sur le fond d'écran de son ordinateur. « Je m'amuse à deviner la personnalité de la femme ou de l'homme qui figure sur l'image. Parfois, c'est vraiment la photo qui me donne envie d'écrire le roman », confie-t-il. Il utilise le même procédé pour les lieux. « Dans l'histoire, Thomas achète une maison. J'ai donc regardé les maisons à vendre en 1896 et j'ai ciblé celle que mon personnage avait les moyens de se payer. J'ai une image exacte de cette maison et même les plans sur lesquels sont indiqués les matériaux de construction. » Si ce n'est pas avoir le souci du détail...



« Lorsque je donne un cours, je dis à mes étudiants : "Ce que je ne suis pas capable de vous montrer, je n'en parle pas". C'est la même chose pour mes romans. » Parce que l'homme enseigne également l'Histoire du Canada contemporain à l'Université de Montréal. C'est en partie pourquoi il publie essentiellement des romans historiques. « Par manque de temps, je m'en tiens à des sujets que je connais. C'est confortable pour moi d'écrire du roman historique. Mais rien n'empêche qu'un jour je touche à d'autres genres. Quand j'ai commencé, je faisais de la science-fiction. » L'auteur avoue même que, s'il avait pu choisir, il aurait vécu en 2030. « Je n'ai aucune nostalgie du passé. Oui, je trouve qu'on a perdu certaines choses comme le sens de la conversation, mais si j'avais vécu en 1920, je n'aurais sûrement pas l'âge que j'ai aujourd'hui. Aujourd'hui, on meurt encore du cancer, alors que dans vingt ou trente ans... »

À HAUTEUR D'HOMME

JEAN-FRANÇOIS NADEAU



© Jacques Nadeau

De Bourgault, on retient la complexité et les contradictions d'un intellectuel hors-norme. Dans le cas de Robert Rumilly, c'est la vigueur de la droite nationaliste qui frappe. Avec *Adrien Arcand, führer canadien*, qui vient de recevoir le prix Richard-Arès du meilleur essai québécois, on s'immisce dans une part sombre de l'histoire canadienne, celle de l'extrême droite des années 30. Trois hommes, trois époques, trois paris audacieux. Pas de doute, Jean-François Nadeau, directeur des pages culturelles du *Devoir*, compte parmi les plus brillants porte-étendard du genre biographique au Québec. Tour d'horizon.

Par
Dominique Lemieux

Biographe, Nadeau? « Je suis d'abord un historien », clame-t-il. « De toute façon, un bon biographe doit d'abord être un historien. » Car, oui, pour plonger dans la Rome de Jules César ou le Québec de René Lévesque, il faut savoir interroger une époque.

C'est le hasard qui aura guidé Jean-François Nadeau vers la biographie. Conscient de la popularité du genre, il a vite constaté qu'il pourrait attirer plus facilement les gens vers l'Histoire sous le couvert d'un personnage. « Si mon livre sur Adrien Arcand s'était intitulé *Présence de l'extrême droite en Amérique du Nord, 1929-1939*, personne ne l'aurait acheté. Pourtant, le sujet aurait été le même », signale-t-il avec justesse.

Jean-François Nadeau a le don de dévoiler les pourtours de personnages fascinants. Pourtant, ce qui l'intéresse d'emblée, c'est ce qui s'agglutine autour d'un phénomène social. « Dans plusieurs biographies, on plaque un contexte autour du personnage, mais cela ressemble davantage à de la sauce sur de la viande », image le biographe. « Ce n'est pas ce que j'ai voulu faire. Je ne veux pas de la sauce sur le personnage, je veux la bête en entier. » Nadeau étudie donc les idées fortes d'une époque et utilise un personnage comme catalyseur. « Les Bourgault, Rumilly ou Arcand m'intéressaient, car ils me permettaient de creuser plus large que leur propre identité. Ils sont les produits de leur époque. »

Selon lui, il est inconcevable, en biographie, de mélanger réel et fiction ou d'inventer du dialogue. Tout doit découler de preuves tangibles. De toute façon, pour Nadeau, le réel est beaucoup plus intéressant que la fiction, citant l'exemple d'un militant nazi prénommé Sévère dans *Adrien Arcand* : « Comment pourrait-on croire dans une fiction à une histoire pareille? C'est impossible! »

Enquête à temps plein

Tout biographe doit se consacrer à d'intenses périodes de recherche. Il compulse des papiers, repère de nouveaux documents, recueille des témoignages. La préparation de tels ouvrages demande un temps fou, admet Nadeau : « Un historien n'existe pas sans archives. J'y consacre beaucoup, beaucoup d'énergie. » Il peut ainsi passer de longues périodes, jusqu'à douze heures parfois, assis devant les archives, sans bouger. Et, bien que ses trois biographies soient parues en moins de trois ans, l'historien affirme travailler à un rythme lent. Au total, il aura consacré plus de quinze ans à l'écriture de *Rumilly* – sur qui portait sa thèse de doctorat – et d'*Arcand*. Deux assistantes de recherche l'ont certes secondé en ce qui concerne *Adrien Arcand*, mais au final, il a réalisé 95% du travail.

Tôt ou tard, le biographe, quel qu'il soit, doit apprendre à décrocher de son sujet, au risque de laisser de côté des éléments importants. Un exemple : après la sortie d'*Adrien Arcand*, une dame a contacté le journaliste et lui a annoncé qu'elle possédait le journal personnel du führer canadien. « Elle m'a demandé si ça m'intéressait. J'avais seulement envie de courir dans les librairies et de reprendre tous les exemplaires du livre. »

Il ne faut pas l'oublier, les grands historiens sont aussi des écrivains. Pour Nadeau, le style est primordial : « Plusieurs historiens sont profondément ennuyeux, pourtant, ils ont des informations prodigieuses à partager. Malheureusement, ils ne considèrent pas l'écriture comme une ressource complémentaire à leur travail. » L'auteur de Bourgault a cependant eu de grands guides pour l'orienter : son premier patron a été Gaston Miron, et son maître absolu demeure Pierre Vadeboncoeur. « Avec eux, il n'y avait aucun compromis possible sur la langue et le style. », se remémore-t-il. Nadeau a bien appris la leçon.

D'AUTRES ESSAIS À DÉCOUVRIR...

Les éditions du Septentrion proposent deux essais forts intéressants sur la Nouvelle-France. Comme l'indique le titre, *Fournures et forêts métissèrent les Montagnais*, de Nelson-Martin Dawson, aborde la question du métissage, principalement entre 1626 et 1730. Marcel Labelle revient quant à lui sur le soulèvement patriotique du XIX^e siècle, dans *L'Insurrection des patriotes à Beauharnois en 1838*.

Toujours à propos des années 1800, *L'œuvre de Narcisse Rosa* et *L'extraordinaire exploit de Charles Wood* retracent l'histoire de la construction navale au Québec. Les éditions GID et l'auteure, Eileen Reid Marcil, font ainsi la lumière sur une industrie importante, quoique méconnue du public d'aujourd'hui. Et, puisqu'il est question du XIX^e siècle, les éditions XYZ présentent une courte biographie (168 pages) de Joseph-Charles Taché, l'un des Pères de la Confédération, ancien premier ministre du Canada-Uni et fondateur de la revue *Les Soirées canadiennes*. Le livre éponyme est signé par Michèle Bernard.

Du côté européen cette fois, Jacques Attali vient de faire paraître un nouvel essai dense et rigoureux, comme à son habitude. Publié chez Fayard, *Demain, qui gouvernera le monde?* propose une visite de l'Histoire plus contemporaine. Dans un tout autre registre, *La garçonne et l'assassin*, de Fabrice Virgili et Danièle Voldman (Payot), raconte l'histoire de Paul Grappe, qui se travestit en femme pour échapper à la guerre, en 1915. Le livre sera disponible à partir du 9 août. Et, tant qu'à y être, Georges Vigarello, Jean-Jacques Courtine et Alain Corbin travaillent sur *L'Histoire de la virilité : de l'Antiquité à aujourd'hui*, à paraître aux éditions du Seuil.

D'AUTRES ROMANS HISTORIQUES JEUNESSE...

Ancien professeur d'histoire, Claude Merle redonne vie à Ulysse dans la collection « Héros de légende » de Bayard. Un roman pour lecteurs avides d'aventures et d'humanité puisque, au-delà du mythe, Ulysse partage des valeurs bien humaines. Et pour ceux qui, justement, se passionnent pour les histoires de dieux, il faudra se replonger dans l'univers de Percy Jackson avec la nouvelle série « Héros de l'Olympe » : encore une fois, un heureux mélange entre suspense et dieux grecs, de même qu'entre monde moderne et mythologie, signé Rick Riordan (Albin Michel).

Avec la série « Alexandre », les éditions Michel Quintin lèvent le voile sur la jeunesse d'Alexandre le Grand, tout en fiction et en rebondissements, grâce aux talentueux Alain M. Bergeron et Sampar. Dans *Mort au roi!*, le plus récent tome, Alexandre doit trouver, grâce aux conseils d'Aristote, un antidote pour sauver le roi de l'empoisonnement.

Outre les récits de chevaliers et de châteaux, les histoires d'amour secret ont la cote lorsqu'il est question du Moyen-Âge. *Anne et Godefroy* (Soulières éditeur) nous entraîne parmi la pléthore de coutumes et de superstitions médiévales, grâce à un récit romantique teinté d'une écriture fidèle au parler de l'époque. Une belle découverte!

Plus près de chez nous

Avec Pauline Gill, l'histoire d'amour n'est jamais bien loin. Dans *Samuel chez les Abénakis* (Cornac), elle prend naissance dans une tribu abénakise, en 1700, alors que deux enfants blancs, adoptés, tombent amoureux, et ce, malgré la coutume qui veut qu'ils épousent un membre du clan. Pour en découvrir davantage sur la Nouvelle-France, le libraire suggère *Marie Rollet, mère de la Nouvelle-France* (Isatis). Du départ de l'Europe à la colonisation, de l'arrivée des Anglais à la froideur de l'hiver, tout est raconté avec concision dans cet ouvrage dont le dossier est tout autant intéressant que le récit.

Avec « Pacific Express » (la courte échelle), Anne Bernard-Lenoir propose quant à elle une série qui retrace l'histoire de la construction du premier chemin de fer transcontinental du Canada, en 1880. Attentat à la bombe, disparition étrange d'un employé chinois... Ce pan de l'histoire n'aura jamais été aussi intéressante!

Et pour les indécis, pourquoi ne pas opter pour des voyages dans le temps, grâce à *L'Atlas d'émeraude*, livre couvert d'éloges depuis sa sortie aux États-Unis? À vous de voir si « Harry Potter » sera déclassé par ce nouvel ouvrage fantastico-historique!



On a lu, pour soi ou pour un enfant, l'un des cent ouvrages qu'elle a signés. Un prestigieux prix de littérature jeunesse, décerné à un auteur québécois pour un premier ouvrage, porte également son nom. Cécile Gagnon, c'est cinquante ans d'écriture et une contribution énorme à la littérature jeunesse d'ici.

Par
Josée-Anne Paradis

Une chose est sûre : Cécile Gagnon, tout comme ses héroïnes, n'a pas froid aux yeux. La preuve? En 1956, elle quitte la ville de Québec pour des études universitaires à Boston, en art graphique. De retour au Québec, elle peine à trouver des éditeurs de livre jeunesse. Elle se tourne alors vers les éditions du Pélican, où elle publie un livre dont elle a dû écrire le texte, pour pouvoir l'illustrer. Un vif succès, un prix littéraire pour couronner le tout : voilà le début de la prometteuse carrière d'une femme qui revendiquera toute sa vie l'importance d'élever la littérature jeunesse au rang de celle pour adulte. « Au début, il n'y avait que des livres européens dans les librairies et je trouvais cela inacceptable. Je me suis battue pour que les auteurs jeunesse d'ici soient reconnus. Je crois que les jeunes ont besoin de beaux livres, intéressants et bien écrits, pour ouvrir les portes de leur imaginaire », explique celle qui a finalement suivi le chemin qu'elle s'est elle-même inventé, pour parvenir à ses fins.

Avec la parution de *Mademoiselle Adèle* — l'histoire d'une jeune bonne de Roberval qui quittera sa ville natale pour Québec, en 1907 —, Cécile Gagnon signe une fois de plus une œuvre de qualité, qui, de surcroît, a tout pour plaire aux adolescents. Quantité de recherches ont été nécessaires à l'écriture de ce récit : « Quand on écrit sur une époque différente, il faut la posséder, il faut maîtriser les lieux, les événements, les mentalités, les tabous, les classes sociales, la vie des familles. On ne peut pas écrire sur quelque chose qu'on ne connaît pas. Je me suis donc énormément documentée : je suis allée sur Internet, à la bibliothèque et je me suis fait aider par des historiens de Québec que j'adore, Jean Provencher et Jean-Marie Lebel, dont les livres m'ont beaucoup servi. Ma motivation avec le personnage d'Adèle fut d'essayer de donner aux jeunes lecteurs le modèle de quelqu'un qui, sans aucune facilité, réussit à se créer une vie de qualité. »

Cécile Gagnon, qui s'intéresse ici, comme dans plusieurs autres de ses livres, à ces petites gens de la société, déplore au passage l'enseignement de l'Histoire dans le milieu

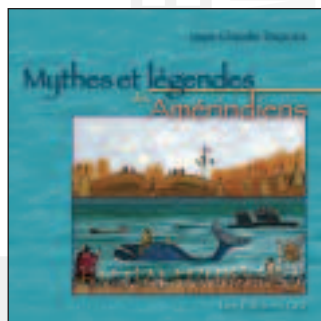


scolaire : « Bien sûr, on montre les grands mouvements, les conquêtes, les dirigeants, mais la vie de tous les jours, c'est ça qui a fait notre pays, dans le fond. Et je trouve que le développement de la ville s'est fait à partir de gens comme Adèle. Il y avait des femmes extraordinaires, desquelles on ne parle jamais. Dans notre temps, l'histoire était teintée de religion, avec les gentils curés et les méchants sauvages, mais on avait quand même une idée plus détaillée de la vie quotidienne. Ça manque, de nos jours, de ne pas parler des petites gens. Et moi, ce sont eux qui m'intéressent. »

L'intérêt de madame Gagnon ne se résume pas aux romans. Au contraire, elle fut la pionnière québécoise pour avoir mis sur le marché des anthologies de contes du Québec. Ces histoires traditionnelles, elle les a ramassées à force de recherches acharnées : « J'ai passé trois ans à lire les archives de folklore d'Ottawa. Les contes trouvés avaient été racontés par des paysans dans toutes les campagnes du Québec. J'ai donc dû en réécrire certains, surtout ceux qui étaient écrits au son! Grâce à ces contes, les gens pourront lire des histoires que, sans doute, leur arrière-grand-mère racontait. »

Une autre belle façon, donc, de faire revivre l'histoire pour les plus jeunes...





LORSQUE L'IMAGINAIRE COLLECTIF VAINC L'OUBLI

JEAN-CLAUDE DUPONT

Au début des années 80, j'entre pour la première fois dans cette bouquinerie où je tombe nez à nez avec *Légendaire de la Beauce* de Jean-Claude Dupont. Autant le titre que le frontispice, une peinture naïve d'un vieux couple mythique, me motivent alors à dépenser les quelques dollars d'argent de poche que j'avais à l'époque. Je découvre dès lors, et avec un immense plaisir, le travail d'un doux passionné totalement au service de son sujet.

Jean-Claude Dupont avait cette manière de raconter les légendes comme s'il en avait été lui-même témoin. Ce qui est un peu vrai. En effet, né à Saint-Antonin, dans le Bas-Saint-Laurent, le jeune Dupont se plaît à écouter les aïeux, détenteurs de la sagesse populaire, les bûcherons et gens de passage qui se dépensent en histoires abracadabrantes de loups-garous et de trépassés dans la chaleur du magasin général familial. Témoignages de l'isolement de ces communautés qui s'ouvrent au fantastique avec une soif intense de l'ailleurs, les récits envoûtent le jeune garçon et le feu de la culture populaire s'anime en lui. Il entreprend alors des études en ethnologie au Québec, études qui se poursuivront en Acadie, où il fera la rencontre d'anthropologues et d'ethnologues de tous les coins du monde. Ils susciteront en lui le désir de s'ouvrir entièrement à la culture populaire, d'abord par une spécialisation en culture matérielle et en techniques préindustrielles.

Son chemin le menant jusqu'à Paris pour des études postdoctorales, Dupont sera vite rattrapé par le souvenir des conteurs du magasin général de son enfance et le Malécite du Témiscouata aux récits remplis de magie. Remonte alors en lui le désir de coucher sur papier ces paroles impossibles à oublier. Accompagné de son épouse, Jeanne Pomerleau, auteure d'excellents livres sur les bûcherons et gens de métier, il choisit donc de parcourir les

villages de la Beauce, patrie de la plupart de nos folkloristes et région féconde en histoires extraordinaires. Il y recueillera ainsi différents témoignages qui aboutiront à ce volume acheté à la bouquinerie. Par la suite, Dupont dépassera les frontières du pays des Jarrets noirs pour aller à la rencontre de la plupart des ramifications francophones de l'Amérique du Nord. Il ressortira de ces voyages dans l'imaginaire collectif de différentes communautés autant de volumes sur le sujet.

Dupont aime l'anecdote qui sort de l'ordinaire. Mais ce qui l'anime surtout ce sont les histoires où priment l'« épeurante » et la rigolade. Que ce soit un chevreuil se battant avec un ours sur un arc-en-ciel ou un corps à corps entre un curé et le Diable, il prend un malin plaisir à transposer avec détails et rigueur la magie des centaines d'histoires dont le développement et le dénouement se transforment au gré de ceux qui les racontent. Il se plaît à faire ressortir la spécificité nord-américaine du légendaire d'ici qui diffère considérablement de celui des « vieux pays » où l'humour et la légèreté ne sont pas aussi présents. Pour Dupont, la légende, du mot *legenda* qui signifie : « choses devant être lues », nous rapproche de notre vécu, nous rappelle des moments passés avec des êtres chers. Le conteur est la télévision, la radio de l'époque. Il impose et inspire des images par sa voix. Il est cinéma humain. Dupont affirme : « Les légendes amusent,

servent à créer des liens entre jeunes et vieux. On arrive par elles à faire parler, réfléchir les gens qui essaient de comprendre. » La grande force de cet homme est d'avoir une façon unique et équitable de traiter chaque légende, et ce, par une plume qui respecte la tradition orale.

Mais on ne peut parler de l'auteur sans parler du peintre, car, s'il transcrit la mémoire, Jean-Claude Dupont n'en est pas moins le peintre de ses écrits. En effet, depuis nombre d'années, il illustre systématiquement chacune des légendes d'un tableau de style naïf témoignant chaque fois d'un souci manifeste envers le contenu dramatico-comique du récit. Ces tableaux ont d'ailleurs fait l'objet d'une importante exposition au musée de la Pointe-à-Callière, en 2010. Dupont prend le temps de traduire avec ses pinceaux tout l'amour et le respect qu'il porte à une tradition dont il est l'un des porte-étendard, comme en témoignent encore ses deux dernières publications aux éditions GID, maison d'édition aux ouvrages d'une qualité toujours irréprochable.

Nul doute que cet auteur unique au Québec, récipiendaire en 1998 du prix Gérard-Morissette, professeur pendant trente-cinq ans à l'Université Laval et témoin actif de notre patrimoine collectif mérite le même respect qu'inspirent nos Barbeau, Aubert de Gaspé et autres gardiens de la mémoire des dires et gestes de ceux qui furent avant nous.

Par
Harold Gilbert, de la librairie *Sélect*

Les romans historiques ont la cote !

PRIX DU LIVRE D'ENFANT TRILLIUM

LAURÉAT

La première guerre de Toronto

Daniel Marchildon



Un récit historique enlevé, habilement construit autour de deux événements tragiques qui ont marqué la ville de Toronto et le pays tout entier.

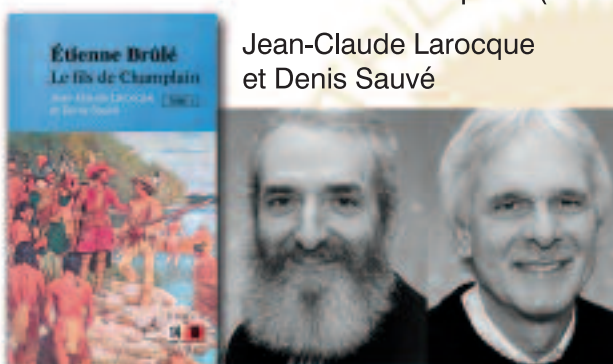
www.guerredetoronto.ca

FINALISTES

Étienne Brûlé

Le fils de Champlain (TOME 1)

Jean-Claude Larocque et Denis Sauvé



Le premier d'une série de trois récits captivants sur les péripéties et les exploits d'Étienne Brûlé, ce véritable héros canadien-français, surnommé à juste titre le « Champlain de l'Ontario ».

www.etiennebrule.com

NOUVEAUTÉS

dans la même collection



14/18
DAVID

www.editionsdavid.com

L’Oulipo, mode d’emploi

Fondé le 24 novembre 1960 par François Le Lionnais, mathématicien passionné de littérature, et Raymond Queneau, littéraire féru de mathé-matiques, l’Ouvroir de littérature potentielle, que l’on abrège par l’amusant sigle Oulipo, a fêté son cinquantième anniversaire l’automne dernier. Au tout début, l’Oulipo s’appelait le Séminaire de littérature expérimentale et constituait une branche du Collège de ‘Pataphysique. Malheureusement, et malgré les années qui se sont écoulées depuis sa création, l’Oulipo n’est pas encore connu à sa juste valeur, du moins au Québec.

Par
Chloé Legault,
de la librairie *Pantoute*

Ouli quoi?

« Ouvroir » (atelier de travail), parce que les membres du groupe souscrivent à l’idée que l’on fabrique de la littérature. Et « potentielle », parce que les possibilités qu’offre la littérature sont infinies et que les oulipiens travaillent à l’invention de nouvelles formes et structures littéraires (que d’autres pourront ensuite utiliser à leur guise). La littérature que fabriquent les auteurs de l’Ouvroir en est donc une sous contrainte. Fait intéressant et rigolo, les oulipiens se définissent, dans *La littérature potentielle* (Gallimard), comme des « rats qui ont à construire le labyrinthe dont ils se proposent de sortir. » Ni une école, ni un mouvement, l’Oulipo est un groupe constitué d’hommes et de femmes qui ont en commun leur amour pour les maths et la littérature. François Le Lionnais a divisé les activités du groupe en deux secteurs : l’anoulipisme et le synthoulipisme. Le premier relève de l’analyse de textes déjà écrits, afin d’y trouver des possibilités

encore ignorées par leurs auteurs, et de la recherche de plagiaires par anticipation, comme Raymond Roussel qui usait de procédés d’écriture semblables aux contraintes oulipiennes. Le second, qui est d’ailleurs le mandat principal de l’Oulipo, consiste à « ouvrir de nouvelles possibilités inconnues des anciens auteurs », en inventant des contraintes. Je tiens à préciser que c’est dans une perspective d’élargissement – et non de remplacement – que travaille l’Oulipo, en ce sens que le but n’est pas de faire table rase du passé, loin de là.

L’écriture sous contrainte

Pour un auteur oulipien, la contrainte n’a rien d’oppressant, bien au contraire, elle stimule l’imagination en ouvrant l’écriture à des possibilités que l’écrivain n’aurait peut-être pas envisagées autrement. Si le « S+7 » est une contrainte mécanique (elle consiste à remplacer chaque substantif d’un texte existant par le septième plus loin dans le dictionnaire), les autres se présentent plutôt comme des problèmes à résoudre, les textes proposant des solutions. Futés, les oulipiens se permettent le clinamen, c’est-à-dire une erreur délibérée! Un des exploits les plus populaires est sans doute *La disparition* de Georges Perec, roman qui compte plus de 300 pages, entièrement écrit sans la lettre « e »; il s’agit de la contrainte du lipogramme. Alors que cette contrainte est facilement perceptible pour le lecteur, d’autres ne le sont pas du tout, notamment celles qui régissent la structure des textes. *Le Chiendent*, de Queneau, ou *La vie mode d’emploi*, de Perec sont de véritables chefs-d’œuvre architecturaux, leur structure n’étant pas laissée au hasard, je vous le garantis!

Plus loin encore...

La notion de potentialité est très importante au sein de l’Oulipo. Raymond Queneau a su la pousser au maximum avec ses *Cent mille milliards de poèmes*, recueil qui contient pas moins de 100 000 milliards de sonnets, exploit réalisé grâce à un principe combinatoire. Cette prouesse engendre toutefois bien des débats quant à l’auteur, puisqu’il est impossible, et ce, même pour lui, de les lire tous : selon Queneau, il faudrait lire pendant près de 200 millions d’années, vingt-quatre heures par jour, pour y arriver! On peut

donc se demander qui est l’auteur des poèmes : Queneau ou le lecteur qui combine les vers comme bon lui semble? La potentialité d’un texte réside aussi dans ce qu’il aurait pu devenir. Par exemple, *Le Chiendent* présente toutes les caractéristiques d’un roman policier (intrigue, meurtres, magouilles, etc.), mais il n’en est pas un, puisque l’auteur ne l’a pas construit à la manière d’un polar.

Cinquante ans ont passé

Pour célébrer ce demi-siècle d’activités prolifiques, quelques membres actuels de l’Ouvroir ont fait paraître *C’est un métier d’homme*, recueil de nouvelles inspirées du texte « Autoportrait d’un descendeur », de Paul Fournel, dans lequel le métier de descendeur camoufle celui de nouvelliste. Toutes les nouvelles du livre sont construites de la même façon, c’est-à-dire que chaque autoportrait proposé en cache un autre, que l’on vous laisse découvrir. Notez que vous pouvez aussi faire connaître l’Oulipo aux plus jeunes, grâce au *Petit Oulipo*, anthologie de textes d’auteurs oulipiens destinée aux enfants de 8 ans et plus, leur expliquant une vingtaine de contraintes amusantes.

Plongez dans l’univers de l’Oulipo : les textes que vous rencontrerez seront tous d’une diversité et d’une ingéniosité surprenantes! Laissez-vous prendre au jeu!

LA LITTÉRATURE POTENTIELLE Oulipo Folio 320 p. 17,95\$	CENT MILLE MILLIARDS DE POÈMES Raymond Queneau Gallimard 68\$
ATLAS DE LA LITTÉRATURE POTENTIELLE Oulipo Folio 432 p. 17,95\$	LE CHIENDENT Raymond Queneau Folio 448 p. 15,95\$
C’EST UN MÉTIER D’HOMME Oulipo Mille et une nuits 142 p. 16,95\$	LA DISPARITION Gerorges Perec Gallimard 320 p. 16,95\$
	LE PETIT OULIPO Paul Fournel Rue du monde 56 p. 29,95\$

MAXIME CHATTAM

Le noir, le moderne et le fantastique

Deuxième partie d'un diptyque commencé l'année dernière avec *Léviatemp*s, *Le requiem des abysses* met en scène un écrivain enquêteur, Guy de Timée, confronté depuis le début de la série à un esprit meurtrier grandiloquent qui hante Paris – et qui va même le poursuivre jusque dans la campagne française où il s'est réfugié pour se remettre des horreurs vécues dans *Léviatemp*s. Se mêlent alors, au fil du roman, une atmosphère où la modernité technique d'il y a cent ans s'amalgame à la superstition et à l'horreur. Le ton du roman a d'ailleurs de quoi rappeler le *Chien des Baskerville* de Conan Doyle, le ton des histoires d'Edgar Allan Poe ou encore d'autres romans noirs ou gothiques de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle.

Le côté noir de l'homme

Celui qui est également auteur d'une ambitieuse série fantastique, « Autre-Monde », déclare se consacrer au roman noir, pour tenter de saisir, par la violence, le côté sombre de l'homme : « En écrivant sur cette violence, mon objectif est de mieux comprendre l'homme. Ce projet ambitieux est structuré par la forme romanesque, explique-t-il. Le suspense est un moteur ludique. Il impose à chaque livre une forme, un défi d'écriture. Quatre-vingts chapitres, tous bien structurés, pour que le lecteur se sente emporté dans le récit – et moi aussi, au moment de l'écriture. » Mieux encore, le suspense permet de rendre plus supportable l'horreur qu'il met en scène dans le livre : « C'est un mécanisme qui m'aide à plonger, à explorer la violence. Le fond et la forme sont très différents,

Quand Maxime Chattam a commencé à écrire ses thrillers et livres fantastiques, aujourd'hui vendus à des centaines de milliers d'exemplaires, c'était pour trouver dans le monde littéraire l'aventure qui n'existait pas dans sa vie de tous les jours. C'est probablement ce qui explique le contraste entre le côté affable et sympathique de l'auteur et la violence considérable de ses romans, comme dans *Le requiem des abysses*, son plus récent, où se succèdent meurtres rituels et autres événements aux allures surnaturelles.

Par
Rémy Charest



© Jean-François Robert

mais tout aussi passionnants. L'un ne va pas sans l'autre. La forme divertissante m'autorise à aller plus loin. Il y a des moments d'une noirceur abyssale, que je ne pourrais pas faire dans une forme plus lourde. Ça me permet d'aller jusqu'au bout. »

Cette exploration des pulsions mortelles de l'humain trouve un miroir dans le lieu de vie qu'adopte Guy de Timée à Paris : un lupanar. Un lieu que Chattam reconnaît comme étant un brin cliché, dans un roman portant sur le Paris de l'époque. L'auteur précise cependant qu'il s'est beaucoup documenté pour ces romans : « J'ai accumulé près de 7 000 pages – et le lupanar était une plaque tournante de la vie de l'époque. Il y en avait pour toutes les bourses, pour toutes les classes sociales. C'était très courant. »

Au demeurant, ce domicile prend une autre signification dans le contexte des horreurs vécues par le héros du livre : « Guy est un être rationnel, mais il est à la recherche de l'amour. » Il cherche donc l'éros, par opposition au thanatos des actes meurtriers qui parsèment la série. Un éros « tronqué », toutefois, au travers d'un parcours plutôt dramatique.

Modernité et superstitions

Autre moteur du livre, les parallèles entre l'ère contemporaine et le Paris de 1900, l'époque d'une Exposition universelle mettant en valeur les triomphes techniques de l'humanité, mais aussi celle d'un attachement aux superstitions et au mysticisme : « La société de l'époque met son avenir dans la science, mais elle demeure chargée de mythes. C'est une société qui a du mal

à s'ajuster à tout ça. On croit que tout devrait être expliqué par la science, mais ce n'est pas le cas. Aujourd'hui encore, l'humanité compte beaucoup sur la science, tout en restant aux prises avec des superstitions, des sectes et des envies de paranormal ». Une scène du roman évoque une séance de spiritisme : n'en a-t-on pas vu à la télévision québécoise, récemment?

Sur un plan plus terre-à-terre, Chattam fait allusion à des tendances sociales qui semblent très actuelles, montrant que les choix de l'humanité, au cours des cent dernières années, se ressemblent peut-être plus qu'on croit : « C'était aussi une époque d'hypercommunication. Les journaux étaient très diversifiés et riches – sans l'uniformité d'aujourd'hui – ils paraissaient plusieurs fois par jour. Il n'y avait pas de courriels, mais il y avait plusieurs levées de courrier quotidiennement, à Paris. » Bref, sans Internet, l'envie de tout savoir tout de suite existait déjà. « L'homme revit peut-être ce qu'il a déjà vécu. Il y a une continuité avec les choix que l'humanité a faits autour de 1900. J'écris pour qu'on se rende compte de ce qu'on vit aujourd'hui, pour éclairer le présent », ajoute l'auteur.

Musique et concentration

Dans un tout autre ordre d'idées, les lecteurs noteront avec intérêt que Chattam inscrit, au début de ses livres, la liste des musiques qu'il a écoutées pendant le processus très intensif d'écriture. « Quand je me mets à l'écriture, c'est pratiquement sept jours sur sept. Chaque heure qui n'est pas consacrée à l'écriture, la tapisserie se délie et il y a des choses qui se perdent. *Léviatemp*s et *Le requiem des abysses* ont dû me prendre environ 3 000 heures, donc plusieurs mois d'écriture consécutive. » Pour soutenir l'effort et unifier l'atmosphère du livre qui prend forme, il écoute donc, pratiquement en continu, un certain nombre de disques : une vingtaine au départ et quelques-uns seulement vers la fin, alors que le projet se définit plus clairement. « Ça renforce cette bulle d'écriture. Quand c'est bien choisi, ça me coupe du monde et il y a un cocon qui se tisse entre la musique et l'écriture, les thèmes et le ton. » On ne s'étonnera donc pas de retrouver, parmi les atmosphères choisies, les trames sonores de *The Wolfman*, de Danny Elfman, ou de *The Village*, de James Newton Howard, des musiques de film qui offrent une bonne dose d'effroi.

Les mystères de Québec

Y aura-t-il un peu de rigodon québécois dans la trame sonore des prochains romans? Lors de l'entrevue, Maxime Chattam a insisté pour parler de la province et de la ville de Québec – et pas juste pour l'habituel hommage aux sympathiques cousins québécois que servent si souvent les écrivains ou autres personnalités françaises en visite. Il y a sept ans, ayant envie d'un changement de cadre, Chattam avait fait une demande d'immigration, songeant à s'installer à Montréal, quelque part entre Outremont et le Plateau Mont-Royal. Les longs délais administratifs ont toutefois fini par mettre fin au projet et sa vie en France a fini entre-temps par se réorganiser.

N'empêche, le Québec est resté bien au cœur de ses préoccupations, au point de se retrouver dans deux de ses livres à paraître. Dans le quatrième tome de sa série fantastique « Autre-Monde », qu'il vient de terminer et qui sera publié à l'automne, les héros de l'aventure doivent se rendre au nord et, explique l'auteur, « ça les amène à Québec, où le monde a aussi changé. » La capitale québécoise en prend d'ailleurs pour son rhume, prévient l'auteur : « Quand vous verrez ce qui arrive à la ville, je ne suis pas sûr que vous allez apprécier », lance-t-il avec un grand rire.

Ce n'est pas tout, d'ailleurs. Chattam reviendra au Québec en septembre, à la recherche d'un village relié au reste du monde par une seule route, pour alimenter son prochain thriller. Le genre de décor qui permet d'isoler des personnages pour leur faire subir un triste sort, « pour votre plus grand plaisir et votre plus grande terreur », conclut l'auteur. Entre l'Abitibi et la Côte-Nord, où plantera-t-il son décor? Le suspense durera encore un moment...



**LE REQUIEM
DES ABYSSES**
Albin Michel
454 p. | 29,95\$

L'HISTOIRE SE RACONTE...

608 pages	416 pages	512 pages
Dictionnaire encyclopédique et historique des patriotes 1837-1838	Dictionnaire encyclopédique et historique de la police politique du Bas-Canada 1838-1840	Dictionnaire encyclopédique et historique des coureurs des bois

Alain Messier

GUÉRIN • 514 842-3481 • www.guerin-editeur.qc.ca

Célébrités Collection biographique

Plus de 100 titres offerts
**UNE COLLECTION QUI RACONTE L'HISTOIRE,
EN CONDENSÉ, DES PLUS GRANDS DE NOTRE SOCIÉTÉ**

Norman Bethune
Roderick Stewart
Étienne Brûlé
Jean-François Beaudet
George-Étienne Cartier
Rachel Lamarre
Samuel de Champlain
Stan Garrod
Christophe Colomb
Louise Bérard
Crowfoot
Carlotta Hacker
Samuel Cunard
John M. Bassett
Alphonse Desjardins
Réal Bertrand
Timothy Eaton
John M. Bassett

Lionel Groulx
Réal Bertrand
Maisonnette
Rachel Lamarre



Jeanne Mance
Lorraine Létourneau
Les enfants Papineau
Jacques Lamarche

Poundmaker
Donald C. Barnett
Louis Riel
Rosemary Neering
Laura Secord
John M. Bassett • A. Roy Petrie
Elizabeth Simcoe
John M. Bassett
Cyprien Tanguay
Jacques Gagnon
Georges Vanier
Luc Bertrand
La Vérendrye
Mary Lile Benham
Pierre Le Moyne d'Iberville
Jacques Lamarche

ET PLUS ENCORE...

*Découvrez ces êtres qui, à leur façon,
ont façonné
le pays qu'ils nous ont légué.*

LIDEC • 514 843-5991 • www.lidex.qc.ca

LE LIBRAIRE CRAQUE!

polar | science-fiction

LE VOLEUR D'ÂMES Voici un surprenant bouquin de plus de 700 pages racontant habilement deux histoires parallèles. En 1440, à Nantes, une mère abbesse obtient la permission de mener une enquête sur de multiples disparitions d'enfants. Près de six siècles plus tard, à Los Angeles, Lany Dunbar doit faire de même dans une situation analogue. Il était de mise qu'un auteur s'attaque enfin à ce tueur en série réel et sanguinaire qu'était Gilles de Rais, maréchal de France. La grande qualité de ce livre réside dans le style d'écriture qui diffère considérablement d'une époque à l'autre. Bien qu'un brin désarçonnant au début de la lecture, on s'habitue vite à ce chevauchement. Sans contenir de rebondissements spectaculaires, ce livre n'en demeure pas moins un roman solide d'une grande rectitude historique. **Harold Gilbert** *Select*



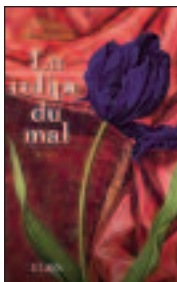
Ann Benson, Le cherche midi, 736 p., 39,95\$

AVANT D'ALLER DORMIR Chaque matin, Christine se réveille dans un corps qu'elle ne reconnaît pas, aux côtés d'un étranger, dans une chambre inconnue. Et ce, depuis vingt ans. Rendue amnésique par un obscur accident, sa mémoire s'efface avec la nuit. Pour vivre, elle doit se fier à son entourage : l'homme qui partage sa vie, son médecin et une amie d'enfance. Mais peut-elle leur faire confiance, alors qu'elle n'a aucun souvenir d'eux? Lorsque Christine commence à écrire son journal afin de reconstruire sa vie, elle réalise que l'un d'eux lui ment. Est-ce vraiment pour son bien? Ce suspense psychologique à l'héroïne mentalement instable n'est pas sans rappeler le *Shutter Island* de Dennis Lehane. Comme lui, Watson réussit à nous faire douter de chacun des protagonistes et même de son héroïne, jusqu'à la toute fin! **Marie-Ève Pichette** *Pantoute*



S.J. Watson, Sonatine, 410 p., 34,95\$

LA TULIPE DU MAL Un bon roman historique et policier est toujours un régal! Après le très bon *La couleur bleue*, Jörg Kastner nous avait un peu déçus avec *Le secret de la vraie croix*. Il revient cette fois en force avec *La tulipe du mal*, un roman très bien documenté et tenant son lecteur en haleine. Qui pourrait penser qu'une fleur aussi belle que la tulipe pourrait être cause de folie? Après la fièvre de la tulipe, qui déclencha une crise financière sans précédent, au XVII^e siècle, une variété de tulipe inconnue met Amsterdam en émoi, en 1671. À travers une intrigue tortueuse à souhait, l'auteur évoque, de façon vivante et habile, une ville, une nation et l'histoire d'une fleur. Certaines gens vénérant cette fleur — tous notables — sont trouvés assassinés, un pétale noir tacheté de rouge, dans la main droite. Entre complots politiques et histoire de l'emblème des Pays-Bas, un roman passionnant à dévorer. **Marie-Pier Laens** *Pantoute*



Jörg Kastner, JC Lattès, 402 p., 32,95\$

LA MORT MUETTE De plus en plus attachant, ce commissaire Gereon Rath, habile à se retrouver dans des situations inconfortables. De plus en plus admirables, les intrigues policières chaotiques de l'allemand Volker Kutscher, dans ce Berlin du début des années 30, ce Berlin encore épargné par la contamination nazie. Le premier polar prometteur de Kutscher, *Le poisson mouillé*, révélait les multiples ramifications du crime organisé berlinois. L'auteur poursuit avec *La mort muette* son parcours du Berlin méconnu. Cette fois, il s'offre une incursion dans le dynamique milieu du septième art allemand et propose une histoire de tueur en série qui s'en prend à des actrices, en cette année 1930 où le cinéma muet ne sait pas encore qu'il a perdu contre le cinéma parlant. Du roman noir bien étoffé, avec une touche d'humour et d'humanité. **Christian Vachon** *Pantoute*



Volker Kutscher, Seuil, 666 p., 32,95\$

L'ARMÉE FURIEUSE Lire Fred Vargas, c'est déguster du bon vin. On connaît la date de sortie, on trépigne d'impatience et quand, enfin, on a le livre en main, on se met immédiatement à la recherche d'un lieu confortable pour le déguster. Adamsberg est fidèle au poste de pelleteur de nuages. Néanmoins, entre voiture brûlée, légende médiévale et histoire de sucre louche, le commissaire prendra de nombreux risques pour protéger les innocents. Son équipe et Zerk, son nouveau fils, seront heureusement là pour l'aider jusque dans un petit village de Normandie où une femme a eu une étrange vision : l'armée furieuse va tuer quatre personnes! Une intrigue à deux doigts de la superstition et des enquêtes qui s'entrecroisent; et nous emportent d'un bout à l'autre du roman. **Tania Massault** *Pantoute*



Fred Vargas, Éditions Viviane Hamy, 426 p., 34,95\$

MURMURES D'OUTRE-TOMBE. Pour ceux et celles qui regrettent Sookie Stackhouse et ses aventures avec les vampires, la nouvelle saga de Charlaine Harris est prometteuse. Son personnage principal, Harper Connelly, est une jeune femme qui peut détecter les morts et la raison de leur trépas. Elle ne peut, cependant, voir qui les a assassinés, le cas échéant. Il découle de ce don d'innombrables démêlés avec la justice et la famille des décédés. Ce premier volet nous dévoile le quotidien troublant de Harper. Chaque tome devrait mettre en scène une nouvelle mission et un fil conducteur entre les romans devrait peu à peu révéler ce qui s'est réellement passé au moment de la disparition de Cameron, la sœur de Harper. Le suspense est au rendez-vous et vous n'aurez d'autre choix que de vous procurer la suite. **Isabelle Prévost-Lamoureux** *La Maison de l'Éducation*



Charlaine Harris, Flammarion Québec, 288 p., 22,95\$

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

polar | science-fiction

C'est le retour de l'enquêteur Harry Bosch! Après lui avoir préféré l'avocat Mickey Haller, puis le journaliste Jack McEvoy, Michael Connelly renoue avec le policier-vedette de ses premiers romans. Bosch vit par ailleurs l'intrigue la plus éprouvante de sa carrière, puisque sa fille de 13 ans vient d'être enlevée... à Hong Kong. Après avoir reçu une vidéo de la séquestration, il quitte Los Angeles et s'envole vers l'empire du dragon. Pourtant, le message anonyme est bien clair : Bosch doit abandonner l'enquête qu'il mène dans le quartier chinois de L.A. s'il veut revoir sa fille. Manifestement, les ravisseurs ne connaissent pas l'entêtement légendaire d'Harry Bosch. Pour ceux qui n'ont pas encore lu le précédent roman de l'auteur, *L'épouvantail* vient de sortir en format poche, aux éditions Points.



LES NEUF DRAGONS
Michael Connelly
Seuil
404 p. | 34,95\$

Le Louisianais James Lee Burke s'inspire du terrible ouragan qui a touché sa région en 2005 pour créer un roman policier profondément noir. Profitant du chaos provoqué par la tempête, trois voyous cambriolent une riche demeure laissée sans surveillance, ignorant que leur audace signera leur arrêt de mort. Dave Robicheaux doit faire la lumière sur les événements dans cette Nouvelle-Orléans aux airs postapocalyptiques, où la nature sauvage de l'homme semble avoir repris tous ses droits. L'intrigue est bien menée, mais le portrait du désastre environnemental et social laissé par Katrina vole pratiquement la vedette. L'auteur amène le lecteur avec poigne dans les profondeurs de la psychologie humaine et signe par la même occasion un nouveau roman à la hauteur de son talent.



LA NUIT LA PLUS LONGUE
James Lee Burke
Rivages
478 p. | 32,95\$

Une étrange lumière aveuglante a rendu tous les habitants de Saint-Tite, en Mauricie, profondément amnésiques. Leur situation est-elle le résultat d'une intervention extraterrestre, comme le prétendent de nouveaux arrivants? Joël Champetier plonge ses lecteurs dans un monde de science-fiction épuré et pourtant accrocheur. Dès les premières pages, on espère découvrir ce qui s'est passé à Saint-Tite, cet après-midi-là. Le récit aux multiples rebondissements ferait l'objet d'un long métrage qu'on ne s'en étonnerait pas. D'ailleurs, l'auteur ne cache pas que *Reset* était à la base un scénario. C'est finalement sous la forme d'un roman qu'il nous présente son œuvre, même si l'écrivain n'abandonne pas l'idée d'en faire prochainement un film.



RESET. LE VOILE DE LUMIÈRE
Joël Champetier
Alire
306 p. | 14,95\$



Norbert Spehner est chroniqueur de polars, bibliographe et auteur de plusieurs ouvrages sur le polar, le fantastique et la science-fiction.

Pour un été meurtrier...

L'été est enfin arrivé! C'est le moment que vous attendiez pour vous attaquer à l'imposante pile de romans policiers qui vous fait de l'œil depuis quelques semaines, des nouveautés alléchantes qui vous promettent toutes d'agréables frissons. Mais vous ne pouvez pas tout lire. Il y en a trop. Alors, que choisir dans cette manne estivale? Voici quelques suggestions de crimes parfaits...

Ne la quitte pas des yeux (Belfond Noir) est le troisième « thriller familial » du Canadien Linwood Barclay, un récit à suspense surprenant et difficile à lâcher. David Harwood, sa femme Jan, et leur fils de 4 ans se rendent dans un parc d'attractions. Jan disparaît subitement. Enlèvement? Suicide? Disparition volontaire? La police soupçonne le mari, dont certaines affirmations sont contredites par les faits. À partir de là, l'intrigue prend un virage tout à fait inattendu et passionnant, jusqu'au dénouement spectaculaire. Du grand art!

Dans la même veine, *Sorry* (Sonatine) de Zoran Drvenkar a des prémices plutôt originales : quatre copains de lycée dans la trentaine ont l'idée de créer une agence dont l'objet est de s'excuser à la place des autres. Le succès est immédiat, l'argent coule à flot, jusqu'au jour où un mystérieux assassin, pris de remords, décide de recourir à leurs services. C'est le début d'une descente aux enfers rocambolesque, aux conséquences fatales. Un récit terrifiant, à haute tension dramatique!

Mélanges des sangs (Calmann Lévy), ce roman noir du Sud-Africain Roger Smith n'est rien de moins qu'un chef-d'œuvre! Au Cap, Jack Burns, un ex-marine qui a fui les États-Unis après un *hold-up* meurtrier, tombe dans le collimateur de Gatsby Barnard, un ripou raciste, violent, avec du sang sur les mains. Il est lui-même dans la mire de Disaster Zondi, un enquêteur zoulou qui veut sa tête. Un récit brutal, choquant, mené à un train d'enfer par un écrivain qui s'annonce comme un digne héritier de Deon Meyer.

Autre réussite exemplaire, *Voodoo Land* (Gallimard), de Nick Stone, qui met en scène Max Mingus, un flic de Miami enquêtant sur un meurtre étrange : la victime a été exécutée selon un rituel vaudou. Mingus part en chasse contre un certain Solomon Boukman, un puissant chef mafieux, véritable mythe au sein de la communauté haïtienne, mais dont personne ne connaît l'apparence physique. La traque s'annonce périlleuse, car dans l'ombre du vaudou, les zombis s'agitent, les cadavres se ramassent à la pelle. Âmes sensibles s'abstenir : certaines scènes sont d'une violence et d'un sadisme extrêmes. Nick Stone ne fait pas dans la dentelle!

Table rase. Les marionnettistes (t. 3) de Jean Louis Fleury est quant à lui un roman de procédure policière dont l'action se déroule dans les pourvoiries de la Gaspésie.

Aglaé Boisjoli, de la Sûreté du Québec, veut empêcher un tueur de passer à l'action. Ce dernier a lancé un défi à la police en promettant de détruire deux vies puis de disparaître. Un polar fort intéressant qui est aussi un hymne à la chasse et un hommage à l'une des plus belles régions du Québec, avec un personnage central attachant et nuancé.

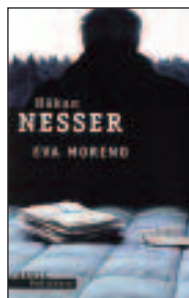
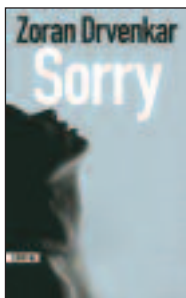
Dans *Eva Moreno* (Seuil), Hakan Nesser délaisse le commissaire Van Veeteren (il a pris sa retraite) pour mettre en vedette l'inspectrice Eva Moreno. En vacances avec son fiancé, elle s'intéresse à la disparition d'une jeune fille rencontrée dans le train. De fil en aiguille, elle en arrive à déterrer une autre affaire criminelle vieille de seize ans. Un récit exemplaire, par un maître suédois du genre qui entraîne le lecteur dans une enquête passionnante semée d'embûches.

Bad Boy (Albin Michel), de Peter Robinson, raconte l'affaire la plus angoissante et la plus personnelle de l'inspecteur Alan Banks. Sa fille Tracy s'est entichée d'un mauvais garçon, un type très dangereux qui décide de l'enlever quand la police le recherche pour détention d'arme. C'est le début d'une traque mortelle à travers le pays. Le dix-neuvième roman de cette longue série est aussi l'un des meilleurs. La narration est impeccable, l'écriture fluide et le suspense constant.

Le royaume des Voleurs (Flammarion Québec) de William Ryan, est un polar historique dont l'intrigue se situe à Moscou, en 1936, à l'aube des Grandes Purgées de Staline. Pour élucider une affaire de meurtre complexe aux ramifications politiques dangereuses, l'inspecteur Korolev, de la Milice locale, doit pénétrer dans le royaume des Voleurs, ces individus qui règnent sur la pègre moscovite et défient la police de l'État. L'auteur plonge le lecteur dans l'atmosphère de conjuration qui recouvrait le Moscou des années 1930. Un récit à la fois instructif et divertissant.

Boston noir (Rivages) est une anthologie thématique concoctée par Dennis Lehane, un ensemble de onze nouvelles dans lesquelles des écrivains comme Stewart O'Nan, Brendan Dubois et quelques autres, tracent un portrait riche et contrasté de la ville de Boston, avec des sujets, des époques et des tons variés ainsi que des personnages marqués par le destin et « qui se cassent la gueule en descendant du trottoir ».

Si après tout ça, votre boulimie meurtrière n'est pas encore calmée, il vous restera toujours *Les neuf dragons* (Seuil), de Michael Connelly, *Carte blanche* (Flammarion Québec), le nouveau James Bond signé Jeffery Deaver ou le dernier thriller judiciaire de John Grisham, *La Confession* (Robert Laffont). La crème du crime, quoi!



Portrait de l'artiste en mauvaise herbe

Il y aura bientôt trente ans que Georges Brassens nous quittait. Parti conter fleurette aux belles âmes des damnées, il nous laissait en héritage un des plus beaux et des plus fournis florilèges de la chanson française. Pour lui montrer toute notre reconnaissance à l'égard de ce legs inestimable, il faudra désormais remercier le tandem composé de la journaliste Clémentine Deroudille et du bédéiste Joann Sfar.

Par

Christian Girard, de la librairie *Pantoute*

Dans un splendide album qui contient l'essentiel de l'exposition consacrée à Brassens et qui se déroule jusqu'au 21 août (dépêchez-vous, bande de veinards!) à la Cité de la musique, sise à Paris, le duo délivre un portrait du chanteur qui n'a absolument rien d'un lourd monument aux morts orné de fleurs en pierre. Non, c'est un Brassens tout vibrant qu'on nous présente, un Brassens mis en lumière par un regard neuf, un regard porté à l'évidence par des passionnés qui ont su trouver la bonne formule afin de mélanger le didactique et le ludique.

Tâche difficile que celle de dévoiler une image inédite de ce personnage déjà légendaire, « personnalité si populaire, mais si volontairement peu spectaculaire ». Pour les uns, c'est le chanteur à la voix

monocorde éructant des vocables obsolètes et débitant des propos salaces, soutenus par une musique, répétitive et sans imagination. Pour les autres, c'est le centre (ou l'aïlier, selon le point de vue) de la ligne de frappe de la chanson française, complétée par Jacques Brel et Léo Ferré. Enfin, bref, c'est un peu comme si tout le monde avait son idée toute faite sur Georges Brassens, que la chose était à jamais entendue et bien rangée sur une tablette de l'imaginaire collectif.

Pourtant, Deroudille et Sfar réussissent avec brio à bousculer cette image un peu trop pépère que nous nous faisons du tonton Georges, tout en se distinguant haut la main parmi le cortège de rééditions, de nouveaux témoignages et l'inévitable convoi de tout et de n'importe quoi qui accompagne toute commémoration relative à une personnalité de cet acabit.

Vive le Brassens libre!

Le titre, si simple et si agréablement bien choisi de cet ouvrage publié chez Dargaud, nous invite d'emblée à la découverte d'un Brassens qui, finalement, aura vécu à sa manière, sans trop d'entraves, évitant avec une certaine sagesse l'embrigadement idéologique autant que les contingences étouffantes de la célébrité. Une manière d'être en parfaite cohésion avec la morale phare de cet indémodable anarcho-individualiste, morale qui, au lieu de nous commander d'aimer notre prochain, nous recommanderait plutôt de voir à ne pas trop l'emmerder.



Il nous est donc donné de suivre, sous la plume de Clémentine Deroudille, le parcours foisonnant et atypique de Georges Brassens, depuis sa prime enfance sénétoise, bercée par une mère dévote d'origine napolitaine et un père maçon libre penseur, jusqu'au sommet de sa renommée. Nous devenons, au fil de la lecture, les témoins privilégiés des années d'éclosion de ce génie de la chanson française : ses années d'école où, jeune admirateur de Charles Trenet et occupé à faire le cancre au fond de la classe, il découvrit Baudelaire grâce à un professeur qui allait devenir un de ses grands amis, ainsi que ses années de formation de « libertaire autodidacte », à l'abri des champs d'horreur de la Seconde Guerre mondiale. En somme, une vie où se dévoile, sous un vernis de modestie parfois radicale, un individu à part, iconoclaste en diable, ainsi que l'inventaire de ce qui composait l'essentiel de son univers singulier, c'est-à-dire les poètes, la musique, la philosophie, les femmes et les amis.

Tout ce qui passe dans le fil de l'écriture de Deroudille met en lumière ce qui fait de l'œuvre de Brassens quelque chose d'unique autant qu'éternel et universel. Les documents photographiques ainsi que les extraits de journaux intimes, les correspondances et les bouts de chansons en chantier, en plus d'ajouter un bel effet graphique à l'ensemble de l'album, appuient à merveille le propos de l'auteure. Le tout, entrecoupé par les interventions lumineuses autant qu'insolentes d'un Joann Sfar qui se montre ici brillants et à la hauteur de l'indubitable et manifeste admiration qu'il exprime à l'endroit de Georges Brassens.

Faut pas croire les journaux. Brassens, il n'est pas mort, mes petits.
À l'instar de ce qu'il avait fait pour Serge Gainsbourg il n'y a pas si longtemps, Joann Sfar s'immisce dans l'univers de Brassens à sa manière, avec quelque chose d'irrévérencieux qui rend, paradoxalement, un hommage immense et sincère au travail du gorille. Le volet BD de l'album *Brassens ou la liberté* nous entraîne dans une sarabande farfelue en compagnie des deux enfants de ce même Sfar. Ces derniers se donnent pour mission de faciliter la tâche à leur flemmard de paternel qui s'est vu confier la réalisation du projet d'une exposition sur Georges Brassens. Par une drôle de circonstance, ils se voient emberlificotés dans un continuum spatio-temporel, digne d'un fabuliste surréaliste, à la poursuite de Georges Brassens qu'ils croiseront, toujours en vie, jusqu'au Japon et ailleurs. L'ensemble de la contribution de Sfar met en relief, outre son appréciation personnelle que son insolente fantaisie illustre à merveille, tout l'aspect libertaire et fantaisiste qui anime avec incandescence l'esprit et les chansons de Georges Brassens.

Ce même hommage se poursuit dans une publication complémentaire au précédent album. Un beau livre, édité par la maison Gallimard et intitulé *Brassens. Chansons illustrées par Joann Sfar*. Bien entendu, comme il s'agit de ses chansons, on ne retrouve pas dans cet ouvrage les magnifiques textes écrits par d'autres plumes = et que Brassens a brillamment mis en musique: les textes d'Aragon, Hugo, Richépin, Fort, etc. Mais, heureusement, pour ceux qui savent apprécier, Brassens a mis dans ses chansons amplement de quoi pallier cette absence, lui qui a si habilement taquiné et si souvent tutoyé les muses. Sans oublier que dans ce livre, les chansons sont accompagnées des accords de guitare, faisant d'une pierre, deux coups : un livre à lire et à chanter.

Et, pour finir, les illustrations de Sfar, encore une fois, mettent de l'avant le côté iconoclaste et anarchiste de Brassens tout en respectant la modération empreinte d'humanité qui lui permettait, à travers ses chansons, de prétendre à une certaine universalité.

BRASSENS. CHANSONS ILLUSTRÉES PAR JOANN SFAR
Georges Brassens et Joann Sfar
Gallimard
304 p. | 39,95\$

BRASSENS OU LA LIBERTÉ
Clémentine Deroudille
et Joann Sfar
Dargaud/Cité de la musique
336 p. | 69,95\$

LE LIBRAIRE CRAQUE!

musique | cinéma

BRASSENS OU LA LIBERTÉ Quel beau voyage qu'est la vie de Brassens! Ce n'est pas la première fois que je lis une biographie du chanteur, mais ce mélange de visions (celle de Joann Sfar, par ses dessins et aquarelles, et celle de Clémentine Deroudille, avec le résultat de ses recherches et ses commentaires inédits sur le moustachu et ses amis) apporte à ce livre une richesse incomparable. De plus, la reproduction d'un livre de notes originales ouvre une porte sur l'intimité de ce chat farouche. J'en suis encore tout émerveillé. Seule ombre au tableau : ce livre est réalisé conjointement avec l'exposition à la Cité de la musique de Paris, que je ne peux visiter, hélas! Je me console alors avec ce chef-d'œuvre graphique et littéraire qui nous est proposé en sol québécois. Longue vie à Brassens! **Shannon Desbiens** *Les Bouquinistes*



Joann Sfar et Clémentine Deroudille, Dargaud/Cité de la musique, 336 p., 69,95\$

MILES IN BLUE *Kind of Blue* demeure, à ce jour, champion au chapitre des ventes d'albums de jazz, toutes époques confondues. En plus de marquer, à la fin des années 50, un tournant dans l'histoire du jazz mais aussi de la musique en général, ce disque constitue la pierre de touche de la réputation de cet artiste qui fut l'un des plus grands du siècle dernier. Ce sont les multiples facettes du phénomène « Kind of Blue », tant sur le plan de ses origines que sur celui de son influence, que Richard Williams tente de mettre en lumière dans cet essai. Avec les chemins que l'auteur emprunte pour y arriver, *Miles in Blue* constitue sans nul doute l'œuvre d'un aficionado fortement inspiré!

Christian Girard *Pantoute*



Richard Williams, Rivages, 254 p., 34,95\$

STANLEY KUBRICK'S NAPOLEON : THE GREATEST MOVIE NEVER MADE En 1967, alors que son majestueux *2001 : l'odyssée de l'espace* est en postproduction, Stanley Kubrick estime que le moment est venu de se consacrer au projet de ses rêves : un film épique sur la vie de Napoléon. Quelques années après lui avoir donné carte blanche, les producteurs de la MGM se désisteront un à un, considérant que les exigences du réalisateur sont farfelues. Ainsi, le projet avortera avant même le premier tour de manivelle. Cet ouvrage titanesque représente la somme du travail accompli : des entrevues réalisées avec les plus éminents spécialistes de Bonaparte, jusqu'à la moindre esquisse de costume, tout y est! La pièce de résistance est évidemment le script du film, où l'on retrouve toute la fougue du célèbre réalisateur. Un incontournable pour les amateurs de Kubrick! **François Martin** *Clément Morin*



Alison Castle (dir.), Taschen, 1112 p., 79,95\$

BRASSENS. CHANSONS ILLUSTRÉES PAR JOANN SFAR À la suite de la plainte de son chien de ne pouvoir jouer de Brassens à la guitare — parce que les livres de musique sont trop compliqués ou en tablatures — Joann Sfar décide de réunir en un seul livre tous les textes écrits par Brassens, accompagnés de leurs accords. C'est avec cette courte bande dessinée que commence ce formidable recueil de chansons. Bien sûr, un livre présenté par Sfar ne serait rien sans le foisonnement d'illustrations qu'il ne peut s'empêcher d'introduire ici et là. Les images du bédéiste ne laissent personne indifférent et ses dessins font de cet ouvrage une traversée riche en émotions de l'œuvre du chanteur. De « La mauvaise réputation » à « Éloge à un rat de cave », les admirateurs de Brassens seront comblés! **Shannon Desbiens** *Les Bouquinistes*



Georges Brassens et Joann Sfar, Gallimard, 304 p., 39,95\$



PAS BESOIN D'ÊTRE VÉGÉ
POUR AIMER CE LIVRE

présentent leurs créations gastronomiques. Le simple fait de le feuilleter déclenche en bouche la promesse de mille et une émotions culinaires sans précédent. On en oublie même l'absence de viande. Que ce soit le fameux hamburger au tofu présenté en page couverture ou la harira, soupe marocaine traditionnelle, les chefs ont tout mis en œuvre pour nous faire vivre une expérience unique. De plus, Élyse Lambert, la sommelière, propose pour chaque plat un mariage idéal avec un vin ou une bière. Avec l'été qui est arrivé et tous les produits de la ferme, je salive déjà à l'évocation des repas à venir!

Shannon Desbiens *Les Bouquinistes*

Tofu, fèves germées, soya, lentilles : des mots effrayants pour les plus carnivores d'entre nous. Dans ce livre de recettes à l'allure très chic, trente-cinq chefs du Québec



Collectif, Éditions Sandrine Balthazard, 192 p., 34,95\$

DES METS ET DES MOTS.
UN ROMAN EN 40 RECETTES

tendre, touchant, charmant. Une merveilleuse histoire d'amour entre Thomas, excellent cuisinier, mais mythomane, et Marie-Ève, toujours à la recherche de l'homme de sa vie. Ajoutez-y les recettes de Giovanni Apollo, savoureuses, simples, faciles d'exécution et parfaitement intégrées à l'histoire. Mélangez le tout et vous obtenez un ouvrage alléchant, plein d'humour, ludique et original! Beaucoup plus qu'un livre de recettes traditionnel, *Des mets et des mots* vous convie à un voyage, une évasion, une découverte, où le plaisir est garanti. Après tout, la littérature et l'art culinaire n'ont-ils pas ce point commun : la quête du plaisir?

Johanne Vadeboncoeur *Clément Morin*



Pierre Szalowski et Giovanni Apollo, Intouchables, 180 p., 24,95\$

NOMA. LE TEMPS ET L'ESPACE
DANS LA CUISINE NORDIQUE

Bulli. Depuis qu'il a ouvert son commerce en 2004, le chef ne cesse d'épater le monde de la cuisine en n'utilisant que des produits du terroir nordique. Cela donne évidemment des combinaisons très audacieuses et rustiques! Le livre, d'allure minimaliste, est d'une rare beauté et s'apparente au livre d'art, grâce aux photos de Ditte Isager qui occupent plus de la première moitié du livre, laissant place aux recettes à la fin. Bien sûr, beaucoup d'entre elles resteront irréalisables dans votre cuisine, mais elles auront le mérite d'inspirer les plus intrépides. Pour ceux qui aiment les beaux livres de cuisine, celui-là est absolument à feuilleter.

Anne Gosselin *Pantoute*

Noma, le restaurant de René Redzepi à Copenhague, a été nommé en 2010 et 2011 « Meilleur restaurant au monde », prenant la place bien gardée de l'El



René Redzepi, Phaidon, 350 p., 55\$

CARNET DE ROUTE

maintenant un voyage culinaire riche en saveurs, en livrant les classiques des cuisines française, italienne, suédoise, marocaine, espagnole et grecque, qu'il a revisités pour nous. Comme pour ses autres livres, la présentation est à la fois conviviale et soignée, les photos alléchantes et les conseils non négligeables. Une fois de plus, le célèbre chef m'a conquise avec ses recettes toutes plus délicieuses les unes que les autres. Parce qu'une bonne bouffe est synonyme de plaisir, je vous conseille *Carnet de route*, à déguster avec ceux que vous aimez... et une bonne bouteille de vin! Chloé Legault *Pantoute*

Après nous avoir offert l'an dernier ses versions de recettes américaines, Jamie Oliver propose



Jamie Oliver, Hachette, 358 p., 49,95\$

CUISINER POUR LE PLAISIR

Voici un livre simple, idéal pour la cuisine de tous les jours, mettant en vedette les aliments que l'on tient régulièrement chez soi. Les recettes proposées sont d'une facilité déconcertante : il n'en tient qu'à vous de les présenter d'une manière gastronomique et vos convives se régaleront! Commencez avec une entrée de gravlax à la coriandre ou de concombres farcis au fromage et aux mûres, une soupe express aigre piquante ou une salade de papaye et bleuets sauvages. Le filet de saumon style Nouveau-Mexique (en fait, toutes les recettes de poisson sont à se damner!) ou un pâté crémeux aux poireaux et prosciutto complèteront à merveille votre menu. Et je vous épargne les desserts (hmmm!). Un livre à garder tout près, pour les repas où l'on manque d'inspiration. Shannon Desbiens *Les Bouquinistes*



Louise Rivard, Modus Vivendi, 184 p., 24,95\$

LE GUIDE DE DÉGUSTATION
DE L'AMATEUR DE THÉ

Le Palais des Thés, c'est vingt ans de savoir-faire d'une équipe de passionnés qui se sont associés pour offrir des thés de qualité, tout en favorisant une éthique rigoureuse sur le plan humain et environnemental. On trouve dans ce livre un peu d'histoire et quelques techniques, mais l'accent est mis sur l'art de la dégustation, un sujet complexe que les auteurs expliquent pourtant clairement. En gardant l'esprit et les yeux ouverts, ainsi que le nez et les papilles gustatives en alerte, on découvrira ce monde ancien. Cet art est raconté ici de la même façon qu'un œnologue parlerait du vin, avec passion, amour et un grand respect pour le travail des hommes et de la terre. À nous maintenant de profiter de ce savoir-faire pour dérouiller nos cinq sens et nous amuser un peu!

Anne Gosselin *Pantoute*



François-Xavier Delmas, Mathias Minet et Christine Barbaste, Chêne, 240 p., 39,95\$

JEAN-FRANÇOIS SOMAIN
(1943-2011)

« L'important, c'est d'écrire
et la publication vient en second si elle vient.
Cela ne m'a jamais dérangé qu'un éditeur me refuse un ouvrage.
J'aime certains chanteurs et je n'en aime pas d'autres.
Certains films me plaisent et d'autres me laissent indifférent.
Ces questions de goûts et de préférences
me semblent bien normales et j'y réagis sans émotion.
Je ne me sens pas touché dans mon amour-propre.
Un refus n'enlève rien à l'idée de ce que je me fais de cet ouvrage. »

LA VISITE DE L'ATELIER, ÉDITIONS TROIS-PISTOLES (2008)



SOULIÈRES
ÉDITEUR
soulieres
editeur.com



LA VIE RÉVÉE DE MONSIEUR RENÉ Quel album coloré et plein d'audace que nous offre Léo Timmers! Avec un clin d'œil au peintre René Magritte et au mouvement surréaliste, l'album raconte l'histoire de Monsieur René, un chien plein de talent qui a pourtant de la difficulté à vendre ses toiles. Un jour, un homme lui fait une proposition extraordinaire : désormais, tout ce qu'il peindra surgira en trois dimensions, que ce soit un hot-dog, une Cadillac, un paquebot... Monsieur René n'a plus qu'à peindre ses désirs les plus fous pour les obtenir. Mais le bonheur n'y est pas, Monsieur René s'ennuie... surtout après avoir rencontré Madame Rose. Certains voient dans cet album une critique de la société de consommation, alors que d'autres, comme moi, jubilent plutôt devant le côté convivial, multicolore et fantaisiste de l'album. *Dès 5 ans Chloé Dufour Pantoute*



Léo Timmers, Milan, 32 p., 23,95\$

LA RÉVOLTE. HUNGER GAMES (T. 3) La fin justifie-t-elle les moyens? Le sacrifice de nombreux innocents est-il légitimé quand cela fait avancer la cause? Ce sont les questions qui demeurent en suspens lorsque l'on tourne la dernière page de ce volet final. Avant d'en arriver là, on est amené à suivre Katniss, adolescente de 17 ans, devenue l'emblème de la révolution et engagée dans une guerre qui la dépasse. Elle prend plus que jamais conscience du rôle de marionnette qui lui est constamment imposé par les dirigeants de part et d'autre du conflit. Ce récit enlevé garantit des frissons d'horreur et d'angoisse à s'en ronger les ongles et mène le lecteur vers une finale sombre, affligeante et amère, car on sait qu'une guerre se termine rarement bien, que l'on soit du côté des perdants ou des gagnants. *Dès 11 ans Sophie Dufresne Pantoute*



Suzanne Collins, Pocket, 420 p., 29,95\$

LE SECRET DE JEANNE Un tout petit livre absolument splendide! Le format et la présentation délicate du *Secret de Jeanne* m'ont tout de suite charmée et j'ai craqué pour l'objet aussitôt que je l'ai vu. Mon coup de cœur s'est confirmé à la lecture. Alméras, auteur jeunesse chevronné, raconte l'histoire de Jeanne, une grand-maman... qui ne l'a pas toujours été. Par le biais d'un récit fort simple, il montre que tous les adultes ont d'abord été jeunes, mais surtout que certains d'entre eux ont mieux su garder leur cœur d'enfant que d'autres. Les illustrations de Robin, des dessins au crayon, en noir et blanc avec quelques touches de rose bien choisies, se marient parfaitement au texte. *Le secret de Jeanne* est à découvrir et à partager! *Dès 6 ans Chloé Legault Pantoute*



Arnaud Alméras (texte) et Robin (ill.), Albin Michel, 40 p., 14,95\$

A-A-A-ATCHOUM! Les journées d'Amos McGee se suivent et se ressemblent, mais ne sont pas ennuyantes pour autant. Gardien dans un zoo, il part chaque matin avec un plaisir renouvelé à la rencontre de ses amis les animaux. Sa routine est déviée le jour où un vilain rhume le force à rester au lit. La joyeuse bande va prendre le chemin inverse et se rendre au chevet du malade pour lui apporter du réconfort. Intemporelles, les illustrations d'Erin E. Stead sont faites de couleurs douces et discrètes et proposent des perspectives qui vont du gigantesque au minuscule. Le procédé donne l'impression que les personnages vont s'animer sous nos yeux. Le texte de Philip C. Stead incite quant à lui l'enfant à observer les menus détails dont l'album est rempli. Moments tendres à passer à l'heure du conte. *Dès 4 ans Véronique Grondin Du Centre*



Philip C. Stead et Erin E. Stead, Kaléidoscope, 32 p., 22,95\$

ÇA FAIT SUER! JOURNAL D'UN DÉGONFLÉ (T. 4)

Malheureusement pour lui, ses parents ont d'autres projets, tels qu'aller à la piscine municipale – avec la traumatisante expérience du vestiaire des hommes –, faire partie d'un club de lecture – dirigé par sa propre mère et où on ne doit pas lire *La guêpe verte*, mais bien *Jody et le faon* –, ou aller à l'Aquaglisse en famille. En plus, Greg doit rembourser le père de son ami Robert. Il sera obligé de travailler et lancera sa compagnie d'entretien de gazon, mais les clients ne seront pas très compréhensifs! Une fois de plus, Greg Heffley nous fait bien rigoler avec sa mauvaise foi bientôt légendaire qui le pousse à vivre des situations cocasses. *Dès 8 ans*

Marie-Hélène Vaugeois Vaugeois



Jeff Kinney, Seuil, 220 p., 19,95\$

GUERRES

Pourquoi Nathan a-t-il décidé de s'enrôler et de partir en mission dans ce lointain pays en guerre, laissant ce qu'il a de plus précieux : sa famille? Se sentant abandonnés, Luka, 9 ans, et Laurence, 15 ans, racontent en alternance leur quotidien empreint d'angoisses. La vie de famille se désagrège, tandis que l'absence du père pèse et que la mère, Karine, éteinte, est incapable de s'occuper de bébé Mathilde et part peu à peu à la dérive. Les rôles s'inversent, Laurence prend sa famille en charge. Chacun crie sa souffrance... qui se manifeste soit par la colère, la violence ou l'incompréhension. Bouleversant roman que celui-ci, au sujet d'une guerre émotionnelle, douloureuse, vécue par ceux qui restent et attendent. Cette guerre-là fait aussi des victimes... heureusement l'espoir demeure. *Dès 12 ans*

Josyane Girard Le Fureteur



Charlotte Gingras, La courte échelle, 152 p., 16,95\$

FABLES

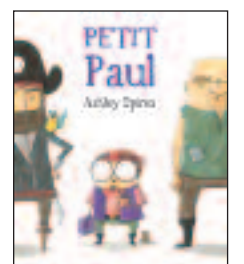
L'équipe de Milan jeunesse a le don de faire des livres aussi attrayants pour les enfants que pour les adultes. « Le lièvre et la tortue », cela vous dit quelque chose? On pense immédiatement à La Fontaine, mais en fait, monsieur Jean a d'abord été influencé par Ésope, un penseur de l'Antiquité qui, selon la légende, inventa le style littéraire que sont les fables. Attention, toutefois, car même si le livre s'adresse aux jeunes, il ne faut pas s'attendre à des histoires à la Disney. Un peu comme les contes d'Andersen, les fables d'Ésope contiennent une once de réalité. Les illustrations de Jean-François Martin font penser à un mélange de Mucha et d'affiches pop art et pourraient voler carrément la vedette aux fables, si celles-ci avaient été trop « molles ». Pour des jeunes matures, prêts à être secoués. *Dès 9 ans Anne Gosselin Pantoute*



Ésope et Jean-Philippe Mogenet, Milan, 60 p., 29,95\$

PETIT PAUL

Après la lecture de cet album jeunesse, vous vous direz : « J'adore Petit Paul! » Dans ce livre, on découvre l'histoire d'un tout petit garçon qui, à cause de sa taille, ne peut pas devenir marin. Il ne lui reste donc qu'une option : la piraterie! Seulement, Petit Paul n'est pas un pirate comme les autres. Il est doux, timide et loin d'avoir la férocité de ses compagnons de navire. Il tente tant bien que mal de s'intégrer à eux, mais comment gagner la sympathie d'une bande de barbares? Les illustrations rigolotes et amusantes d'Ashley Spires font de cet album un vrai trésor à garder dans sa bibliothèque. *Dès 3 ans Myriame Marcotte Robidoux Le Fureteur*



Ashley Spires, Scholastic, 32 p., 10,99\$



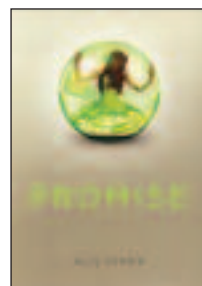
Les calories sont calculées, les rêves, captés par des machines. La course est interdite en public, la culture est gérée par la Société, l'accès à l'information est limité; même la mort est contrôlée par les autorités! Dans cet univers où les probabilités ont le fin mot de l'histoire, dans cette cité aseptisée, exempte de dangers – mais également de libre

arbitre –, Cassia, 17 ans, défiera la science. Comment se fait-il que, sur la microcarte contenant les données de son « Promis », apparaisse le visage d'un autre homme, classé « Aberration » de surcroît? Les Officiels auraient-ils fait leur première erreur? Cassia

PROMISE

Ally Condie
Gallimard
432 p. | 27,95\$

la courageuse se rebellera et le lecteur découvrira une vision ultramoderne de l'adolescence et de ses tourments. Un roman enlevé, qui rappelle l'univers du film *THX 1138*, de Georges Lucas.
Dès 13 ans



En 1936, entre canicule et Grand dépression, une jeune Albertaine de 13 ans découvre l'immense soulagement ressenti lors de l'écriture d'un journal. Dans ce cahier, elle écrit « m'en fous », critique et questionne la religion, sa famille, bref, elle tente de se libérer de ses tourments. On découvre ainsi Lucy, qui, par le biais de ses écritures quotidiennes,

tentera de comprendre le monde. Surgit alors dans sa vie un homme, ce médecin défrôqué réduit à la mendicité, qui sera hébergé chez elle. Dès lors, la jeune adolescente verra la vie sous un nouveau jour et délaissera peu à peu l'enfance au profit de la maturité. Une fois de

plus, la grande Huston et son écriture fluide, son ton parfait et sa capacité à partager les émotions liées au sens, mène avec brio une histoire à la fois superbe et émouvante. *Dès 12 ans*

ULTRAVIOLET

Nancy Huston
Éditions Thierry Magnier
80 p. | 13,95\$



Le moins qu'on puisse dire, c'est que la maison d'édition Petite Plume de carotte se démarque avec une panoplie de livres à la fois originaux et finement travaillés, à commencer par ce fabuleux *Comme une soudaine envie de voler*. Cet ouvrage est le premier d'une collection qui initie les jeunes curieux à la nature et à son observation. Avec le héros au nom cocasse de Magnus Philodolphe Pépin, le jeune lecteur découvrira différents insectes qui parviennent, bien mieux que l'humain, à voler. Magnus tâchera alors à son tour de découvrir le secret des

papillons, des hannetons et des oiseaux pour atteindre les nuages.

Un petit bijou de littérature jeunesse, truffé d'information scientifique accessible et rempli d'illustrations magistrales : wow! *Dès 5 ans*

**COMME UNE SOUDAIN
ENVIE DE VOLER**

Thierry Dedieu
Petite Plume de carotte
40 p. | 29,95\$



L'été, c'est la période idéale pour croiser des petites bestioles, pour dénicher des chenilles sur les verts feuillages ou encore pour se fabriquer une lampe qui éclairera une soirée de canicule grâce à des lucioles. L'entomologie est certes une science complexe, mais cela ne veut pas dire qu'il est impossible de la vulgariser pour les jeunes curieux. Helaine Becker le prouve en proposant maintes et maintes expériences pour appréhender ce

monde miniature. On découvre notamment comment un moustique transmet une maladie en piquant, comment

fabriquer du nectar pour papillons ou comment l'araignée peut marcher sur l'eau. Un livre qui attisera assurément la curiosité des jeunes au sujet du monde qui les entoure!

LES INSECTO-FICHES

Bayard
Helaine Becker
64 p. | 17,95\$





**LES
DRAGOUILLES**

**PLAISIR ET
DÉCOUVERTES ASSURÉS!**

Les dragouilles, c'est de la sérieuse rigolade!
Anne Michaud – Le Devoir

*Super intéressant pour tous les âges
et très stimulant.*
Roxanne St-Gelais
Le show du matin
V Télé

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN

LESDRAGOUILLES.COM



C'est à l'université, grâce à un professeur passionnant, que **Nathalie Ferraris** est tombée amoureuse des livres pour enfants. À tel point qu'elle a commencé à en critiquer, puis à en écrire.

AU PAYS DES MERVEILLES

LA CHRONIQUE DE NATHALIE FERRARIS

littérature jeunesse

Prière de ne pas déranger, je suis en vacances

Cet air d'été, tout léger, tout léger, tout léger, vous le reconnaissez, c'est celui de Pierre Bertrand. Comme une fleur en plein cœur de l'hiver, les livres que je vous présente dans cette chronique donnent envie de valser et de mordre à pleines dents dans les souvenirs d'été. Les amours de vacances, les cris joyeux dans les manèges, les *popsicles* qui coulent sur les mains, les moments de détente passés à bricoler, les fous rires dans l'eau, les chasses aux fourmis dans l'herbe, le soleil qui colore la peau, les balades à vélo avec les copains, les oiseaux qui chantent à quatre heures du matin, les nuits sous la tente, les jeux dans les parcs, le vent comme une caresse, tou dou dou dou, dou dou, dou dou...



LE SECRET DE GARMANN
Stian Hole
Albin Michel
48 p. | 19,95\$

Amour de vacances

Après *La rue de Garmann* et *L'été de Garmann*, l'auteur jeunesse norvégien Stian Hole, lauréat du Bologna Ragazzi Award en 2007 et du Prix Sorcière du meilleur album en 2009, offre un troisième album poétique regorgeant de magnifiques illustrations. Entraînant Garmann au cœur de la forêt par un bel après-midi d'été, Johanne fait découvrir à ce dernier une sorte de capsule spatiale abandonnée, certainement tombée de l'espace. Tous les jours, Garmann et Johanne se rendent dans leur jardin secret, à l'insu de Hanne, la jumelle tyrannique de Johanne. Dans cet endroit merveilleux qui débouche sur un étang, les deux enfants jouent aux astronautes, se baignent, discutent des adultes, de l'univers et de Dieu, rêvent et deviennent amoureux.

« Garmann sent des picotements partout sur sa peau : de l'extrémité du petit doigt jusqu'à l'égratignure qu'il a au genou. Et ce chatouillement se propage dans tout son corps dès qu'il croise le regard de Johanne. »

Pour agrémenter cet album qui décrit habilement la magie de l'enfance, avec son imaginaire débridé, ses jeux fabuleux, ses petites et ses grandes peurs, ses questionnements profonds et l'éveil de nouveaux sentiments, Stian Hole offre des illustrations dans lesquelles la superposition de photographies, de collages et de dessins est à l'honneur. Féériques, les images du livre sont envahies de verdure, de framboises, de troncs d'arbres, d'oiseaux et de papillons. Mariant le réalisme et l'onirisme, *Le secret de Garmann* rappelle ces belles journées d'été où les balbutiements de l'amour font chavirer les cœurs.

Moments de détente

« J'aurais tellement aimé ça, avoir ce livre-là quand j'étais petite! » Voilà ce que j'ai dit à mon chum quand j'ai reçu *Photos à transformer*. Quand mes parents et moi passions deux semaines au sympathique Camping Caravelle de Sainte-Sabine, je me précipitais, les jours de pluie, sur tous mes livres de coloriage et de bricolage. Je savourais ce petit moment de solitude où je déployais ma créativité.



PHOTOS À TRANSFORMER
Cécile Gabriel
Actes Sud
60 p. | 21,95\$

Un peu dans le même genre que les livres de coloriage, le grand livre *Photos à transformer* présente une soixantaine de photographies en couleurs que le lecteur est invité à compléter ou à modifier. D'ailleurs, la couverture du livre mettant en vedette un mouton auquel on a ajouté de vrais bouts de laine est tout à fait à l'image de ce que l'auteure-photographe offre à l'intérieur. Que ce soit en collant des photos, des coupures de circulaires, de l'herbe, des feuilles ou des fleurs séchées, en écrivant des noms ou des mots, en saupoudrant des paillettes ou du sable, en dessinant des personnes ou en peignant des animaux ou des objets, les enfants inventeront toutes sortes d'histoires loufoques grâce à ce cahier. Ma page préférée? Celle où on voit une cour avec une corde à linge vide à laquelle il faut coller des images de vêtements. Je me retiens pour ne pas découper des jupes et des maillots de bain dans la multitude de circulaires que nous recevons chaque semaine!

Des repères de temps basés sur l'année scolaire agissent dans ce cahier comme un fil conducteur (rentrée des classes, Halloween, Noël, Pâques, printemps, vacances, etc.), mais il n'est pas nécessaire de commencer le livre par le début. Chose certaine, une fois le cahier complété, il aura doublé de volume tellement les enfants – et peut-être les parents – se seront amusés à le remplir.

Cris joyeux dans les manèges

Je ne sais pas vous, mais moi, quand j'allais à La Ronde avec mes amis, on pouvait attendre une heure en ligne pour vivre trois minutes de sensations fortes. L'album *Faites la queue!* débute avec un écriteau sur lequel on peut lire : « En rang sur une file et dans l'ordre s'il vous plaît! » Se voyant attribué le numéro 50, la grenouille fait la queue derrière le lézard, la souris, la taupe, l'écureuil volant, la tortue, le lapin, le chat, le renard, le koala, la chèvre, le mouton, le wombat, la hyène, la vache, le cerf, le phoque, l'ours, le tigre, le crocodile, le rhinocéros... jusqu'à l'animal qui est en position numéro un, l'éléphant. Qu'attendent-ils donc tous? Nul ne le sait. Pour passer le temps, les animaux s'occupent. Ils discutent, ils jouent, ils se plaignent que c'est trop long, ils grignotent et ils bâillent, tandis que le lecteur se demande, au fil des pages, où mène cette histoire. Ayant fait la queue, sans le savoir, sur le dos d'une baleine, les animaux se voient plongés dans des vagues géantes dignes des plus grosses montagnes russes. « C'était formidable! », « Cela valait vraiment la peine d'attendre! », « Je voudrais recommencer! » : ça vous rappelle les exclamations de vos enfants lorsqu'ils visitent un parc d'attractions? Pour apprendre à compter jusqu'à cinquante, pour découvrir et reconnaître autant d'animaux, pour enseigner une leçon de patience aux petits et pour vivre à fond l'été, rien ne vaut *Faites la queue!*



FAITES LA QUEUE!
Tomoko Ohmura
École des loisirs
36 p. | 18,25\$

littérature jeunesse

LA BOULANGERIE
DE LA RUE DES DIMANCHES

Révolutionner le monde, une baguette pas trop cuite et une religieuse au chocolat à la fois, tel semble être la devise de Jack Talboni, dont les parents musiciens se sont envolés trop tôt. Orphelin, seul au monde, Jack se retrouve presque par hasard (ou par chance) à la barre d’une minuscule boulangerie, bien cachée au cœur de Paris. C’est là qu’avec candeur, il bouleversera les certitudes de son petit monde. Alexis Galmot nous offre un petit délice de douce tristesse et de tendre absurdité, mis en mots par sa plume fine et cocasse. Accompagné par un émouvant univers visuel laissant s’épanouir une réalité farfelue (et un brin déstabilisante, il faut le reconnaître), ce récit inoubliable titille habilement l’imaginaire. *Dès 7 ans*

Marie-Soleil Cool-Cotte *Carcajou*



Alexis Galmot (textes) et Till Charlier (ill.), Grasset, 74 p., 21,95\$

LUNE DE SANG.
NIGHTSHADE (T. 1)

Calla Tor n’a pas l’habitude d’éprouver de la pitié. Future Alpha du nouveau clan de Protectors, elle est respectée de tous pour son bon sens et son respect de l’autorité. Pourquoi alors piétine-t-elle tous ses principes, et ce, en une seule journée? Sur un coup de tête (ou un coup de cœur?), elle sauve un jeune homme d’une mort certaine. Valait-il tous les risques qu’elle a pris pour lui? Aurait-il été préférable qu’elle laisse mourir Shay comme le bon sens le lui dictait? La meute sera furieuse si elle apprend ce qui s’est passé. Surtout que Calla doit s’unir à Ren, le chef de la meute rivale, à la prochaine lune... Ce premier tome de « Nightshade » est captivant dès les premières pages : c’est un roman qui nous tient en haleine jusqu’à la fin. Vivement la suite! *Dès 15 ans* **Myriame Marcotte Robidoux** *Le Fureteur*



Andrea Cremer, Gallimard, 492 p., 29,95\$

LES JOYAUX D’ÉLIAMBRE. LES
PREMIERS MAGICIENS (T. 3)

Élorane et ses compagnons nous avaient quittés alors qu’ils essayaient de trouver le dernier elfe du royaume. Ils poursuivent ici leur quête afin de sauver les elfes de l’extinction. En allant à la rencontre des Sirènes, ils s’aperçoivent que celles-ci cachent quelque chose. Les Sirènes ont toutefois de formidables pouvoirs de séduction... Ce qu’Élorane et ses amis croient voir pourrait alors leur jouer des tours. Cependant, leurs charmes n’agissent pas sur Élorane, une fée loin d’être dupe, qui réussira même à convaincre le représentant du roi des Sirènes de lui laisser voir le dernier elfe. La seule condition : Élorane devra trouver les bijoux d’Éliambre, depuis longtemps perdus. S’ensuivra une extraordinaire quête au chemin pavé de périls. De tome en tome, l’auteure nous tient en haleine par son histoire, aussi originale que captivante. Une suite très attendue, qui se dévore en un rien de temps! *Dès 9 ans* **Caroline Larouche** *Les Bouquinistes*



Maude Royer, Hurtubise, 416 p., 19,95\$

JOYEUX ANNIVERSAIRE,
GRAND MÉCHANT LOUP!

« Joyeux anniversaire, Grand méchant loup! », s’écrit Cochonnet lorsque le loup entre chez lui. Ses parents n’ont d’autre choix que d’imiter fiston. Alors que ceux-ci font tout pour éviter d’être le prochain repas du loup, Cochonnet prépare un cadeau pour le jubilé. Grand méchant loup est content, un bon repas est au menu : trois cochons suivis d’un gâteau de fête que Maman Tire-Bouchon a préparé pour lui. Alors qu’il est occupé, Papa et Maman en profitent pour aller se cacher dans la forêt en emmenant leur fils. Mais au moment où le loup se met à pleurer, Cochonnet court le consoler. Ses parents expliquent alors au fêté qu’il y a aussi des jeux, lors d’un anniversaire. Finalement, le loup mangera-t-il les trois cochons? *Dès 4 ans* **Josée Pagé** *BuroPlus Martin*



Frank Asch, Scholastic, 34 p., 10,99\$



beau livre

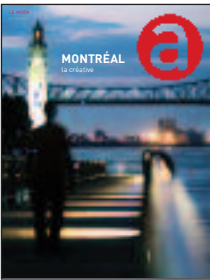
Linda McCartney fut la première femme à voir l’une de ses photographies en couverture du magazine *Rolling Stones*. C’était en 1968. Cette photo d’Eric Clapton a rapidement fait d’elle la plus grande photographe de la scène musicale de la fin des années 60. C’est donc naturellement qu’elle en est arrivée à pointer son objectif sur les Beatles... et à épouser l’un des membres de la formation : Paul McCartney. Cet ouvrage se veut une rétrospective de sa carrière, pour le moins impressionnante. Jimmy Hendrix, Bob Dylan, Janis Joplin, The Doors... Les grands noms du rock and roll sont



UNE ANTHOLOGIE DE
L’ŒUVRE PHOTOGRAPHIQUE
DE LINDA MCCARTNEY

Annie Leibovitz et
Martin Harisson
Taschen
288 p. | 79,95\$

Comment définir une ville? Par ses habitants, sa gastronomie, ses artistes ou encore ses allégeances politiques? *Montréal la créative* tente de cerner les réponses. Montréal, c’est Suzie Arioli pour se laisser swinguer, la Grande Bibliothèque comme lieu de culture vivant, Nicolas Dickner comme digne représentant de la littérature contemporaine ou encore Xavier Dolan pour le cinéma en marge. Dans cet ouvrage original, fouillé et au graphisme soigné, sont dévoilées les différentes facettes, choisies avec soin, de la métropole. En bonus, un débat « Montréal vs Québec », un



MONTRÉAL
LA CRÉATIVE

Collectif
Autrement/Héliotrope
128 p. | 18,95\$

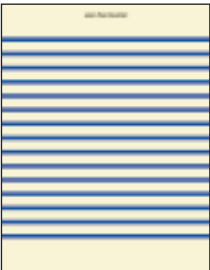
Information cocasses, statistiques alarmantes, photos divertissantes : voilà un tour du monde en milieu sanitaire qui ne vous laissera pas indifférent! Des cabinets de bien nantis aux cavités rapidement creusées dans le sol, cet ouvrage lève le voile sur un grand tabou. Saviez-vous que Rembrandt s’est inspiré de ces lieux d’aisances pour certaines œuvres? Connaissez-vous l’influence de ces commodités chez les grands cinéastes? Et que savez-vous exactement de *L’Urinoir* de Duchamps? Qu’on les nomme



AUTOUR DU POT...
LES TOILETTES DANS
TOUS LEURS ÉTATS

SIAAP
Éditions Michel Lafon
144 p. | 16,95\$

Un monde libre de contraintes, parsemé de folie et de sensibilité et ouvert à la différence : voilà l’univers de Jean-Paul Gaultier, styliste français de renommée internationale. Pour les trente-cinq ans de carrière de l’artiste, le Musée des beaux-arts de Montréal lui consacre une exposition (du 17 juin au 2 octobre) tandis que les éditions de la Martinière lui dédient un livre. En 424 pages, 550 illustrations, moult documents d’archives et une cinquantaine d’entrevues (avec Almodóvar, Madonna, Deneuve, Cardin, etc.), *La planète mode de Jean Paul Gaultier* dresse le portrait de cet homme créatif et avant-gardiste. Suzy Menkes (*New York Times*) y propose également un



LA PLANÈTE MODE DE
JEAN PAUL GAULTIER

Thierry-Maxime Lorient (dir.)
De la Martinière
424 p. | 84,95\$

ici immortalisés, mais on y retrouve aussi des images de sa vie à elle. Par le choix des photographies, Taschen a su rendre hommage à cette artiste remarquable, décédée en 1998.

panorama du rap et du hip-hop, un topo sur l’état du français, une journée à l’École nationale de cirque et un article d’anticipation sur ce que sera Montréal en 2111. *Montréal la créative*, c’est un hommage réussi à 100%!

de façon euphémique « salle de bain », ou de façon plus argotique « goguenots », les toilettes sont des lieux fort visités, qu’on ne connaît pas tant que ça, comme on le découvre dans ce petit livre sans prétention.

texte sur les liens entre défilés et évolutions sociétales. L’expo et le livre : une agréable façon de faire connaissance avec l’œuvre de cet illustre couturier.

Pages d'histoire

Birgitta Trotzig (11 septembre 1929 – 14 mai 2011). L'écrivaine existentialiste suédoise Birgitta Trotzig, membre de l'Académie suédoise (l'organisme responsable de décerner le prix Nobel de littérature), a publié au cours de sa carrière une vingtaine d'ouvrages, dont *Le destitué*, *La ville et la mer*, *La maladie*, *La fille du roi crapaud* et *Doubles vies*, tous parus chez Gallimard.

Jean-François Somain (20 avril 1943 - 15 mai 2011). Le romancier, conteur, nouvelliste et dramaturge d'origine française Jean-François Somain (nom de plume de Jean-François Somcynsky) fut tour à tour économiste, relationniste, conseiller culturel et écrivain. Il a publié au cours de sa carrière trente-sept romans, six recueils de nouvelles, un recueil de poèmes, dont *Quelque part entre ici et la mort* (Soulières), *Envie de vivre* (éditions de la Paix) et *La jeune femme de Tokyo* (Vermillon). Son œuvre générale est teintée de ses différents voyages dans près de soixante-dix pays.

Paul Gillon (11 mai 1926 – 21 mai 2011). Ce bédéiste laisse derrière lui près d'une trentaine de séries, dont « Jérémie » et « Les naufragés du temps », deux œuvres qui ont marqué la bande dessinée de science-fiction des années 70. Plus récemment, Paul Gillon signait les dessins de « L'ordre de Cicéron », aux éditions Glénat.

Michel Boujut (13 mai 1940 – 29 mai 2011). Écrivain, scénariste de bande dessinée et journaliste, Michel Boujut était également très respecté comme critique de cinéma. Le milieu littéraire lui doit notamment les romans *Le jeune homme en colère* et *Un ange passe...*, les essais *Conversations avec Claude Sautet* et *Armstrong* ainsi que les bandes dessinées *Un strapontin pour deux* et *Tardi par la fenêtre*.

Lilian Jackson Braun (20 juin 1913 – 4 juin 2011). L'auteure de la série à succès « Le chat qui » s'est éteinte à l'âge de 97 ans, laissant derrière elle près d'une trentaine de romans. Disponible au Québec dans la collection Grands détectives (10/18), cette série met en scène un journaliste, prénommé Jim Qwilleran, et ses deux chats siamois aux pouvoirs étonnants.

Jorge Semprún (10 décembre 1923 – 7 juin 2011). Membre de l'Académie Goncourt depuis 1996, cet écrivain espagnol a remporté le prix Femina en 1969 pour son roman *La deuxième mort de Ramón Mercader* (Gallimard) et le prix Formentor en 1963 pour *Le grand voyage* (Gallimard). Il fut également un homme politique engagé.

Jean Diwo (27 décembre 1914 – 10 juin 2011). Ancien journaliste et fondateur du *Télé 7 jours*, Jean Diwo est également l'auteur de plusieurs romans historiques à succès, parmi lesquels on retrouve la trilogie « Les dames du faubourg », chez Denoël.

Patrick Leigh Fermor (11 février 1915 – 10 juin 2011). Écrivain et ancien officier militaire britannique, Patrick Leigh Fermor a été anobli en 2004, pour services rendus à la littérature et aux relations entre le Royaume-Uni et la Grèce, où il mena des opérations durant la Seconde Guerre mondiale. Il est l'auteur de plusieurs récits de voyage publiés aux éditions Payot : *Entre fleuve et forêt*, *Le temps des offrandes*, *Les violons de Saint-Jacques...* Nicolas Bouvier considère les textes de Patrick Leigh Fermor comme des « chefs-d'œuvre de l'humanisme nomade », rapporte le quotidien *Le Monde*.

LE LIBRAIRE CRAQUE!

bande dessinée

L'APOCALYPSE SELON SAINT JACKY. BLAST (T. 2)

Passé les émois du premier tome, dans lequel Larcenet avait ébloui ses lecteurs par son graphisme sensationnel et son scénario profond, force est de constater que la fascination pour cette histoire et son personnage principal hors du commun demeure. Toujours en garde à vue, Polza continue le récit de sa vie de clochard, celle qu'il a choisie, et des événements qui l'ont conduit à l'agression d'une jeune femme. Cette fois, il raconte comment, dans sa poursuite du Blast, il s'est acoquiné, le temps d'une saison, avec un revendeur de drogue bibliophage et violent qui se fait appeler saint Jacky. Larcenet prouve une fois de plus qu'il est un auteur, un vrai. Ici, il ne conclut rien, au contraire, il approfondit un peu plus sa réflexion sur la marginalité et sur le véritable sens de l'existence avec, en prime, un bel hommage visuel au regretté Mano Solo.

Anne-Marie Genest *Pantoute*



Manu Larcenet, Dargaud, 204 p., 41,95\$

L'ORGANISATION. PARKER (T. 2)

Après avoir endossé une nouvelle identité et changé de tête grâce à une chirurgie plastique, Parker croit pouvoir s'accorder un peu de répit. Mais voilà que l'Organisation retrouve sa trace et cherche à l'éliminer. Comme il n'est pas dans la nature du « chasseur » de se laisser faire, il compte bien rendre à ses poursuivants la monnaie de leur pièce. Pour ce deuxième tome, Darwyn Cooke prend un soin particulier à recréer graphiquement une ambiance du début des années 60, qui colle aussi bien à ce récit noir dans la plus pure tradition qu'à son personnage à la détermination d'acier. Conservant les tons de blanc, bleu et noir du premier tome, il use cependant de plusieurs artifices narratifs qui démontrent toute l'étendue de son talent et prouvent qu'il a fait sienne l'œuvre de Richard Starke.

Anne-Marie Genest *Pantoute*

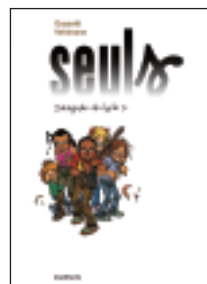


Richard Stark et Darwyn Cooke, Dargaud, 150 p., 34,95\$

SEULS. INTÉGRALE (T. 1)

Cette intégrale réunit le premier cycle de la série « Seuls », récipiendaire du Prix jeunesse 9-12 ans du Festival de BD d'Angoulême, en 2007. L'intrigue est simple, mais étonnante : cinq enfants se réveillent un matin et constatent que les habitants de la ville ont mystérieusement disparu. Que s'est-il passé? Ils se retrouvent livrés à eux-mêmes dans une métropole vide et devront apprendre à survivre seuls. C'est parfois dur, voire violent, mais surtout émouvant. Vivement la suite, puisque seule une partie du mystère nous est dévoilée. Le trait colle à merveille à cette histoire. Les répliques des enfants se révèlent parfois amusantes et enfantines, particulièrement en ce qui concerne l'utilisation de l'auxiliaire avoir au lieu du verbe être. En somme, un bon moment de lecture.

Éric Gougeon *Imagine*



Gazzotti et Vehlmann, Dupuis, 256 p., 51,95\$

LOMAX. COLLECTEURS DE FOLK SONGS

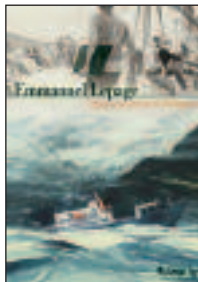
Les Lomax, père et fils, musicologues, John et Allan, se voient attribuer au début des années 30 une bourse afin d'aller collecter des enregistrements musicaux du terroir folklorique afro-américain dans le sud des États-Unis. Ce périple les mènera jusque dans les derniers retranchements d'une misère sans nom, où ils se frotteront à l'impitoyable réalité qu'enduraient les habitants de ces états de même qu'à la riche inventivité d'une culture édifée avec de la sueur, du sang, des larmes et beaucoup de foi. Cette BD, quasiment documentaire, nous fait croiser des figures légendaires telles que Son House, un des maîtres du delta blues, et Lead Belly, criminel et troubadour émérite. À déguster en écoutant les *Prison Songs*, enregistrés par Allan Lomax, tout en sirotant un bon verre de moonshine. Christian Girard *Pantoute*



Frantz Duchazeau, Dargaud, 118 p., 34,95\$

**VOYAGE AUX ÎLES DE LA DÉSOLATION**

Quelle merveille! Emmanuel Lepage nous embarque sur le Marion Dufresne, navire chargé du ravitaillement des terres australes. Entre carnet de croquis, récit de voyage et document historique et scientifique, cette bande dessinée se laisse dévorer. Avec tact et retenue, on nous présente les hommes et les femmes qui font partie du voyage. C'est un vrai parcours initiatique et une prise de conscience des efforts déployés pour la sauvegarde de réserves fauniques. Maniant avec un talent indéniable crayon, aquarelle et craie grasse, Lepage partage ses illustrations entre couleur et noir et blanc. Chacune des pleines pages disséminées dans l'album coupe le souffle. Nous terminons notre lecture avec un goût de sel sur les lèvres... **Tania Massault** *Pantoute*



Emmanuel Lepage, Futuropolis, 160 p., 36,95\$

POLINA

Inspirée de la carrière de Polina Semionova, cette bande dessinée retrace le parcours d'une jeune danseuse, depuis l'académie, où elle entre à 6 ans, jusqu'aux scènes du monde entier où s'épanouit son talent de danseuse et de chorégraphe. Bastien Vivès, avec des dessins réalisés dans des gammes de noirs, de blancs et de gris et exécutés d'un trait simple mais remarquablement fluide et expressif, réussit à faire ressentir le mouvement de la danse sur le papier. Belle et profondément émouvante, l'histoire insiste sur les rapports complexes entre Polina et le sévère professeur Bojinski, qui la suivra durant toute sa carrière. Une bande dessinée axée sur l'apprentissage d'un art où la beauté et la grâce ne s'expriment qu'au prix de la souffrance et du renoncement. **Chloé Dufour** *Pantoute*



Bastien Vivès, Casterman, 206 p., 32,95\$

CROSSED (T. 1)

Malgré sa violence inouïe qui peut s'avérer bouleversante, cette bande dessinée est un véritable tour de force autant sur le plan du scénario que du dessin. D'une qualité cinématographique certaine, l'album est une sorte de croisement entre *L'aube des morts* de Romero et *La route* de McCarthy. Quelque part aux États-Unis, la plupart des habitants sont victimes d'une étrange infection qui les transforme en violeurs et tueurs sanguinaires. Un petit groupe de survivants fuit vers le nord afin d'échapper à cette apocalypse sanglante, mais ils ne sont pas au bout de leurs peines. Il faut le mentionner, la lecture de cette histoire est parfois troublante, car les limites de la morale sont repoussées au maximum. Quoi qu'il en soit, c'est du solide et certaines planches sont d'une réelle perfection. Pour lecteurs avertis? Vraiment.

Harold Gilbert *Sélect*

Garth Ennis et Jacen Burrows, Milady, 128 p., 21,95\$

**LA PASSION - LANA. SHERMAN (T. 3)**

Sherman a triomphé de ses ennemis à la Banque Wallace grâce à ses investissements risqués en Allemagne. Mais les nouvelles informations découvertes dévoilent une face sombre de sa vie : l'implication indirecte de Sherman aux côtés des nazis. Est-ce lié à l'homme qui veut le faire plier coûte que coûte? Et Lana, Jeannie, quel est leur rôle? Dans ce troisième tome, l'effet de nouveauté s'est estompé et pourtant, on poursuit cette histoire avec un intérêt renouvelé tellement le scénario est bien ficelé. Les dessins, comme pour les deux premiers tomes, sont puissamment mis au service de l'histoire et leur côté réaliste les rend formidables. Aucune case de trop, aucune information présentée de manière bâclée. Une réalisation impeccable à tous points de vue.

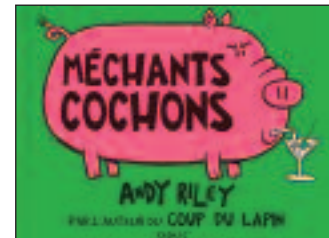
Mariane Cayer *Daigneault*



Griffo et Desberg, Le Lombard, 48 p., 19,95\$

MÉCHANTS COCHONS

Pondu par l'auteur notoire qui nous avait préalablement donné « Le coup du lapin », ce curieux petit livre de « situations dessinées » est tout sauf politiquement correct. En effet, les cochons qui en parsèment les pages sont affreux, sales et méchants pour notre plus grand plaisir. Qu'ils se goinfrent à la table de la dernière Cène ou encore qu'ils emplissent l'un des radeaux du Titanic de bouteilles de vin, ces malins cochons n'ayant aucun sens de l'éthique sont habilement mis en scène par un Riley qui fait preuve chaque fois d'une originalité impressionnante. Avec une économie de mots, il parvient à provoquer, par le biais de situations incongrues, une hilarité soutenue d'une page à l'autre. Certains livres font sourire, celui-ci fait vraiment rire. **Harold Gilbert** *Sélect*



Andy Riley, Chiflet & Cie, 96 p., 21,95\$

FINEST HOUR. SCOTT PILGRIM (T. 6)

Lorsque Scott Pilgrim croise pour la première fois Ramona Flowers, il ne se doute pas qu'il devra affronter ses sept ex-petits amis maléfiques s'il veut sortir avec elle. Dans ce sixième et ultime tome, il n'en reste qu'un seul, Gideon, le plus fort de tous. Pour le vaincre, Scott devra reconquérir sa douce, mais aussi faire le ménage dans son propre passé. Les différents emprunts aux jeux vidéo et à l'univers musical, de même que le mélange de réalisme et de fantaisie rendent ces bandes dessinées absolument uniques. Cette série, de Brian Lee O'Malley, est en voie de devenir une œuvre culte. D'ailleurs, je la relirai sûrement régulièrement. Plonger dans « Scott Pilgrim », c'est avoir de nouveau 20 ans et se rappeler nos tourments de jeunes adultes, le sourire aux lèvres. **Marie-Hélène Vaugeois** *Vaugeois*



Brian Lee O'Malley, Milady, 168 p., 12,95\$

IRON AND FLESH. OKLAHOMA BOY (T. 2)

Dans *Iron and Flesh*, Oklahoma Boy s'échappe du feu et du sang de son Oklahoma natal, pour s'enfoncer dans ceux de la Grande Guerre, où il se porte volontaire comme aumônier. Son Dieu, si présent dans le premier tome de ses aventures, disparaît lorsque confronté au nihilisme que provoquent les champs de la mort. Pour Oklahoma, la Parole n'a que peu de force contre l'horreur des tranchées. D'homme d'un dieu chrétien, il devient rapidement le prophète d'un dieu guerrier païen, dont les avatars lui parlent constamment. Face au non-sens, Oklahoma Boy choisit la violence et charge les tranchées, armé de baïonnettes et assoiffé de sang. Voyage halluciné dans les tréfonds d'une âme brisée par l'horreur, *Iron and Flesh* est une œuvre à découvrir. **Jean-Philip Guy** *Du Soleil*



Thomas Gilbert, Manolosanctis, 80 p., 29,95\$

SANS DESSINS DU PROPHÈTE

Sans dessin du Prophète est le nouveau recueil de Bado, caricaturiste du journal *Le Droit*. Sa plume trempée dans le vitriol écorche et dénonce les acteurs de la sphère politique d'ici et d'ailleurs. On passe du monde, aux États-Unis, au Canada, puis au Québec, toujours suivant cette ligne directrice : frapper fort. Plus généralement, on remarque dans ces caricatures, couvrant approximativement la période de 2004 à 2010, un regard lucide sur le climat politique qui se dégrade. Ce recueil au ton aigre reste loin du politiquement correct et nous offre des dessins d'une grande liberté. On espère, honnêtement, un recueil annuel de la part de cet artiste doué. Un caricaturiste méconnu, à classer parmi les grands!

Jean-Philip Guy *Du Soleil*



Bado, Éditions David, 124 p., 22,95\$



JULIO CORTÁZAR

Le magicien

Tout d'abord, les présentations. Julio Cortázar est né à Ixelles, en 1914. Bien qu'il ait vu le jour en terres belges parce que son paternel y travaillait pour une délégation diplomatique, sa famille retourne en Argentine quand le petit Julio n'a que 4 ans. De santé fragile, l'enfant puise l'aventure dans les livres en dévorant tous les Jules Verne de la bibliothèque de sa mère. Cela n'est sûrement pas étranger au fait qu'il choisira les lettres et la philosophie comme champ d'études.

Par

Isabelle Beaulieu, de la librairie *Pantoute*

Ce qui pousse Julio Cortázar à se dédier à l'écriture, c'est la découverte du surréalisme par la lecture d'*Opium* (Stock), de Jean Cocteau. Ne prenons, à titre d'exemple, que cet extrait et nous comprendrons : « Plus on est avide, plus il est indispensable de reculer coûte que coûte les bornes du merveilleux ». C'est d'ailleurs ce merveilleux qui donne de la force à l'univers cortázien. Le reste relève du mystère. Certains appellent ça le génie.

Avec Cortázar, on accepte volontiers les mondes souterrains, parallèles, ceux qui se trouvent dans l'intervalle. Il révèle ce fabuleux principe d'incertitude qui voue toute précision à être inexacte. Fabuleuse incertitude, oui, car l'improbable comporte beaucoup plus de possibles que le factuel figé. L'esprit est une fenêtre et non un espace clos. Cortázar me donne envie de m'abandonner au bonheur inouï de m'inventer, de me « désencarcanner » l'esprit des lieux communs pour laisser paraître d'autres visions. Cortázar s'« applique » à créer du désordre et m'invite à faire vœu de liberté.

Dans un de ses contes, « quelque chose » d'invisible et d'innommable prend peu à peu plus d'espace dans ma propre demeure, d'où je finis par être chassée. Et grandit en moi ce sentiment d'étrangeté que l'on ressent quand quelque chose agit en soi, presque contre – ou au-delà de – sa volonté.

Dans une nouvelle, un homme est littéralement gobé par une photo sur un mur et se retrouve prisonnier de celle-ci, l'auteur faisant croire que ce qui semble n'est pas ce qui est. « De toute façon, si l'on sait se méfier des erreurs du regard, regarder devient chose possible; [...] savoir dépouiller les choses de tous ces vêtements étrangers. »

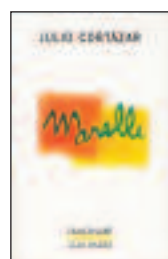
Pendant qu'une femme sert le thé à ses convives, elle vit simultanément une autre vie, dans une autre ville où elle souffre, tendant au lecteur le miroir qui lui permettra de voir tous les masques successifs qu'il porte.

« Et après avoir fait tout ce qu'ils font, ils se lèvent, se baignent, se talquent, se parfument, se coiffent, s'habillent, et ainsi, progressivement, redeviennent ce qu'ils ne sont pas. » Et vlan! Voilà le lecteur pris en flagrant délit d'infidélité envers lui-même! Eh oui, avec Cortázar, on en prend parfois aussi sur la gueule.

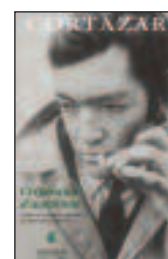
Avec Cortázar, on accepte volontiers les mondes souterrains, parallèles, ceux qui se trouvent dans l'intervalle.

Cortázar lui-même disait : « Si soudain je disparaissais au beau milieu d'une phrase, je ne serais pas vraiment surpris. » Il est bien conscient que tout est possible et qu'un mot peut tout avaler. Rêve, réalité, imagination cohabitent également, affectueusement pourrais-je dire. En témoigne *Marelle* (Gallimard), le roman aux rêves fous, où toute la force et la tragédie d'une jeunesse qui cherche à subjuguer le réel sont mises en scène : « L'absurde c'est de trouver devant ta porte le matin la bouteille de lait et ça te laisse froid parce que tu en as déjà trouvé une hier et que tu en trouveras une autre demain. C'est ce croupissement, le c'est ainsi, la douteuse carence d'exceptions. Je ne sais pas, il faudrait essayer un autre chemin. » Dans ce roman, c'est tout le jeu de la vie qui se retrouve dans la poésie, le jazz, l'amour et l'amitié.

Je dois justement ma première lecture de Cortázar à une grande amie qui faisait un séjour en Argentine. Me transmettant sa découverte, elle ne m'a pas simplement refilé « une belle suggestion de lecture », elle m'a ouvert à un monde magique, perpétuel, surnaturel, mais humain, riche et infini comme le sont l'amitié et les œuvres d'exception.



MARELLE
Gallimard
602 p. | 23,50\$



CRÉPUSCULE D'AUTOMNE
Corti
346 p. | 42,95\$

Mémoire d'encrier



TOUT BOUGE AUTOUR DE MOI DANY LAFERRIÈRE

ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE

La culture nous sauvera, répète en leitmotiv Dany Laferrière. Et son récit déjà le prouve, qui métamorphose un tremblement de terre en source jaillissante d'amour et de lumière.



Fabienne Pascaud, *Télérama*



C'est un Laferrière de cœur, une œuvre de littérature mais plus encore de compassion et d'espoir.



Tristan Malavoy-Racine, *Voir*

C'est avec le laconisme des grands survivants que l'auteur reconstruit la cité démantelée.



Claude Arnaud, *Le Point*

Laferrière est un artificier. Il manipule les émotions et les mots avec l'infinie précaution de celui qui doit désamorcer (ou amorcer) une bombe. Spectaculaire !



François Busnel, *Lire*

Dany Laferrière est le premier écrivain à transformer cette tragédie en littérature.



Chantal Guy, *La Presse*

LIRE AUTREMENT

1260 Bélanger, bureau 201, Montréal, Québec H2S 1H9 |
Tél. : 514 989-1491, Téléc. : 514 938-9217
www.memoiredencrier.com info@memoiredencrier.com



LES CHOIX DE LA RÉDACTION

bande dessinée

Chi est le petit chat le plus mignon du monde. Voilà, c'est dit. Petits et grands succomberont devant ses yeux disproportionnés, son léger zéaïement et sa naïveté enfantine. Dans les faits, *Chi* ne raconte rien d'autre que le quotidien d'un chaton, mais c'est drôle, inattendu et rafraîchissant. La toute jeune collection Glénat Kids vient donc de s'enrichir d'une merveilleuse série pour enfants. Présenté dans le format occidental, ce manga (en couleurs!) constitue contredit une belle introduction au monde de la bande dessinée japonaise. Avertissement : vos enfants vous supplieront fort probablement d'adopter un chat, après la lecture des aventures de ce petit félin, rapidement devenu un



**CHI, UNE VIE DE
CHAT (T. 4)**
Konami Kanata
Glénat
160 p. | 18,95\$

phénomène, en
Asie comme en
Europe.
Dès 6 ans

C'est dans un superbe format à l'italienne que l'irrévérencieux Daniel Clowes nous revient. Après *Wilson*, dans lequel il s'affairait à dépeindre la médiocrité humaine, à travers un personnage désabusé et misanthrope, voilà que le bédéiste américain nous plonge dans une histoire d'amour inattendue. Bien sûr, il ne s'agit pas d'une romance à l'eau de rose; fidèles aux habitudes de Clowes, les protagonistes sont cassés, lâches et un peu minables, mais, justement, terriblement humains. Un roman graphique déjanté, qui a un petit quelque chose des dessins animés comme *Henri pis sa gang*. Adeptes du politiquement correct s'abstenir, donc. Pour les autres, *Mister Wonderful* promet un succulent moment de pathétisme et d'humour. L'objet lui-même est impeccable, avec sa couverture cartonnée et son dos toilé.



MISTER WONDERFUL
Daniel Clowes
Cornelius
80 p. | 35,95\$

Le scénariste de « Blacksad » et le dessinateur du sublime *Le signe de la lune* et des « Chroniques de Sillage » réunis : que demander de plus? Ce duo de bédéistes chevronnés nous transporte à l'époque de la guerre civile américaine, dans un petit village isolé qui semble se soustraire à la violence nationale. Dans cette étrange communauté fondée sur le partage, l'équilibre est bouleversé lorsqu'un petit garçon est découvert, abandonné, dans la forêt. Arrivent ensuite les déserteurs qui demandent l'asile. Le récit de Diaz Canales est dense, voire sombre, mais le trait de Munuera, plus « dessin animé », équilibre le tout. Le mélange des genres est inattendu, mais judicieux. Une histoire en deux tomes qui sera à la hauteur des attentes qu'inspirent ses créateurs!



FRATERNITY (T. 1)
Diaz Canales et Munuera
Dargaud
54 p. | 24,95\$

Deux scénaristes, cinq dessinateurs, une coloriste et un maquettiste... Voilà l'audacieuse équipe derrière « Alter Ego », une nouvelle série mi-polar, mi-science-fiction, complètement survoltée! Chacun des six tomes prévus est une pièce indépendante d'un grand casse-tête. Ainsi, on peut commencer par n'importe quel album, mais c'est seulement après la lecture des six chapitres qu'on comprend tous les rouages de ce suspense. Six tomes. Six personnages qui ne se connaissent pas, mais qui sont reliés malgré eux par cette étrange société pharmaceutique. Six doses de plaisir



**FOUAD.
ALTER EGO**
Collectif
Dupuis
62 p. | 19,95 \$

concentré. Le résultat est d'autant plus surprenant que plusieurs des artistes qui travaillent sur le projet signent ici leur première bande dessinée.

Pour ceux qui connaissent « Les Sisters », les découvrir dans cette nouvelle série n'est que la suite logique des choses. En effet, les quelques planches des tomes précédents où les sisters déployaient leurs super pouvoirs n'étaient que les prémices de ces nouvelles aventures. Cazenove et William délaissent l'univers de la maisonnée pour s'aventurer dans un monde de science-fiction, où robots, lasers et dragons font office de menaces pour les deux gamines qui, bien entendu, continuent de se chamailler pour un rien. La petite est toujours aussi craquante avec ses difficultés à saisir les mots de plus de quatre syllabes et son amour pour son doudou, alors que la plus âgée nous charme par son dévouement envers sa



**PRIVÉE DE LASER. LES
SUPER SISTERS (T. 1)**
Cazenove et William
Bamboo
48 p. | 16,95\$

sœur, et ce, malgré son exaspération quant aux requêtes de celle-ci. Rires garantis.
Dès 8 ans

Dans une ville futuriste délabrée, un petit groupe d'enfants tente d'échapper à la race des robots, bien déterminés à exterminer l'espèce humaine. On devine qu'ils sont les derniers survivants. Or, voilà qu'un des jeunes garçons découvre une gigantesque carcasse de fer, marquée des lettres S.A.M. Contrairement aux directives de son clan, Yann décide de réparer cet étrange robot géant. Portée par le scénario de Marazano « Le rêve du papillon » et le dessin de Shang, nouveau venu dans le monde de la bande dessinée, cette nouvelle série (prévue en quatre tomes) est prometteuse. Un peu à la manière de « Seuls » ou encore du cruel « Petit monde », « S.A.M. » met en scène des gamins trop vite devenus adultes. C'est un peu déchirant, mais profondément beau, dynamique et accrocheur.



**APRÈS L'HOMME...
S.A.M. (T. 1)**
Marazano et Shang
Dargaud
48 p. | 24,95\$

L'ART DU MAQUILLAGE

Sergio Kokis, Lévesque éditeur, 366 p., 18\$

Depuis *Le pavillon des miroirs*, Sergio Kokis est entré dans le panthéon des auteurs dont l'œuvre retient l'attention des critiques, intéresse les universitaires et reçoit les éloges des lecteurs de tout acabit. *L'art du maquillage* dépeint l'univers de Max Willem, un talentueux peintre montréalais qui se consacre à l'art abstrait. Besoins pécuniaires obligent, il sombrera tranquillement dans les dédales de la contrefaçon et de la production de faux tableaux. Alors que le talentueux faussaire raconte « l'histoire de [s]a confusion entre l'art et le maquillage », le lecteur découvre l'art moderne et ses impostures, de même que la différence entre talent et ambition.

MALÉFICIUM

Martine Desjardins, Alto CODA, 192 p., 14,95\$

Sous cette couverture noire et audacieuse se cache un univers dont la sensualité étonnera, puis envoûtera le lecteur qui osera s'aventurer dans les affres de ces nouvelles ô combien dérangelantes et pourtant si exquises. Odeurs de safran, texture d'écailles, coïncidence enjôleuse : Martine Desjardins use de son imagination comme peu d'auteurs le font pour entraîner son lecteur entre pays et cultures, entre époques et métiers méconnus. Dans une langue habile, originale et frôlant la perfection, l'auteure prouve que la femme qui maîtrise le jeu de la séduction enivrera – ou plutôt envenimera – tous ceux dont elle a choisi la destinée. Un roman aux charmes incontestables!

HYPOTHERMIE

Arnaldur Indridason, Points, 352 p., 14,95\$

Chacun des romans d'Arnaldur Indridason se dévore en moins de temps qu'il en faut pour crier bravo. Toujours en poste, le commissaire Erlendur Sveinsson mène une nouvelle enquête, glacée comme on les aime. Cette fois, il devra mettre ses préjugés de côté, car la victime semblait entretenir des liens avec l'au-delà. Les fantômes existent-ils? Auraient-ils joué un rôle dans l'étrange suicide de Maria? En même temps qu'il s'enfonce dans les anciennes croyances de son peuple, Erlendur décide de travailler, une fois pour toutes, sur sa vie personnelle. Une histoire qui glisse avec fluidité sous la plume expérimentée de l'écrivain islandais.

NO IMPACT MAN

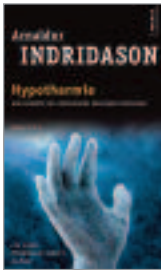
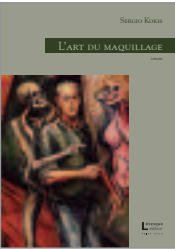
Colin Beavan, 10/18, 322 p., 14,95\$

Notre petite voix nous le rappelle sans cesse : il faudrait réduire notre empreinte écologique. Mais le travail est si loin à pied, les enfants ne peuvent marcher jusqu'à la garderie, les légumes locaux sont trop chers... Eh bien, Colin Beavan a réussi, non sans heurts, à surmonter le défi. Un an durant, il a vécu sans ascenseur ni réfrigérateur, et ce, en plein cœur de Manhattan! Voilà le récit hilarant, biographique et ô combien inspirant d'un homme qui a mis ses convictions à exécution avec l'aide sa petite famille. Depuis, *No impact man* a donné lieu à un important mouvement collectif chez nos voisins américains. Serez-vous le prochain à tenter le tout pour le tout?

ROUGE ASSOIFFÉE

Claudine Bertrand, Typo, 378 p., 21,95\$

« Je n'ai plus ni prière / ni tourment / Je n'ai plus de pierre / ni de père / j'irai plus loin / que votre silence » Comment rester insensible à la poésie intimiste et pourtant engagée de Claudine Bertrand? Cette anthologie constitue un véritable hommage à la poète, respectée au Québec comme à l'étranger. Au total, ce sont près de trente ans d'écriture qui prennent vie sous cette couverture écarlate. De « Idole errante » à « Passion Afrique », de la prose aux vers, *Rouge assoiffée* vous invite à vivre le parcours riche et diversifié de l'auteure. C'est avec délectation qu'on apprivoise ou redécouvre ici le cheminement sincère et affirmé de Claudine Bertrand.



QUAND SOUFFLE LE VENT DU NORD

Daniel Glattauer, Le Livre de Poche, 348 p., 12,95\$

Ce roman est une véritable bouffée d'air frais! Emmi ne désire qu'une chose : résilier son abonnement au magazine *Like* qu'on s'entête à lui livrer malgré ses démarches. Or, il se trouve qu'elle écrit à la mauvaise adresse courriel. C'est donc un certain Leo Leike qui reçoit les messages rageurs d'Emmi. Le quiproquo débouche sur des échanges de plus en plus réguliers et surtout de plus en plus intimes. *Quand souffle le vent du nord* est une histoire d'amour platonique, uniquement basée sur cette conversation épistolaire 2.0, mais vous serez happés par la puissance des sentiments qui émanent de ce roman savoureux. La suite, *La septième vague*, vient de paraître, aux éditions Grasset.



BUZZ-MOI

Aurélia Aurita, Pocket, 140 p., 11,95\$

La collection « Bulles & Blogs » a le mérite de remettre sur les tablettes des librairies, en format pratique et à petit prix, des bandes dessinées qui ont connu un succès certain. Avec *Buzz-moi*, Chenda — l'alter ego d'Aurélia Aurita — raconte de façon intimiste ce à quoi elle a dû faire face après le succès retentissant de *Fraise et chocolat* (2006). *Buzz-moi* est donc l'histoire d'un engouement médiatique, de ces inconvénients comme de ses petits velours. On découvre les coulisses des conférences de presse, les dessous du milieu éditorial, l'enfance de Chenda, les questions idiotes auxquelles elle doit répondre, etc. Bref, un incontournable pour ceux qui ont aimé l'univers coquin de cette bédéiste de talent!



ET SI C'ÉTAIT ÇA, LE BONHEUR?

Francine Ruel, Stanké, 360 p., 16,95\$

L'écrivaine, comédienne et animatrice Francine Ruel saura ensoleiller votre été avec ces deux petites doses de douceur que sont *Et si c'était ça, le bonheur?* et *Maudit que le bonheur coûte cher!*, les deux volets de l'histoire d'Olivia Lamoureux, cette sympathique quinquagénaire qui pense avoir trouvé son petit coin de paradis à la campagne. Il y a bien des rénovations à surmonter et bien des ouvriers machos à convaincre, mais le bonheur semble bien au rendez-vous dans cette grande maison, loin du bourdonnement montréalais. L'aventure immobilière d'Olivia rappelle par moments le film *Sous le soleil de Toscane*, avec un parfum plus québécois, évidemment.



LES CHAUSSURES ITALIENNES

Henning Mankell, Points, 376 p., 15,95\$

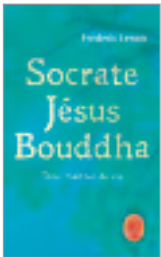
Henning Mankell regorge de talent et il le prouve une fois de plus avec ce nouveau roman, empreint d'une sensibilité bouleversante. Fredrik Welin est à l'hiver de sa vie. La Suède glacée et l'île isolée sur laquelle il a trouvé refuge expriment bien sa solitude, sa mélancolie... sa résignation aussi. Persuadé d'être seul avec le souvenir de ses erreurs passées, il sursaute à l'arrivée de son amour de jeunesse. Mourante, Harriet le force à revenir sur ses pas, à prendre un autre chemin et, surtout, à se réconcilier avec la vie. L'action glisse lentement, mais la lecture n'en demeure pas moins savoureuse. D'ailleurs, quoi de mieux qu'une petite escapade sur une banquise gelée pour se rafraîchir cet été?



SOCRATE JÉSUS BOUDDAH : TROIS MAÎTRES DE VIE

Frédéric Lenoir, Le Livre de Poche, 320 p., 12,95\$

Un philosophe athénien, un sage indien et un prophète de Nazareth : voilà trois exemples de sagesse et de vérité profonde. Partant du postulat que ces hommes ont vécu selon leurs propres principes, libérés des contraintes matérielles et fidèles à leurs convictions profondes, Frédéric Lenoir propose des pistes de réflexion où l'existence humaine se définit par l'être. L'auteur soutient que la société actuelle n'est pas qu'en crise économiquement, mais aussi philosophiquement et spirituellement. Ainsi, les paroles de ces maîtres qui ont transcendé les âges pourront accompagner les lecteurs qui souhaitent se rapprocher du bonheur véritable.



Publié par Les librairies indépendantes du Québec (LIQ), le libraire se trouve

CHEZ NOS LIBRAIRIES ASSOCIÉES

CENTRE DU QUÉBEC



Librairie A.B.C. Enr.



LIBRAIRIE



LIBRAIRIE



Librairie MORIN
Livres - Café
Magazines - Papeterie fine



LIBRAIRIE



BOUTIQUE BUROPRO
De l'utile à l'agréable



MÉDIASPAUL

EST DU QUÉBEC



Librairie Baie St-Paul



LIBRAIRIE



LIBER



LA LIBRAIRIE
J.A. Boucher
Pour le plaisir de lire



L'HIBOU-COUP INC.
Librairie



LIBRAIRIE
Vénus
Depuis 1983



Ca Chouette Librairie



Librairie du Portage



Librairie L'Option
(Librairie agréée)



LIBRAIRIE
LE FURETEUR

SUD DE MONTRÉAL



LIBRAIRIE
Larico Inc.
CENTRE COMMERCIAL PLACE-CHAMBLY



Librairie Moderne



DAIGNEAULT
LIBRAIRIE - PAPETERIE



Librairie Buro
Procure de la Rive sud

MONTRÉAL



Librairie Asselin enr.



Librairie Gallimard
www.GALLIMARD MONTREAL.com



LIBRAIRIE



MDL
Marché du Livre



LIBRAIRIE
Marie
www.librairiemarie.com



le Parchemin
DEPUIS 1966
LIBRAIRIE AGRÉÉE | PAPETERIE



Olivieri
librairie-bistro



La librairie du Square
Au cœur Saint-Louis



La Librairie de Verdun



La Maison de l'Éducation
Librairie agréée



MÉDIASPAUL

CENTRE DU QUÉBEC

A.B.C. ENR.
390, rue Saint-Joseph
La Tuque QC G9X 1L6
819 523-5828

BUROPRO / LIBRAIRE DU CENTRE
1050 boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 5W4
819-478-7878 | buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO / LIBRAIRIE ST-JEAN
505 Boul. Jutras est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819-752-7777 | buropro@buropro.qc.ca

CLÉMENT MORIN
4000, boul. des Forges
Trois-Rivières QC G8Y 1V7
819 379-4153

1, Plaza de la Mauricie
Shawinigan QC G9N 1C1
819 539-8326
www.cmorin.qc.ca
cmorin@cmorin.qc.ca

L'ÉCUYER INC.
Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Thetford Mines QC G6G 6L5
418 338-1626

L'EXEDRE
910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières QC, G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

DES GALERIES DE GRANBY INC.
40, rue Évangéline
Granby QC J2G 8K1
450 378-9953
contact@librairiedesgaleries.com

MÉDIASPAUL
250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@mediaspaul.qc.ca

PAULINES
350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@tr.cgocable.ca

LA CHOUETTE LIBRAIRIE
483, avenue Saint-Jérôme
Matane QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

LIBER LIBRAIRIE GÉNÉRALE
166, boul. Perron Ouest
New-Richmond QC G0C 2B0
418 392-4828 | liber@globetrotter.net

LIBRAIRIE BAIE SAINT-PAUL
Centre commercial le Village
2, chemin de l'Équerre
Baie St-Paul QC G3Z 2Y5
418 435-5432

BOUTIQUE VÉNUS
21, rue Saint-Pierre
Rimouski QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

J.A. BOUCHER
230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

L'HIBOU-COUP INC.
1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

LIVRES EN TÊTE INC.
110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny QC G5V 1K3
418 248-0026 | livres@globetrotter.net

L'OPTION
Carrefour La Pocatière
625, 1^{re} Rue Local 700
La Pocatière QC G0R 1Z0
418 856-4774 | liboptio@bellnet.ca

DU PORTAGE
Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

SUD DE MONTRÉAL

ALIRE INC.
17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil QC J4K 2V1
450 679-8211 | info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR
Halles de Saint-Jean
120-145, boul. Saint-Joseph
Saint-Jean-sur-Richelieu QC J3B 1W5
450 349-1072
lie.au.carrefour@qc.aira.com

Carrefour Richelieu
600, rue Pierre-Caisse, suite 660
Saint-Jean-sur-Richelieu QC J3A 1M1
450 349-7111
|lie.au.carrefour@qc.aira.com

DAIGNEAULT
1682, rue des Cascades Ouest
Saint-Hyacinthe QC J2S 3H8
450 773-8586
pierreb@librairiedaigneault.com

LE FURETEUR
25, rue Webster
Saint-Lambert QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

EST DU QUÉBEC

ALPHA
168, rue de la Reine
Gaspé QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@globetrotter.net

LIBRAIRIE L'ALPHABET
120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

LIBRAIRIE A à Z
79, Place LaSalle
Baie-Comeau QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

LARICO
Centre commercial Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly QC J3L 2Y7
450 658-4141
librairie-larico@qc.aira.com

MODERNE
1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu QC J3A 1K1
450 349-4584
www.librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

PROCURE DE LA RIVE-SUD
2130, René-Gaultier
Varennes QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

MONTRÉAL

DE VERDUN
4455, rue Wellington
Verdun QC H4G 1V7
514 769-2321
www.lalibrariedeverdun.com

LE PARCHEMIN
Métro Berri-UQAM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal QC H2L 2C9
514 845-5243 | librairie@parchemin.ca

ASSELIN
5834, boul. Léger Est
Montréal-Nord QC H1G 1K6
514 322-8410

DU SQUARE
3453, rue Saint-Denis
Montréal QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@librairiedusquare.com

GALLIMARD
3700, boul. Saint-Laurent
Montréal QC H2X 2V4
514 499-2012
librairie@gallimardmontreal.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION INC.
1000, rue Fleury est
Montréal QC H2C 1P7
514 384-4401
librairie@maisondeleducation.com

LE MARCHÉ DU LIVRE
801, boul. De Maisonneuve Est
Montréal QC H2L 1Y7
514 288-4350
question@marchedulivre.qc.ca

MÉDIASPAUL
3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal-Nord QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

MONIC INC.
Carrefour de la Pointe
12675, rue Sherbrooke Est
Montréal QC H1A 3W7
514 642-3070
www.librairiemonic.com

OLIVIERI
5219, Côte-des-Neiges
Montréal QC H3T 1Y1
514 739-3639
service@librairieolivieri.com

NORD DE MONTRÉAL | OUEST DU QUÉBEC

LIBRAIRIE
En marge

Librairie
MARTIN

AU BOULON D'ANCRAGE inc.

LA PROMENADE
SAINT-JOVITE

Librairie du soleil

Librairie
Lu-Lu

Le librairie
imagine

RÉLEXION
Librairie mosaïque

La LIBRAIRIE
LINCOURT

LIBRAIRIE CARCAJOU

Librairie
BuroPlus Martin

Buro
B PLUS

Buro
B PLUS

SERVICE
SCOLAIRE
Rouyn-Noranda

LIBRAIRIES
BOYER

LA GALERIE DU LIVRE INC.
(Librairie opère)

Papeterie commerciale
Val-d'Or • Amos • Malartic

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

Les Bouquinistes
LIBRAIRIE • CAFÉ

LIBRAIRIE
CENTRALE

Librairie
Carvey

Librairie
Marie-Laura inc.

Librairie
La Source
On évolue avec vous

RÉGION DE QUÉBEC

Librairie
Sélect
CARREFOUR ST-GEORGES



Librairie Vaugois

LIBRAIRIE
PANTOUTE

Globe
trotter
LA LIBRAIRIE DU VOYAGE

HORS QUÉBEC

Librairie du soleil

Librairie
Le Bouquin

Librairie Centre
FERNANDESSA

GRAND CIEL BLEU
Librairie
NOUVEL-ONTARIO

Librairie
Pélagie

PAULINES
2653, rue Masson
Montréal QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

NORD DE MONTRÉAL | OUEST DU QUÉBEC

PROMENADE SAINT-JOVITE
976, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant QC J8E 3J8
819 425-3240
librairie@promenadetremblant.com

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda QC J9X 6H7
819-764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

BUROPLUS MARTIN
18, rue Principale Est
Sainte-Agathe-des-Monts QC J8C 1J4
819 326-2950 |
livres@buroplusmartin.ca

CARCAJOU
401, boul. Labelle
Rosemère QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

3100, boul. de la Concorde Est
Laval QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

DU SOLEIL
Village Place-Cartier
425, boul. Saint-Joseph
Gatineau QC J8Y 3Z8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

EN MARGE
141, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda QC J9X 3C3
819 762-4041
librairie-enmarge@tlb.sympatico.ca

IMAGINE
300-351, boul. Samson
Laval QC H7X 2Z7
450 689-4624
librairieimagine@qc.aira.com

LA GALERIE DU LIVRE INC.
769, 3^e Avenue
Val-d'Or QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

LINCOURT
191, rue Saint-André
Vieux-Terrebonne QC J6W 3C4
450 471-3142
info@librairielincourt.com

LU-LU INC.
2655, chemin Gascon
Mascouche QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

MOSAÏQUE
85, boul. Brien
Repentigny QC J6A 8B6
450 585-8500
www.mosaicqueinter.com

RÉFLEXION
320, boul. Saint-Joseph
Gatineau QC J8Y 3Y8
819 776-4919

390, boul. Maloney Est
Gatineau QC J8P 1E6
819 663-3060

LIBRAIRIE MARTIN
598, rue Saint-Viateur
Joliette QC J6E 3B7
450 759-2822 | 1 800 909-2822
www.librairiemartin.com

BOYER LTÉE
10, rue Nicholson
Valleyfield QC J6T 4M2
450 373-6211
www.librairiesboyer.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE - AMOS
251, 1^{ère} Avenue Est
Amos QC J9T 1H5
819 732-5201
www.papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE
DE ROUYN-NORANDA
150, rue Perreault est
Rouyn-Noranda QC J9X 3C4
819 764-5166

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

LES BOUQUINISTES
392, rue Racine Est
Chicoutimi QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

CENTRALE
1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY
1055, avenue du Pont Sud
Alma QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

MARIE-LAURA INC.
2324, rue Saint-Dominique
Jonquière QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

LA SOURCE
240, rue Bossé
Chicoutimi QC G7J 1L9
418 543-4147
librairie.lasource@videotron.ca

RÉGION DE QUÉBEC

GLOBE-TROTTER
LA LIBRAIRIE DU VOYAGE
Place de la Cité
2600, boul. Laurier, bur. 128
Québec QC G1V 4T3
418 654-9779 | 1 888 654-9779
guide.globetrotter@qc.aira.com

PANTOUTE
1100, rue Saint-Jean
Québec QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec QC G1K 3A9
418 692-1175
www.librairiepantoute.com

SÉLECT
12140, 1^{ère} Avenue,
Saint-Georges, QC, G5Y 2E1
418 228-9510
Sans frais 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

VAUGEOIS
1300, avenue Maguire
Québec QC G1T 1Z3
418 681-0254
libvaugois@septentrion.qc.ca

HORS QUÉBEC

LE BOUQUIN
3360, boul. Dr V Leblanc
Tracadie-Sheila, N.-B. E1X 0E1
506 393-0918
lebouquin@nb.aibn.com

DU CENTRE
432, avenue Westmount, unité H
Sudbury ON P3A 5Z8
705 524-8550 | 1 877 453-9344

1371-B, rue Fisher
North Bay ON P1B 2H2
705 476-2402 | 1 888 722-9093

435, rue Donald
Ottawa ON K1K 4X5
1-877-747-8003
ou (613) 747-1553, poste 365
1-877-747-8004 ou (613) 747-0866
www.librairieducentre.com

GRAND CIEL BLEU, LIBRAIRIE
DU NOUVEL ONTARIO
93, rue Durham
Sudbury ON P3E 3M5
705 675-6060
info@librairiedunouvelontario.com

PÉLAGIE
221 boulevard J.D.-Gauthier
Shippagan NB E8S 1N2
506 336-9777
1 888-PÉLAGIE (735-2443)
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet NB E1W 1B7
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

DU SOLEIL
Marché By
33, rue George
Ottawa ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)

Responsable : André Beaulieu | 418 948-8775 poste 228
Adressez votre chèque à l'attention de **le libraire**.

Poste régulière
Québec : 18,40\$
(TPS et TVQ incluses)

Par voie terrestre
États-Unis : 50\$
Europe : 60\$

Par avion
États-Unis : 60\$
Europe : 70\$

Autres provinces canadiennes 16,96\$ (TPS incluse)

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).
Les prix sont sous réserve de modifications sans préavis. Les prix pour l'étranger incluent la TPS.

le libraire

280, rue Saint-Joseph Est, bureau 5
Québec (Québec) G1K 3A9

LIBRAIRIES ASSOCIÉES ET PARTENAIRES
Conditions et forfaits
André Beaulieu
418 948-8775 | abeaulieu@lelibraire.org

ÉDITION

Éditeur: Les Librairies indépendantes du Québec (LIQ)
Président: Denis LeBrun
Directeur: Dominique Lemieux

RÉDACTION

Direction: Josée-Anne Paradis
Rédacteur en chef: Stanley Péan
Adjointe: Cynthia Brisson
Chroniqueurs: Normand Baillargeon, Simon-Pierre Beaudet, Gil Courtemanche, Nathalie Ferraris, Laurent Laplante, Robert Lévesque, Stanley Péan, Norbert Spehner
Comité: Christian Girard (Pantoute), Johanne Vadeboncoeur (Clément Morin), Caroline Larouche (Les Bouquinistes), Michèle Roy (Le Fureteur).
Journalistes: Pierre Caron, Rémy Charest, Catherine Lachaussée, Elsa Pépin

PRODUCTION

Direction: Josée-Anne Paradis
Montage: KX3 Communication inc.
Page couverture: Hugues Skene
Révision linguistique: Mathieu Pilon

IMPRESSION

Publications Lysar, courtier
Tirage: 34 000 exemplaires
Nombre de pages: 64
le libraire est publié six fois par année.
Numéros 2011: janvier, mars, mai, juillet, septembre, novembre

PUBLICITÉ

Josée-Anne Paradis 418 948-8775, poste 227

DISTRIBUTION

Librairies partenaires et associées
André Beaulieu 418 948-8775, poste 228
abeaulieu@lelibraire.org

www.lelibraire.org

Textes inédits - Actualité - Agenda - Coin des éditeurs

Édimestre: Cynthia Brisson | edimestre@lelibraire.org
Webmestre: Daniel Grenier | webmestre@lelibraire.org

Une réalisation des librairies Pantoute (Québec), Clément Morin (Trois-Rivières), Les Bouquinistes (Chicoutimi) et Le Fureteur (Saint-Lambert).

Une production des Librairies indépendantes du Québec (LIQ).
Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans le libraire n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondé en 1998 | Dépôt légal Bibliothèque et Archives nationales du Québec | Bibliothèque et Archives Canada | ISSN 1481-6342 | Envoi de postes-publications 40034260

le libraire est subventionné par le Conseil des Arts du Canada et la SODEC | le libraire reconnaît l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour ce projet.

LE LIBRAIRE est disponible dans 80 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans 700 bibliothèques affiliées aux CRSBP.

Les libraires craquent!

Imagine



Eric Gougeon

Daigneault



Mariane Cayer

Pantoute



Anne-Marie Genest



Christian Girard



Anne Gosselin



Tania Massault

Librairie
Boutique Vénus



Hélène Talbot



Sophie Dufresne



Chloé Legault



Christian Vachon



Isabelle Beaulieu



Chloé Dufour



Marie-Pier Laens



Marie-Ève Pichette

Carcajou



Marie-Soleil
Cool-Cotte

Clément Morin



Johanne
Vadeboncoeur



François Martin

Alire



Hélène Lépinay-
Thomas

Gallimard



Joëlle Gagnon

Vaugeois



Marie-Hélène
Vaugeois

Les Bouquinistes



Caroline Larouche



Shannon Desbiens

Le Fureteur



Valérie Bossé



Ian Lauda

Sélect



Harold Gilbert

La Maison de l'Éducation



Isabelle
Prévost Lamoureux

Daniel Dompierre

Myriame Marcotte
Robidoux

Buroplus Martin



Josée Pagé

Du Centre



Véronique Grondin

Du Soleil



Daphné Deschatelets
Hamel



Jean-Philip Guy

le libraire



Stanley Péan



Josée-Anne Paradis



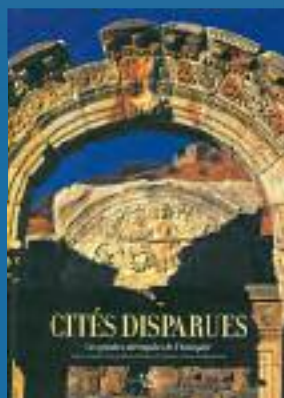
Cynthia Brisson



Dominique Lemieux



Denis LeBrun



CITES DISPARUES :
LES GRANDES METROPOLES DE L'ANTIQUITE
978-8-86112-365-6 • 324 pages (21,5 x 29,7 cm)

39,95 \$

Découvrir les étapes fondamentales de l'humanité à travers les grandes métropoles antiques de la planète, tel est le but de cet ouvrage. Continent après continent, page après page, il nous ouvre les portes d'une trentaine parmi les plus fabuleuses capitales de l'Antiquité.



LES GRANDS VOILIERS :
DES ORIGINES A NOS JOURS
978-8-86112-379-3 • 272 pages (27 x 31 cm)

44,95 \$

Cet ouvrage présente une vaste sélection de voiliers classiques et novateurs dans plusieurs catégories. Historiques, spécialités et fiches techniques y sont consacrés pour chaque bateau. Photos saisissantes et auteure reconnue.



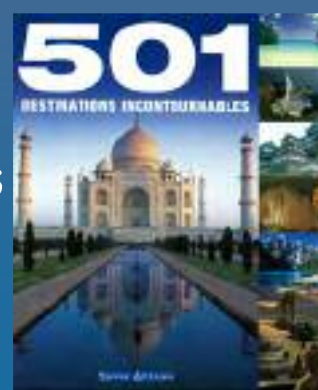
CHEVAUX ARABES :
LES FILS DU VENT
978-8-86112-374-8
152 pages (25,8 x 35,8 cm)

29,95 \$



LADY GAGA :
EXTREME STYLE
978-8-86112-366-3
144 pages (22,5 x 30 cm)

27,95 \$



501 DESTINATIONS INCONTOURNABLES
978-2-35530-087-5

44,95 \$

Éditeur :
TERRES
EDITIONS



GÉANTS DE LA MER :
RENCONTRES AVEC LES
DAUPHINS ET LES BALEINES
978-8-86112-377-9
272 pages (26,5 x 32 cm)

44,95 \$

Éditions Sky Comm



LE BONHEUR EN 100 PHOTOS :
MÉTHODE TIBÉTAINE
978-2-91719-302-0
208 pages (15 x 21 cm)



LE BONHEUR EN 100 PHOTOS :
MÉTHODE CHINOISE
978-2-91719-301-3
208 pages (15 x 21 cm)

29,95 \$



LE BONHEUR EN 100 PHOTOS :
MÉTHODE DES HOMMES DU DÉSERT
978-2-91719-313-6
208 pages (15 x 21 cm)



BONHEUR EN 100 PHOTOS :
MÉTHODE MÉDITERRANÉENNE
978-2-91719-300-6
208 pages (15 x 21 cm)

h.fullmann

COLLECTION TRÉSORS



TRÉSORS DES PHARAONS
978-3-83314-686-2
224 pages (20 x 25,6 cm)

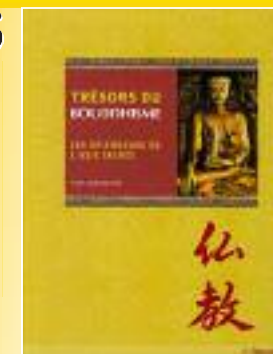


TRÉSORS DES ANDES
978-3-83314-690-9
224 pages (20 x 25,6 cm)

24,95 \$



TRÉSORS DE CHINE
978-3-83314-694-7
224 pages (20 x 25,6 cm)



TRÉSORS DU BOUDDHISME
978-3-83314-682-4
224 pages (20 x 25,6 cm)

un logiciel en constante **évolution**

31 ans d'expérience



ViLivre

le logiciel
de

Librairie

ViLivre est le seul logiciel complet totalement harmonisé avec tous les intervenants du livre et du commerce électronique. De la gestion d'inventaire aux états financiers, tous les modules comptables sont intégrés.

Nous offrons aussi **ViLivre en location** sur nos serveurs.

needa

- intégration automatique des fiches à la lecture du code barre
- contrôle des factures des distributeurs
- transfert automatique des commandes

Web - services et échanges électroniques avec :

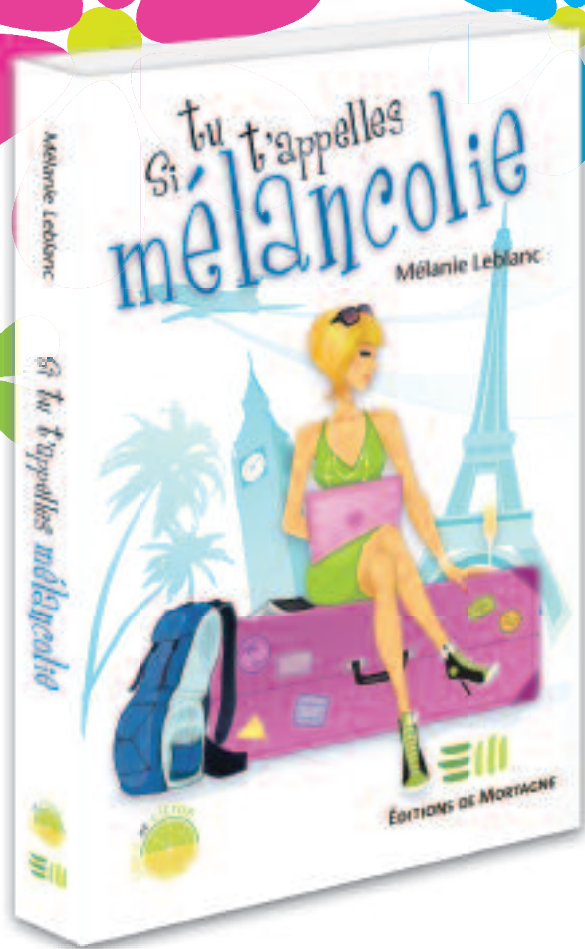
- les distributeurs
- memento
- dilicom

plus

- la distribution
- gestion des salons, expositions, écoles
- maintenance de réseautique
- fournisseur de services internet

une création
**Vigie
Informatique
2000 inc.**
514 956-9138
www.vigie.com

Un vent de fraîcheur
dans votre été...



Des lectures vivantes, drôles et touchantes,
mais surtout, divertissantes à souhait !



editionsdemortagne.com

UNE NOUVELLE COLLECTION



Geronimo Stilton

ENTRAÎNE les *enfants* dans la lecture des **GRANDS CLASSIQUES**!

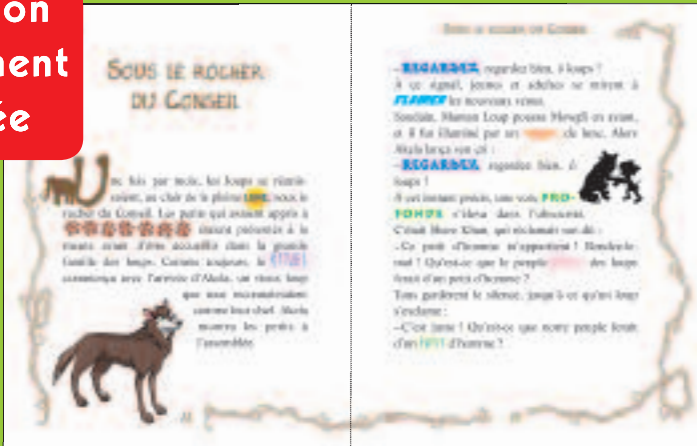
© 2011 ATLANTICA SPA. TOUS DROITS RÉSERVÉS



À suivre...
Moby Dick,
Peter Pan,
etc.

Nouvelle collection entièrement illustrée

3 titres • format : 14,1 x 18,6 cm • 232 pages • 16⁹⁵\$



ALBIN MICHEL JEUNESSE

www.geronimostilton.com